BnF Gallica

Les réjouissances de la paix / , avec un recueil de diverses pièces sur ce sujet... par le P. C. F. M. [Ménestrier],...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Ménestrier, Claude-François (1631-1705). Auteur du texte. Les réjouissances de la paix / , avec un recueil de diverses pièces sur ce sujet... par le P. C. F. M. [Ménestrier],.... 1660.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

LES REIOVISSANCES DE LA PAIX,

AVEC VN RECVEIL de diuerſes pieces ſur ce ſujet:

DEDIE' A MESSIEVRS LES Preuoſt des Marchands & Eſcheuins de la ville de Lyon.

Par le P. C. F. M. de la Compagnie de IESVS.

A LYON,
Chez BENOIST CORAL, rue Merciere, à la Victoire.

M. DC. LX.
Auec Priuilege du Roy.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ORDRE DES CHOSES CONTENVES en ce Volume.

1. *LEs ceremonies de la publication de la Paix.*
2. *Description du grand feu d'artifice dressé sur le pont de Saone.*
3. *Description des feux particuliers des quartiers.*
4. *La maniere de dresser les feux d'artifice.*
5. *La course de Bague, & la liste des Capitaines Pennons, Lieutenans, & Enseignes des quartiers de la Ville.*
6. *Description des réjoüissances faites dans le College, où sont décrites les Tragedies, les Enigmes, les Emblemes, & les Inscriptions faites sur ce sujet.*
7. *Description du feu de joye de la S. Iean.*
8. *Poësies diuerses, Latines & Françoises sur le sujet de la Paix.*
9. *Les figures de la Marche pour la Publication des Machines des feux de joye, & des autres artifices.*

A MESSIEVRS

LES PREVOST DES MARCHANDS ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE LYON; Prefidens, Iuges, Gardiens, Conſeruateurs des Priuileges Royaux des Foires de la Ville de Lyon.

Meſſire HVGVES DV POMEY Seigneur de Rochefort les Sauuages & Rancé, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Preuoſt des Marchands.

Nobles MARC ANTOINE MAZENOD, Seigneur de Panezin; CHARLES ROVGIER, Eſcuyer, Conſeiller du Roy en la Seneſchauſſée & Siege Preſidial de ladite Ville.

IACQVES MICHEL Seigneur de la Tour de Champ, & BARTHELEMY FERRVS, Conſeiller de Sa Majeſté, Controleur des Rentes Prouinciales en la Generalité de Moulins, ESCHEVINS de ladite Ville & Communauté de Lyon.

MESSIEVRS,

Les ſoins que vous prenez de procurer le bien public, & de main-

tenir le repos de cette Ville, oblige tous les Citoyens à vous offrir les premiers fruits de la Paix. Vous luy auez dreſſé vne pompe ſi magnifique & ſi belle qu'elle merite que la poſterité en conſerue le ſouuenir, & que les eſtrangers en voyent vne eſbauche, pour apprendre que voſtre conduite n'eſt pas moins auguſte que paiſible. C'eſt la gloire de Lyonnois de n'auoir point vû d'autres feux, que ceux des réioüiſſances publiques. Les eſtincelles des embraſemens qui ont deſolé les Prouinces voiſines ne ſont point venuës iuſques à eux; le cendre des guerres ciuiles ne leur a rien oſté de leur luſtre, & la fumée de ces incendies n'a iamais noirci leur fidelité. Il falloit vn ſemblable berceau à la Paix, & l'on ne ſe doit pas eſtonner qu'elle ait eſté conceuë dans vn lieu, qui auoit ſeruy de retraite au repos durant les troubles du Royaume. Noſtre Monar-

que

que en témoigna de la ioye, & nous pouuons asſeurer auec reſpect, que ce fut à la veüe de la tranquillité de Lyon, qu'il prit des penſées de paix, & qu'il reſolut de la donner à ſes ſujets. Ces belles ſemences produiſirent le fruit dont l'Europe commence à joüir, & les negociations ſecrettes, qui ſe firent icy dans le cabinet, furent les premieres auances du traité de Saint Iean de Luz. Enfin, Meſſieurs, voſtre gouuernement ſera illuſtre dans nos annales ſous de ſi belles eſperances, vos noms y marqueront eternellement le bon-heur de tous les peuples, & vous receurez des benedictions de toute la poſterité, tandis que ie feray gloire de luy apprendre auec quelle paſſion ie ſuis.

MESSIEVRS,

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur CLAVDE FRANÇOIS MENESTRIER de la Compagnie de IESVS.

A MESSIEVRS
LES PREVOST DES MARCHANI ET ESCHEVINS.

SONNET.

FIdeles Magiſtrats voſtre rare prudence
Nous fait goûter les fruits d'vne eternelle pa
LYON en reconnoiſt les ſenſibles effets,
Et ne doit ſon repos qu'à voſtre vigilance.

Tandis que la reuolte armoit contre la Fran
Et que la Majeſté plioit deſſous le faix;
Sans ſuſpendre le cours de vos premiers bien-fai
Vous auez maintenu le calme & l'abondance.

Les marbres le diront à la poſterité,
Et vos neueux vn iour ſur voſtre authorité
Du bon gouuernement ſe feront vne idée:

Ils apprendront de vous à regler les eſtats;
Ainſi ſans exercer vne charge cedée,
Aux ſiecles à venir vous ſerez Magiſtrats.

LES REIOVISSANCES DE LA PAIX,

Faites à Lyon pour ſa publication au mois de Mars de l'année mil ſix cens ſoixante.

VOicy vn ſpectacle digne des yeux de tous les peuples, & vn triomphe digne de la pieté & de la valeur d'vn Monarque. Nos craintes ſont enfin changées en autant de belles eſperances, que nous auons reſſenty de maux durant vne longue & cruelle guerre, qui a épuiſé le ſang le plus pur de deux Royaumes, & enleué la fleur de la plus vaillante nobleſſe. Les acclamations publiques ſuccedent aux larmes, & aux ſoupirs, & les trom-

pettes dont l'air retentit en tant de lieux, ne ſont plus les funeſtes bouches d'airain, qui ne preſageoient que la mort & le carnage. Les feux que nous allumons ne font plus la deſolation des Villes & des Prouinces, & le bruit des canons donne à preſent plus de joye que de terreur.

La Paix attenduë depuis ſi long-temps, & deſeſperée tant de fois durant les troubles de nos dernieres guerres ciuiles, vnit enfin deux illuſtres ennemis pour faire le bon-heur de leurs ſujets, & le ſang de France s'allie au ſang d'Eſpagne, pour arreſter les ruiſſeaux de celuy qui a ſouuent enflé nos riuieres, & arroſé nos campagnes.

Pax exultatio infinita prouinciarum Ennod. in vita Epiph. c. 21. Gaudij materia & argumentum Chryſoſt. homil. 3. ad Coloſſ.

Cette Ville, qui a touſiours conſerué ſon repos durant les agitatiõs de l'Eſtat, s'abandonne maintenant aux mouuemens les plus doux de la joye, & pour couronner l'appareil de toutes les feſtes publiques du Royaume par vne magnificence digne du bien-fait qu'elle reçoit de ſon Souuerain, elle a donné pluſieurs iours à vne pompe, qui eſt le premier fruit d'vne paix, qui ſera de longue durée. Il y a long-temps, que

l'Europe

l'Europe n'a point eu de joye plus legitime que celle-cy ; qui vniſſant les cœurs de tant de peuples ouure toutes leurs bouches pour benir le Ciel de la faueur qu'ils ont receüe, & fait retentir dans toutes les Villes les noms glorieux de deux Monarques pacifiques iuſqu'à rendre les rochers ſenſibles à noſtre bon-heur dont ils repetent les ſaillies.

L'abſence de noſtre incomparable Prelat a retenu nos empreſſemens, & ſi nous auons eſté des derniers à rendre ce deuoir public, ce n'a eſté que pour le faire à la vüe de cette intelligence, qui regle tous nos mouuemens. Cette ceremonie auroit eu beaucoup moins d'éclat, ſi elle n'eut eſté honorée de ſa preſence, & comme nous deuions à ſes ſoins la paix dont nous auons joüy durant les derniers troubles, il eſtoit iuſte qu'il en acheuat toute la gloire, & qu'il en receut les premieres marques de nos reconnoiſſances.

Ce delay a fauoriſé noſtre deſſein; nous auons finy la plus incommode des ſaiſons par l'extinctiõ de nos malheurs, nous auons conſacré le mois de Mars

à la Paix, pour ſeruir d'heureux augure au répos des peuples : nous auons meſlé l'oline de noſtre Monarque Pacifique aux palmes du triomphe de IESVS-CHRIST; & par vne rencontre d'autant plus heureuſe, qu'elle ſemble vn oracle du S. Eſprit, nous auons applaudy au bon-heur de la France en chantant auec l'Egliſe, *Ecce Rex tuus venit tibi manſuetus.* Voicy ton Monarque, qui retourne de la plus glorieuſe de ſes entrepriſes. Ce n'eſt plus vn Roy armé de fer & de feu, ce n'eſt plus vn Roy terrible & menaçant; c'eſt vn Roy pacifique & debonnaire. La victoire ne fera plus marcher de dépoüilles deuant luy pour t'annoncer ſa venuë, mais la paix & l'amour feront marcher à ſa ſuite toutes les Prouinces deliurées, & lieront à ſon char tous les cœurs de ſes ſujets. On ne luy dreſſera pas des arcs de triomphe où ſes beaux exploits ſoient grauez ſur le marbre, & ſur l'airain, mais toutes les voûtes de nos Egliſes retentiront d'Hymnes & de Cantiques ſacrez. Les graces luy offriront à pleines mains des fleurs, & du myrthe pour ſes lauriers,

Le Te Deum chanté le iour des Rameaux.

&

& l'auguſte beauté qui doit partager ſon trône apres auoir vny les deux partis, fera la plus belle pompe de ſon triomphe. L'Eſpagne, qui n'auoit encore aucun aduantage ſur les armes de ce ieune Prince, & qui malgré les diuiſions inteſtines du Royaume auoit vû ſes Prouinces demembrées, & ſes villes emportées ſe réjoüit d'auoir trouué des armes, qui puiſſent vaincre vn Monarque inuincible, & deſarmer vn conquerant. Graces à l'amour cette nation ſi long-temps battuë a fait ſa conqueſte du plus genereux des Heros, & les images de Thereſe ont fait ce que les armées les plus nombreuſes n'auoient iamais tenté ſans peril. Le victorieux a receu les aimables chaiſnes de ſon ennemie, & ſans rien perdre de ſa fortune dans de ſi beaux fers, il a fait ſa captiue de ſa victorieuſe. Il faut pourtant que la moitié de ſa couronne ſoit la rançon de ſon cœur priſonnier, qui apres l'eſchange de celuy de ſa conqueſte ne trouuera plus de liberté aſſez douce, pour trauailler à ſon élargiſſement.

Noſtre joye n'a plus d'eloges aſſez

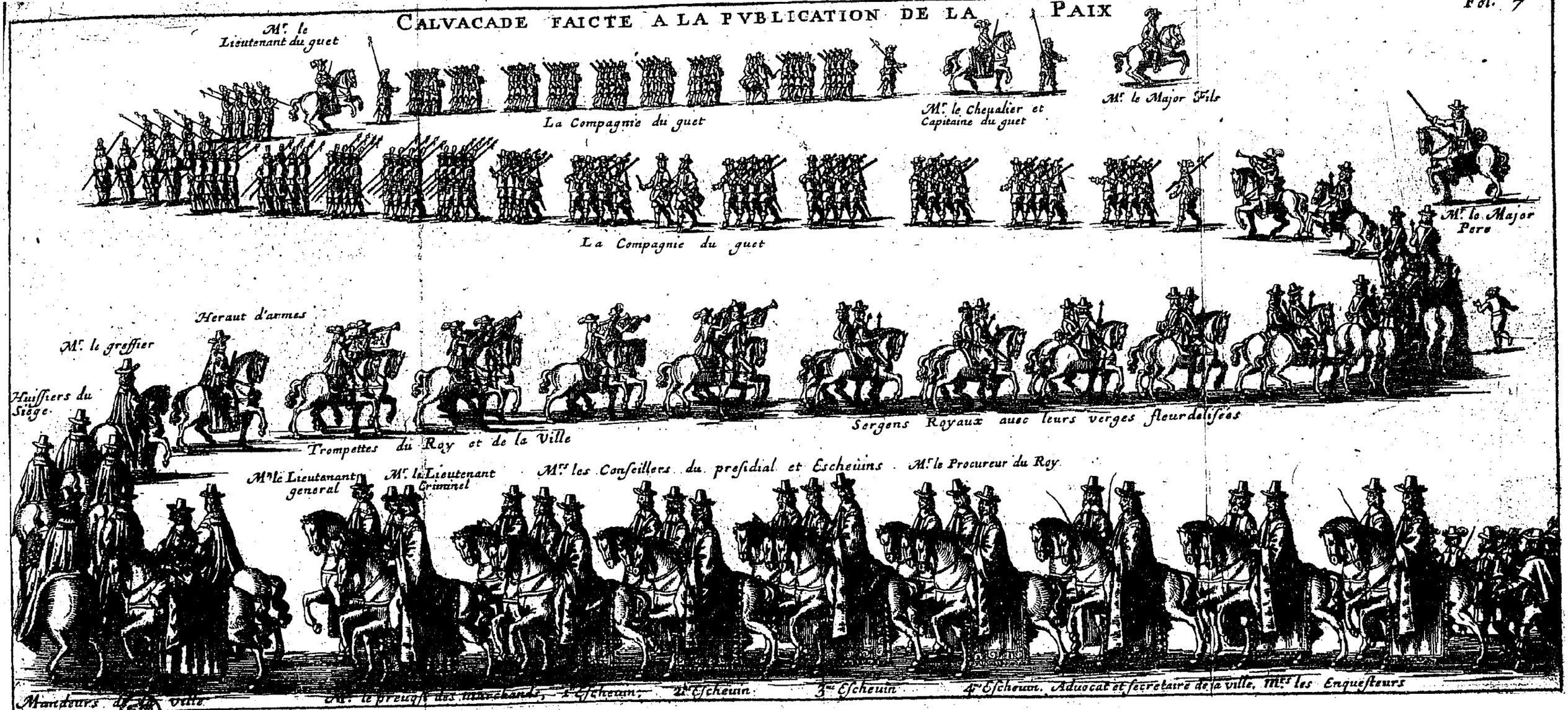
Heroïques

Heroïques pour publier la moderation d'vn Prince, qui vient d'arracher les aiſles à ſa fortune, & d'énchaiſner ſa victoire pour faire le repos de ſes ſujets aux deſpens de ſes auantages. Nos frontieres, que les dernieres guerres ont deſolées le nomment leur liberateur. Les ennemis loüent ſa generoſité, les rebelles reſtablis publient hautement ſa clemence & les epithetes magnifiques *d'Auguſte, de Hardy, de Debonnaire, de Grand, de Sage, de Beau, de Prudent, de Magnanime & de Iuſte*, que ſes anceſtres ont portez; ſont les titres de toutes ſes images, & les inſcriptiõs des monumens publics que toute la France luy dreſſe. Il n'en eſt aucun neantmoins, qui luy ſoit plus glorieux que celuy de Pacifique, & ſi le plus ieune & le plus courageux de nos Louys prenoit autre fois cette qualité entre ſes titres; en ſe ſouſcriuant *Louys Roy de France, & Duc d'Aquitaine, fils de la Paix & de l'Egliſe.* Celuy-cy peut ajoûter à ſon titre de fils aiſné de l'Egliſe celuy de *Pere de la Paix*, & de *liberateur des Peuples*,

Louys le ieune en vne charte de l'Abbaye de Barbel. Roüillard hiſt. de Melun f. 331.

Monſeigneur noſtre Archeueſque ayant

CALVACADE FAICTE A LA PVBLICATION DE LA PAIX



B.B.

ayant receu vne lettre de cachet de Sa Majesté, qui luy commandoit de faire publier la Paix dans cette ville, la communiqua à nos Magistrats,& Messieurs les gens du Roy ayant expliqué les intentions de Sa Majesté à Messieurs du Presidial assemblez en ceremonie, apres vne harangue elegante prononcée par Monsieur Bollioud Aduocat du Roy, on conclud à la publication qui fut en mesme temps faite dans l'Audience publique,aux fanfares des trompettes, qui furent interrompus des cris de *viue le Roy*.

L'apresdiné on fit cette mesme publication dans diuerses places de la ville en cet ordre. Messieurs du Siege Presidial vestus en robes rouges, auec Messieurs les Preuost des Marchands Escheuins,& autres Officiers du Corps de Ville vestus de leurs habits de ceremonie; commencerent à faire publier la Paix à la porte du Palais par Angoulesme Heraut d'armes, vestu de sa cotte d'armes violette à fleurs de lys d'or,auec son email & son baston fleurdelisé. Apres quoy ils marcherent tous en caualcade en bel ordre par toute la ville.

Le

Le Cheualier, & Capitaine du guet, Noble Iean Baptiſte Farjot, Seigneur de S. Hilaire, Conſeiller & maiſtre d'Hoſtel ordinaire du Roy, Exconſul, marchoit en teſte de toute ſa Compagnie de trois cens hommes leſtement armez : au milieu de laquelle marchoit Noble Iean Baptiſte de Seuelinges Eſcuier, Sieur de L'Eſtrette, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, Capitaine au Regimẽt de Guize, & Capitaine Lieutenant de la Compagnie de Monſieur le Cheualier du guet. Elle eſtoit ſuiuie des Sergens Royaux & Huiſſiers du Siege, montez à cheual, portans leurs verges fleurdelisées. Les Mãdeurs de Ville veſtus de leurs robes violette, à la manche aux excuſſons de la Ville en broderie d'or & d'argent, & meſlez aux Greffiers & autres Officiers du Preſidial, precedoient le Heraut d'armes, accompagné de huict trompettes veſtus des liurées du Roy & de la Ville. En ſuite deſquels paroiſſoit le Preſidial auec le Corps de Ville à ſa gauche, tous montez ſur des cheuaux blancs à la houſſe de velours noir en broderie trainante iuſ-

qu'en

qu'en terre. Ils marchoient en cet ordre.

Au premier rang.

Messire Pierre de Seue, Baron de Flecheres, de Saint André du Coing, & Limoues, Villetre & Grelonges, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué; President & Lieutenant general en la Senechaussée, & Siege Presidial de Lyon.

Messire Gaspar de Monconis, Seigneur de Liergues & Poüilly, Conseiller du Roy en ses Conseils, & son Lieutenant general criminel en la mesme Senechaussée & Presidial.

Messire Hugues de Pomey Seigneur de Rochefort les Sauuages & Rancée, Conseiller du Roy en ses Conseils, Preuost des Marchands.

Au second rang.

M. Marc Anthoine du Sauzey Seigneur de Iarnosse, Varennes, la Molliere, & Conseiller du Roy, Lieutenant particulier en la Senechaussée & Siege Presidial.

M. Gaspar Charrier Conseiller du Roy en ses Conseils, Lieutenant particulier, Assesseur criminel en la mesme Senechaussée & Siege Presidial.

M.

M. Marc Antoine Mazenod, Seigneur de Panezin, premier Eſcheuin.

Au troiſiéme rang.

M. Izaac Congnain Eſcuyer, Conſeillier du Roy, Magiſtrat en la Senechauſſée & Siege Preſidial de Lyon.

M. François Chapuis, Seigneur de la Fay & Laubepin, Conſeiller du Roy en la Senechauſſée & Siege Preſidial de Lyon.

M. Charles Rougier, Eſcuyer, Conſeiller du Roy en la Seneſchauſſée & Siege Preſidial de ladite Ville, ſecond Eſcheuin.

Au quatriéme rang.

M. André Proſt Eſcuyer, Conſeiller du Roy en la Senechauſſée & Siege Preſidial de Lyon.

M. Daniel Cholier Eſcuyer, Conſeiller du Roy en la Senechauſſée & Siege Preſidial de Lyon.

M. Iaçques Michel Seigneur de la Tour de Champ, troiſiéme Eſcheuin.

Au cinquiéme rang.

M. Iean Vidaud Seigneur de la Tour, Conſeiller du Roy en tous ſes Conſeils, & ſon Procureur en la Senechauſſée & autres Iuriſdictions Royales de la Ville de Lyon.

M. Barthe

M. Barthelemy Ferrus, Conſeiller de Sa Majeſté, Controleur des rentes Prouinciales en la Generalité de Moulins, quatriéme Eſcheuin.

Au ſixiéme rang.

M. Gaſpard Grolier, Eſcuyer, Aduocat, & Procureur General de la Ville.

M. De Moulceau, Eſcuyer, Secretaire de la Ville de Lyon, & Communauté d'icelle.

Au ſeptiéme & huictiéme rang.

Meſſieurs Charles Couppé, Benoiſt Grimaud, Antoine Gaillat, & François Stouppa, Enqueſteurs.

Meſſieurs Seuerat pere & fils exerçoient la charge de Major, dont ce dernier à la ſuruiuance.

Leur marche ſe fit au milieu de la Bourgeoiſie rangée ſous les armes dans les places, où elle formoit vne double haye, & on alla en cet ordre en la place des Terreaux deuant l'Hoſtel de Ville, qui eſtoit gardé par Monſieur Grolier Seigneur de Caſau, Capitaine de la Ville & forces d'icelles, qui commandoit ſa Compagnie de trois cens Arquebuſiers, au milieu deſquels la Paix

fut publié par Monſieur le Vefve Greffier, apres que le Heraut eut fait crier *viue le Roy*. On fit le meſme dans les places des Cordeliers, de Bellecourt, de Confort, de l'Herberie, du Change, & de S. Iean. La deſcharge de la mouſqueterie ſuiuit cette publication dans tous les Quartiers, outre le carrillon des cloches, & le bruit des mortiers & des canons.

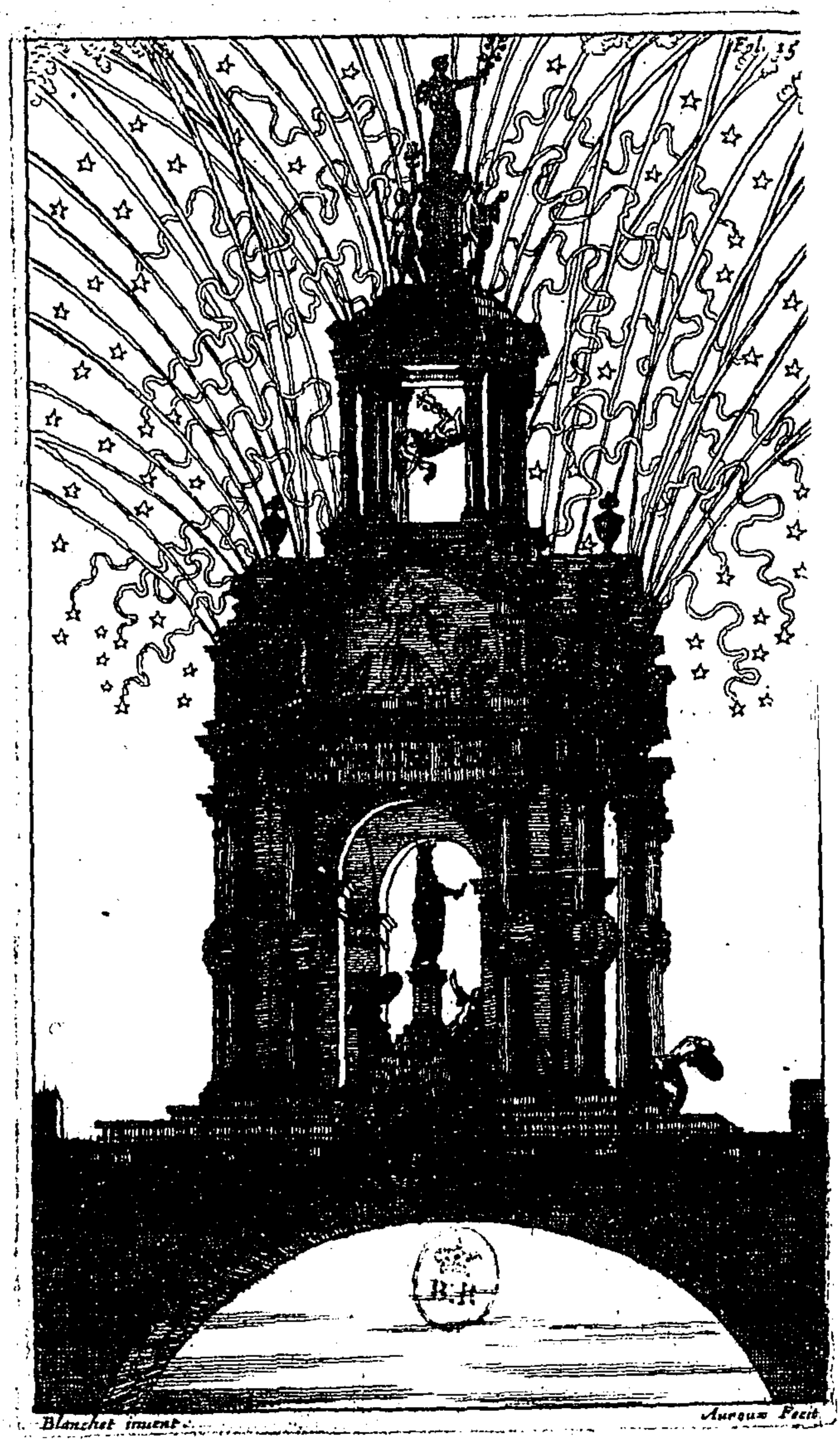
On vit au temps de cette publication deux beaux arcenciels, qui parurent aſſez long-temps, & qui furent des teſmoignages éclatans de l'approbation que le Ciel donnoit à cette action, & d'illuſtres preſages du bon-heur de la Paix.

Le lendemain, iour des Rameaux, & le vingt-&-vn du mois fut deſtiné aux actions de graces qu'on rendit au Ciel pour vne faueur ſi ſignalée. On chanta à l'iſſuë de Veſpres le *Te Deum* dans l'Egliſe Cathedrale, auquel aſſiſta Monſeigneur noſtre Archeueſque, qui officia auec Meſſieurs les Comtes. Le Preſidial, le Corps de Ville, les Treſoriers, & les Eleuz y furent preſens. Et le fanfare des Trompettes, qui retentît dans

dans cette Egliſe, auec la deſcharge des boëtes & des canons, ouurirent les cœurs de tous les citoyens à la joye. Les fontaines de vin qui coulerent durant cette réioüiſſance, donnerent occaſion à tout le peuple de boire à la ſanté de Sa Majeſté, & de noyer dans cette liqueur toutes les amertumes des maux paſſez. Elles eſtoient toutes à quatre grands tuyaux, qui ſortoient d'autant de meuffles de Lions.

Sur les neuf heures du ſoir, Monſeigneur l'Archeueſque aſſiſté de Meſſieurs les Preuoſt des Marchands & Eſcheuins, mit le feu à la machine dreſſée ſur le Pont, tandis que douze Penonnages ſous les armes en gardoient les auenuës & bordoient les deux Quays de la riuiere. L'apareil de la machine demande vne deſcription particuliere, comme le ſuccez de l'artifice exige qu'on loüe les ſoins & l'addreſſe du Sieur Bergeret Artificier ordinaire de la Ville.

* *
*


Blanchet inuent.
Aureux Fecit.

DESCRIPTION DV FEV *d'Artifice dreſſé ſur le Pont de Saône.*

LEs elemens qui ſeruent à toutes les productions de la nature, contribuent au bon-heur des peuples, & à la gloire des conquerans. Ceux qui les ont eu à leurs gages ont remporté ſans beaucoup de peine des victoires, qui auroient laſſé pluſieurs Souuerains & épuiſé pluſieurs Prouinces.

Ces quatre grands ouuriers des merueilles de la nature, trauaillent inceſſamment à la gloire de noſtre incomparable Monarque. La Terre s'épuiſe en fleurs & en couronnes, elle fait tous les iours des lauriers & des palmes pour ſes triomphes, & ſans gemir ſous le poids de ſes trofées, elle ouure ſon ſein pour fournir des materiaux au temple que l'honneur & la vertu luy dreſſent dans le cœur de ce Royaume. L'Air qui porte iuſqu'au bout du monde le bruit de ſes victoires, & la reputation

de ſes armes fait oüir ſon nom par la bouche des trompettes, & par toutes les langues artificielles de la muſique: L'Eau qui ſert de champ de bâtaille aux armées flottantes, a rougy du ſang des ennemis qu'ils a défaits; Le Feu tout ardant qu'il eſt, auoüe qu'il eſt moins agiſſant que ce ieune Prince, & les mouuemens qui l'agitent, ſont des marques irreprochables de l'empreſſement qu'il a de s'employer au ſeruice d'vn Heros, qui fait les delices du monde.

Cet auguſte triomphateur les deſtine à de meilleurs vſages, il en fait des Heraux de paix, & les truchemens eloquens de l'amour qu'il a pour les peuples. Il ne s'en ſert plus pour donner de la terreur, il en fait les interpretes des joyes publiques, & ce Monarque deſarmé commande qu'on addouciſſe leur fierté pour en faire les inſtrumens innocens de la felicité de ſes ſujets.

Le feu, qui a eu le plus de part dans les guerres qu'il a faites, fait les premiers preſages de la Paix, & comme il tient le rang le plus haut dans l'ordre

du

du monde, il a l'auantage ſur tous les autres en ces réjoüiſſances publiques. Son éclat porte d'abord dans les yeux des eſtincelles de lumiere; qui ſont les premieres auances du plaiſir, & ſa chaleur ouure le cœur aux plus belles ſaillies de la joye. Il n'eſt rien de plus liberal que luy, il communique ſes qualitez à tout ce qui l'approche, & fait des profuſions continuelles de ſes lumieres. Il n'eſt rien de plus agiſſant, il eſt dans de continuelles inquietudes; il s'attache à tous les corps; il trauaille ſur toute ſorte de matiere; & transforme en ſa ſubſtance tout ce qu'il penetre. Ses operations ſont les miracles de l'art & de la nature. Il change le ſable en cryſtal, les poiſons en remedes, les fleurs en eſſences; & la terre en or. Il nous empeſche d'eſtre aueugles la moitié de noſtre vie. Il brille dans les aſtres, il eſtincelle dans les rubis, il petille dans les yeux des Lions; Il s'inſinuë dans leurs moüelles, & il trauaille dans tous les cœurs. Sa chaleur luy tient lieu de mains, ſa flâme de langue, ſa lumiere d'yeux, & ſa legereté, de pieds. Il eſt terrible dans les mines; paiſible dans le

Ciel, ſacré dans nos myſteres, vtilè dans nos maiſons, & dangereux dans les armées. Mais il eſt aimable à preſent qu'il ne ſort de la bouche des canons que pour annoncer le repos, & qu'il ne paroit dans les places publiques, que pour y diſſiper les tenebres de la diſcorde, & pour allumer dans les cœurs des citoyens des eſtincelles d'amour & de reconnoiſſance.

Cette Ville pour donner vne grace particuliere à la joye, qui luy eſt commune auec toutes les autres du Royaume, a choiſi vn deſſein illuſtre pour exprimer ſes ſentimens d'allegreſſe auec plus d'eſprit & de pompe ; & comme elle ne forme que de hautes idées de la vertu de Sa Majeſté ſur les plus belles ébauches de l'hiſtoire. LE TEMPLE DE IANVS FERME' eſt le ſujet qu'elle a choiſi pour apprendre à tous les François qu'il ne falloit pas moins qu'vn Auguſte pour le fermer. En effet on n'a iamais vû des Princes timides donner la paix : Ce n'eſt que des mains des Heros qu'on la reçoit ; & l'oliue n'a iamais couronné d'autres teſtes, que celles que la victoire auoit déja couronnées

ronnées de palmes & de lauriers. Il n'eſt que les Numas, les Auguſtes, & les Antonins, qui portent le nom de pacifiques chez les Romains; la Grece ne l'a donné qu'à ſes liberateurs, & nos Annales en font ſeulement la gloire de Charlemagne, de Philippes Auguſte, de S. Loüis, & de Henry le Grand. Nos autres Monarques ont eſté victorieux, debonnaires, hardis, ſages, iuſtes, & courageux; mais la fortune leur a enuié ce bon-heur qu'elle refuſa au premier des Ceſars, & à tous les autres fondateurs des Monarchies.

Cette gloire eſtoit reſeruée à la pieté, & à la valeur du ieune Prince que le Ciel nous a donné, il fut le fruict glorieux des vertus & des triomphes de ſon Pere, & la Paix eſt celuy de ſes premiers trauaux. C'eſtoit à Louys Auguſte de fermer ce temple, que ſon pere auoit ouuert pour defendre ſes droits: il n'eſt pas moins victorieux que luy, & ce dernier triomphe, qu'il a remporté de ſon courage doit faire vn iour dans l'hiſtoire le plus beau trait de ſon image. Nous grauerons ſur toutes les baſes de ſes ſtatuës l'eloge ra-

courcy que Rome graua ſur les arcs de triomphes de Conſtantin LIBERATORI, ET FVNDATORI QVIETIS: *Pacifici, filij Dei vocabũtur.* Et nous adioûterons au glorieux tiltre de fils aiſné de l'Egliſe celuy d'enfant de Dieu.

Que l'on flatte ſa valeur des eſperances incertaines de la conqueſte du monde, celle qu'il a faite eſt plus glorieuſe, & l'Empire des cœurs eſt vn Empire plus grand & plus noble, que toute la terre ſoumiſe.

Le pont qui ioint les deux parties de cette Ville eſt le lieu; que l'on a choiſi pour dreſſer la Machine de ce Temple, afin que tous les yeux des Citoyens pûſſent auoir part à vne ioye, qui leur eſt également auantageuſe, & que ce milieu de la Ville (qui en eſt comme le cœur) exprima par des feux d'artifice, ce qu'vn feu plus doux fait dans les cœurs des Lyonnois. C'eſt en ce méme lieu que l'on dreſſa le Temple de la Vertu à l'entrée de Louys le Iuſte, & le Temple de la guerre ne luy a ſuccedé, que pour eſtre la premiere victime de la Paix, & le premier trophée de la valeur tranquille de noſtre Monarque

narque. En voicy le ſujet & l'occaſion.

Les Sabins ayant declaré la guerre aux Romains apres l'enleuement de leurs femmes affoiblirent cette Monarchie naiſſante, & obligerent Romulus de faire la Paix auec eux. Il la iura ſolemnellement auec Tatius leur chef, & vn Temple dreſſé à Ianus, en fut vn gage eternel à ces deux peuples vnis. Numa Pompilius en regla depuis les ceremonies, & le conſacra à la guerre. On y offroit des ſacrifices pour l'heureux ſuccez des armées, & les victorieux y rendoient graces aux Dieux pour les batailles gagnées & pour les ennemis défaits. Il ne fut iamais fermé que trois fois, la premiere ſous les Rois durant le regne de Numa, la ſeconde ſous les Conſuls, & la troiſiéme ſous les Empereurs apres qu'Auguſte fut retourné victorieux de Marc Antoine.

Cette Ville qui ne l'a point vû ouuert pendant les guerres du Royaume le void brûler à preſent par vn Louys Auguſte, & par des Conſuls vigilans.

Ce Temple que les hiſtoires nous ont décrit eſtoit repreſenté d'vne forme quarrée, qui reſpondoit aux quatre parties du monde: il auoit autãt de por-

tes par où les peuples venoiẽt offrir des ſacrifices pour le ſuccez de leurs combats, & preſenter les dépoüilles qu'ils auoient remportées ſur leurs ennemis. Plutarque ne luy en donne que deux en l'eloge de Numa, où il dit *Templum eſt eius bifore, quod Martis Ianuam vocant. Hoc aperiri bello & claudi pace compoſitâ ſolenne eſt. Quod quidem difficilis eſt exempli & rari.* Neantmoins les autres Autheurs luy en donnent quatre, & Ianus en a eu chez les anciens le nom de *Quadriformis*. C. Baſſus en ſon Liure des Dieux, dit *Ianus Bifrons ſuperûm atquè inferûm Ianitor, idem quadriformis quaſi vniuerſa climata maieſtate complexus.*

La ſtatuë de ce Dieu paroiſſoit au milieu de ces quatre portes éleuée ſur vne baſe quarrée, où l'on voyoit des ſerpens pliez en rond, qui mordoient leur queuë, & qui faiſoient le Symbole de l'Eternité, comme la figure quarrée l'eſt de la fermeté : pour apprendre aux peuples que cette Paix, que les deux Miniſtres ont traittée auec tant de prudence, ſera vne paix de durée.

Cette Diuinité que les anciens nous ont repreſentée à deux teſtes iointes

ſur vn meſme corps exprime aſſez bien l'vnion de ces deux Miniſtres pour le bien public, comme elles ont autresfois ſignifié l'vnion des Romains & des Sabins. Quoy qu'on ait donné diuers autres ſens à cette Image, nous nous attachons preſentement à celuy-cy, ſans nous mettre en peine des autres rapports ingenieux que les Poëtes ont trouué ſur cette figure.

La Couronne, qu'elle porte eſt la marque de la dignité Royale de Ianus, qui commanda dans l'Italie, auſſi tient il de la droite le bâton de commandant & de la gauche vne clef, qui n'eſt pas moins à preſent la clef des cœurs, que celle de l'année & de l'abondance.

Ille tenens baculum dextrâ clauemque ſiniſtrâ. Ouid.Faſt.1.

Les quatre portes eſtoient ornées de feſtons, & des figures des douze mois qui compoſent l'année auec les images des douze Signes, que des Girandoles faiſoient mouuoir.

Il reſte encore quelques mazures de ce Temple au marché des bœufs à Rome, & voicy ce que Pompilio Totti en dit en ſa Rome Antique, où il en repreſente la figure, *Vedeſi*

Vedeſi preſſo al foro Boario vicino alla chieſa di S. Georgio vn grande edificio di marmo, a guiſa di vn portico quadro, perochè egli ha quattro porte, e quattro faccie. queſte, ſeguitando la maggior parte de gli ſcrittori, diremo che era tempio di Giano, e quel che lo fa credere, è che Giano ſi figura per il tempo e queſto ſuo tempio con quattro porte ſignificano le quattro ſtagioni dell'anno, vedonſi a ciaſcuna porta quattro Nicchi a dimoſtrare gli dodici meſi in che egli è partito.

Mais quand il ne nous en reſteroit aucun autre veſtige, que ce qu'Ouide en a écrit au premier des Faſtes, ce ſera vn Temple immortel.

Dans les plates bandes des quatre faces on liſoit les inſcriptions qui expliquoient le ſujet, & qui inuitoient les peuples à la joye, il y en auoit deux Françoiſes, & quatre Latines. Celle qui regardoit l'Egliſe S. Nizier eſtoit conceüe en ces vers.

SI IADIS VN CESAR FERMA L'AVGVSTE TEMPLE
DV DEMON DE LA GVERRE, ET FIT NAISTRE LA PAIX,
DV FLAMBEAV DE L'AMOVR VN PRINCE SANS EXEMPLE
LE BRVLE MAINTENANT POVR NE L'OVVRIR IAMAIS.

Celle qui eſtoit oppoſée à la place du Change diſoit ainſi.

QVITTONS LE SOVVENIR DE NOS TRAVAVX SOVFFERTS,
ET PRES D'VN FEV SI BEAV SECHONS TOVTES NOS LARMES:
VVLCAN ARRESTE MARS, IL LE TIENT DANS SES FERS
ET NE TRAVAILLE PLVS A LVY FAIRE DES ARMES.
LOVYS BRVLE SON TEMPLE, ET CE ROY GLORIEVX
NE VEVT PLVS POVR AVTELS QVE NOS COEVRS ET NOS YEVX.

Les Latines eſtoient placées des deux coſtez de la riuiere, & eſtoient exprimées en ces mots.

I.

SEDATIS TANDEM BELLORVM INCENDIIS
FESTIVOS IGNES EXCITA GALLIA,
VT ILLVCEAT ORBI QVIES.
NOVA EFFICE SIDERA FELICITATIS TVÆ
HOROSCOPO
ET MISSILIBVS IGNIVM LINGVIS
PVBLICA GAVDIA POPVLIS GRATVLARE.

II.

SPERATE FAVSTA PACIS AVGVRIA:
EX QVO COEPIT FELICITATIS ANNVS
RELIQVIS ESSE PRODVCTIOR. L'an Biſſextil.
MALORVM DAMNA
COMPENSATE PVBLICIS GAVDIIS;
DIES FASTIS ADDITA
PACIS NOMINE CONSECRETVR.
ET LAPILLO NOTANDA CANDIDO, VNIONE SIGNETVR.

III.

MARTIS HÆC PYRA FAX HYMENÆI EST,
QVAM E LVDOVICI PECTORE
VIVAX AMORIS FAVILLA ACCENDIT.
INSIGNITE PACIFICO REGIS NOMINE
MENSEM ALIAS MARTIVM NVNC AVGVSTVM
VER AVSPICAMINI NON ARIETIS FACIBVS
SED AMORIS.
SIC MELIORI NOMINE LVGDVNVM ERIT Lugdunũ lucis dunum.
CIVITAS LVCIS NON LVCTVS

IV.

IV.

CINERIBVS NVPER DIEM SACRAM FECERIT
METANOEA
HANC TOTAM FESTIS IGNIBVS CONSECRANT
LVGDVNENSIVM VOTA
DATE VENTIS CINERES POPVLI,
NE FELICI E BVSTO
BELLORVM HYDRA REPVLLVLET.

Sur les frontons eſtoient placées les quatre ſaiſons auec leurs ornemens ordinaires. Vne ſeconde ordonnance de colomnes & de pilaſtres s'eſleuoit ſur ces quatre arceaux d'où Mercure ſuſpendu en l'air deſcendoit en terre pour apporter les heureuſes nouuelles de la Paix. L'Architraue de cet ordre ſouſtenoit trois marches, ſur leſquelles eſtoit posée vne baſe triangulaire, accompagnée des trois Graces, & ſur cette baſe, eſtoit poſée la nymphe Amalthée, qui ſoûtenoit ſa corne d'abondãce & qui apportoit le rameau d'oliue pour gage de Paix. Elle faiſoit le couronnement de tout l'ouurage, qui auoit quatre vingt pieds de haut.

Cette baſe eſtoit ornée de trois deuiſes, qui faiſoient alluſion à ſa Majeſté qui nous a donné la Paix.

La premiere eſtoit vne fuſée allumée auec

auec ces mots Italiens *quel che m'auuina m'affoga*, celuy qui m'allume me destruit, pour dire que Sa Majesté apres vne illustre guerre, qui luy a esté auantageuse, la fait cesser pour donner la Paix à ses sujets, comme le feu qui allume la fusée la consume & la destruit.

La seconde estoit vn Phenix, qui sortoit de son bucher, & qui prenoit l'essor pour s'aller exposer aux rayons du Soleil & ces mots Espagnols luy seruent d'ame.

D'vnas llamas a otras.

D'vn feu à l'autre. Le feu de l'amour ayant enfin trouué entrée dans le cœur de nostre Monarque en a fait sortir celuy de la guerre.

La troisiéme estoit vn éclair accompagné de ces mots TERRET SED NON DIV. Le feu de la fierté n'a pas longtemps duré dans nostre Monarque, il luy fait succeder le feu de l'amour, qui est vn feu plus tranquille & plus serein.

Toute la machine faisoit le corps d'vne autre deuise, dont l'ame estoit conceüe en ces mots Espagnols.

De mis llams el gozo.

De mes flâmes la ioye. En effet la ceſſation de la guerre, & ſa ruine eſt la ioye des peuples, comme nous appellons feux de ioye ces machines que nous reduiſons en cendres dans les réioüiſſances publiques.

Les ornemens des friſes, & des panneaux eſtoient des cornes d'abondance, des armes briſées, des guirlandes de fleurs, des caducées, des fleurs de lys enlaſſées de branches d'oliuier, & quantité d'autres ſymboles propres de la Paix.

L'Artifice commença par la décharge de la guerre, de l'hereſie, de la diſcorde, & de la reuolte, qui s'efforçoiẽt d'empeſcher qu'on ne fermat les portes du Temple; mais auſſi toſt que Mercure deſcendit, les quatre portes s'abattirent auec grand fracas.

Le pont dont on auoit abbatu les parebandes pour donner lieu à toute la largeur de la machine eſtoit bordé d'vn coſté & d'autre d'artifices, & de pluſieurs deſcharges de fusées : apres le fracas qui ſe fit à la cloſture du Temple, vn feu plus clair & plus ſerain éclaira tout le haut de la machine où eſtoient

eſtoient les ſymboles de la Paix, & vne pluye éclatante d'eſtoiles fit paroiſtre vne grande multitude d'aſtres errans dont la chûte ne preſageoit rien de funeſte. L'artifice dura vne heure entiere auec des décharges cõtinuelles.

Les armes du Roy, de la Ville, & de Meſſeigneurs nos Gouuerneurs furent repreſentées par des lances à feu, & l'on y leut diſtinctement des deux coſtez VIVE LE ROY, eſcrit par quatre cents lances à feu.

Enfin nous pouuons appliquer à cette réjoüiſſance ce qu'Ouide eſcrit en ſes Faſtes de la feſte de Ianus.

Proſpera lux oritur; linguiſque, animiſque fauete:
Nunc dicenda bono ſunt bona verba die.
Lite vacent aures, inſanaque protinùs abſint
Iurgia, differ opus liuida turba tuum.
Cernis odoratis vt luceat ignibus æther,
Et ſonet accenſis ſpica Ciliſſa focis,
Flamma nitore ſuo templorum verberat aurum,
Et tremulum ſummâ ſpargit in æde iubar.

La courſe de Bague.

LE Lundy 22. Monſieur de Foreſtier Eſcuyer de la grande Eſcuirie du Roy, tenant Academie Royale en cette ville, parut ſur la carriere dreſſée

par l'ordre de Meſſieurs les Preuoſt des Marchands & Eſcheuins en la place de Bellecour, auec trente gentils hommes, montez ſur de tres-beaux cheuaux. Ils coururent la bague, en preſence de Monſeigneur noſtre Archeueſque, de Meſſieurs les Preuoſt des Marchands & Eſcheuins, & de grand nombre de Seigneurs & de Dames de conſideration.

Voicy les noms des gentils-hommes qui coururent, pour le prix donné par Meſſieurs les Preuoſt des Marchands & Eſcheuins.

M. Le Baron de Rouſſillon, de Bourgogne.

M. Le Comte de Vvalterskirken de Vienne en Auſtriche.

M. Le Baron de Queriere de Viuaretz.

Monſieur De Champerny, Page de Monſeigneur l'Archeueſque.

M. De Greſolles, Page de Monſeigneur l'Archeueſque.

M. De Seuelinges, Page de Monſeigneur l'Archeueſque.

M. Le Baron de Fredeuille d'Auuergne.

M. Le

M. Le Comte de Saltzbourg, de Vienne en Auſtriche.

M. De Guillaumont, gentil homme Prouençal.

M. De Chaſteau-neuf, gentil-homme du Comtat.

M. Le Baron de Ste Helene, fils de M. le Comte de la Valdifere en Sauoye.

M. De Vedrines gentil-homme d'Auuergne.

M. D'Auxon, gentil-hõme Comtois.

M. De Baratier gentil-homme Lyonnois.

M. De Ville-neufve, gentil-homme Prouençal.

M. De Fourbin, gentil-homme Prouençal.

Meſſieurs les Barons de la Buſſiere freres, gentils-hommes Lyonnois.

Ce furent ceux qui coururent la bague. M. de Seuelinges page de Monſeigneur l'Archeueſque fut celuy qui gagna le prix d'vne tres-belle eſpée, & d'vn fort riche baudrier.

La lice fut ouuerte ſur les deux heures apres midy, & apres auoir pris les meſures, on fit trois courſes, huict Trompettes animoient cette action, &

fanfaroiẽt agreablement apres châque dedans. Enfin chacun loüa l'addreſſe de ces Gentils-hommes, & les ſoins de M. de Foreſtier, que le Roy auoit déja loüé durant ſon ſejour en cette Ville, allant ſouuent en ſon Academie aſſiſter aux exercices, que Sa Majeſté faiſoit auſſi elle meſme faire à ſes Mouſquetaires, & à ſon Regiment des Gardes.

Les Gentils-hommes qu'ils eſtoient autour de la carriere eſtoient.

M. De Luzy, gentil-homme de Viuaretz.

M. Des Eſcures, gentil-homme de Bourbonnois.

M. De Rochebonne, gentil-homme Lyonnois.

M. De Chauanieu, gentil-homme Lyonnois.

M. De Chanzay, gentil-homme de Beaujolois.

M. De L'Auloire, gentil-homme de Viuaretz.

M. De S. Hilaire, gentil-homme de Normandie.

M. De Viterole, gentil-homme de Dauphiné.

LES

LES REIOVISSANCES *particulieres.*

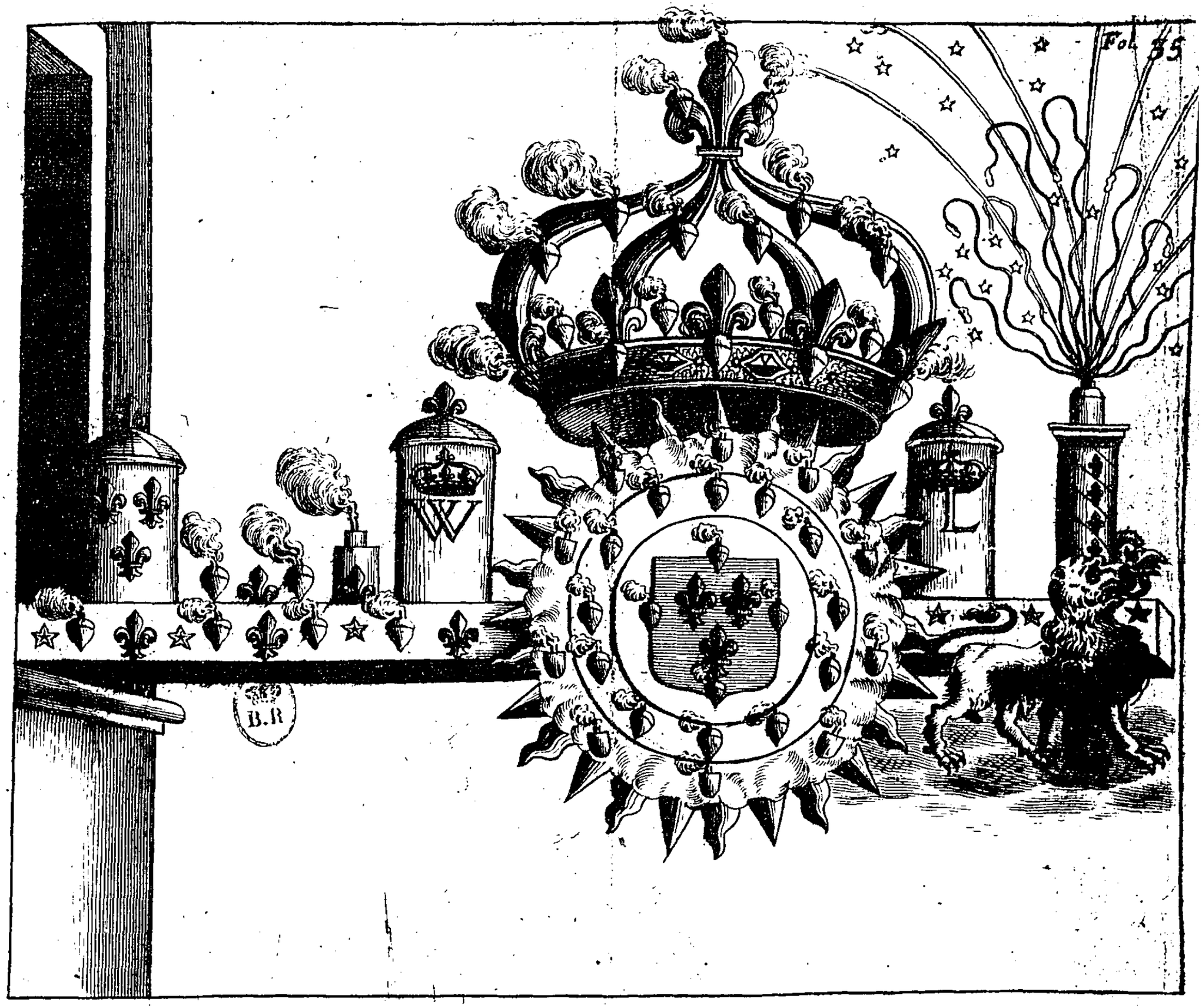
TOus les quartiers de cette Ville ont donné des marques particulieres de leur ioye, & pour le faire auec plus de ſoin, ils ont voulu que leur deſpenſe ne fut pas ſeulement magnifique, mais encore ingenieuſe. C'eſt pourquoy outre les tables dreſſées dans les places & dans les ruës chacun à fait vn feu d'artifice, & tous ont choiſi des ſujets differẽs pour donner plus de varieté à ces diuertiſſemens. Nos Magiſtrats pour faire durer plus long-temps des réjoüiſſances ſi belles aſſignerent deux iours à ces artifices apres que le grand eut eſté fait,& comme la ville eſt diuisée en deux par la Saone, on dõna le Lũdy 22.du mois au coſté de l'Egliſe S. Iean, & le Mardy ſuiuant au coſté de l'Egliſe S.Nizier. Tous les Pennonages de ces deux moitiez de Ville furẽt ſous les armes durãt le iour, & auſſi-toſt que la nuict fut venüe on vit toute cette grande Ville en feu par la multitude des lanternes, dont toutes les feneſtres

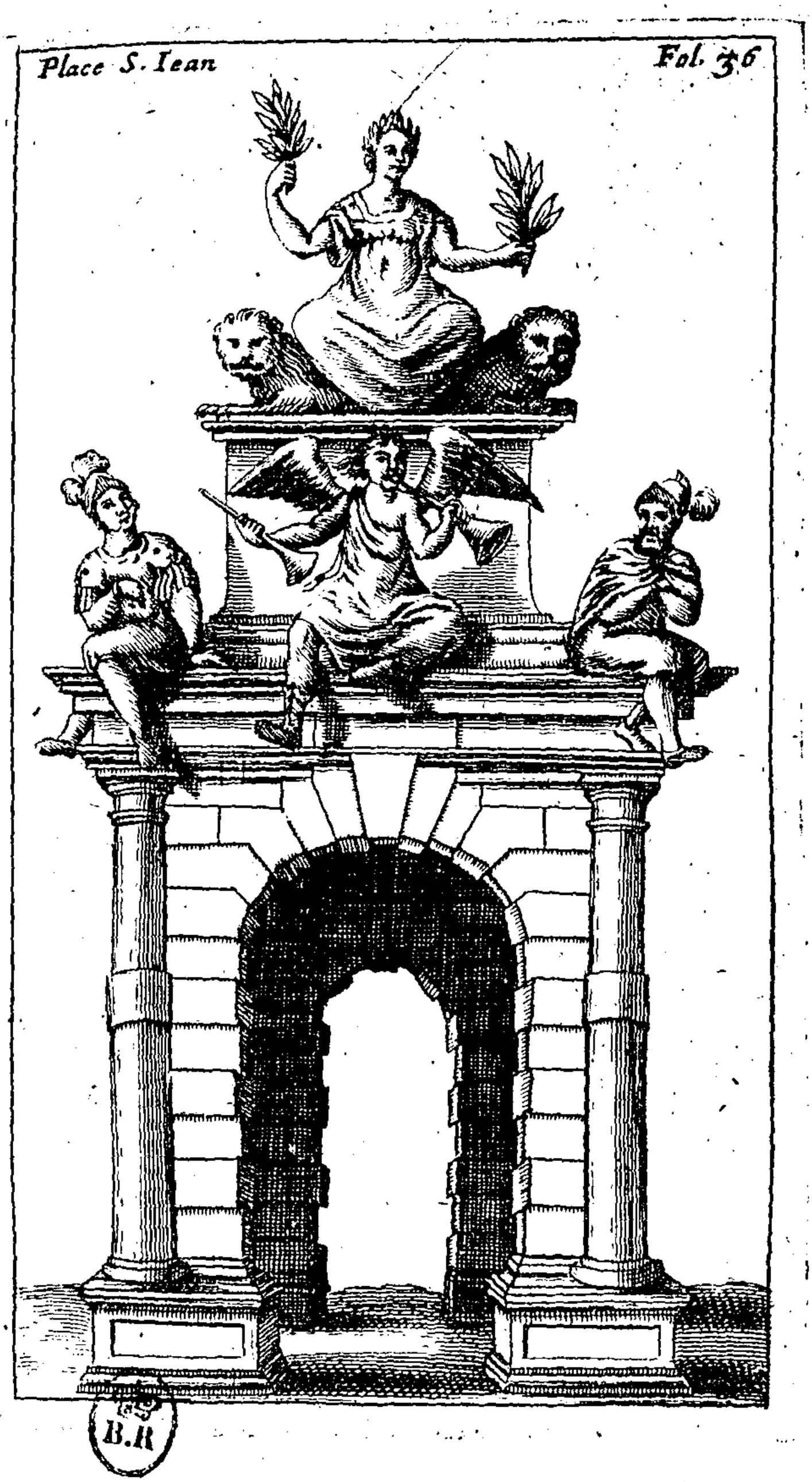
des maiſons eſtoient éclairées, les vnes figurées en fleurs de lys, en écuſſons des armes de France, en couronnes, en guirlandes d'oliuier, en cœurs, & en cent autres manieres. Les cordons de pluſieurs baſtimens eſtoient bordez d'vn grand nombre de lamperons, & l'Hoſtel de Ville brilloit de tant de feux & ſi bien diſpoſez, que ſa ſeule vûe, & celle de nos ruës faiſoit l'eſtonnement des eſtrangers.

Meſſieurs les Comtes de S. Iean garnirẽt la façade de leur Egliſe de lanternes, qui repreſentoient les armes de tous les Gentils-hommes, qui compoſent cet auguſte Corps. Celles de nos Gouuerneurs & de nos Magiſtrats eſtoiẽt auſſi aux feneſtres de l'Hoſtel de Ville. Les Egliſes & les Maiſons Religieuſes voulurent auoir part à la pompe de ces feux innocens, tous leurs clochers en eſtoiẽt éclairez, & ſembloient autant de phares au milieu des tenebres de la nuict.

Quelques particuliers voulurent auſſi contribuër à la ioye publique, entre leſquels le Sieur Pelletier Ingenieur, fit admirer ſon addreſſe; il expoſa par vne feneſtre de ſon logis vne machine

qui


W
B.R



B.R

qui s'auançoit iuſqu'au milieu de la ruë, & qui repreſentoit les armes de France couronnées dans le Ciel, & placées dans le corps d'vn Soleil qui perçoit la nuë pour montrer, que l'éclat de noſtre Monarque a triomphé des obſtacles qui s'oppoſent à ſes deſſeins, & diſſipé les tenebres, & les broüillards que le demon de la guerre auoit éleuez.

L'Ecuſſon des armes eſtoit fixe ſur vn grand cercle mobile d'or, dont le mouuement balançoit en equilibre trente lampes diuerſement colorées, & allumées l'eſpace de cinq à ſix heures. La couronne qui faiſoit le haut de la machine, auoit auſſi le mouuement circulaire, & portoit ſoixante autres lampes mûes de la meſme maniere, tandis que dix autres lampes fixes ſeruoient à diſtinguer les mouuemens, & éclairoient les chiffres de ſa Majeſté, vn ciel ſemé d'eſtoiles, & de fleurs de lys, auec quelques inſcriptions de *viue le Roy, & viue Louys*, au milieu s'eleuoit vne colomne entre vn coq & vn Lion, & comme dans Rome on auoit dreſſé vne colomne bellique, d'où l'on auoit coûtume de lancer vne jaueline vers le

païs à qui on declaroit la guerre ; celle cy eſtoit vne colomne de paix , & la décharge de ſix partemens de fusées termina toute la montre de cette machine , qui fut exposée deux ſoirs auec le meſme artifice.

Deſſeins des feux particuliers.

Meſſieurs les Comtes de S. Iean, qui paroiſſent des plus zelez , en tout ce qui regarde la gloire de noſtre Monarque , dreſſerent en leur place vn Portique à quatre faces, & le ſujet de cette Machine eſtoit la paix conceuë dans Lyon , auſſi voyoit on dans chacune de ces faces la paix aſſiſe entre des Lions qu'elle ſembloit couronner d'vn rameau d'oliue, tandis que des Soldats deſarmez, & poſez ſur les angles de la Machine témoignoient leur douleur de ſe voir ſans occupation , cependant la renommée qui eſtoit poſée au plus haut de ce Portique enfloit toutes ſes trompettes pour annoncer le repos aux peuples , & ce vers apprenoit à tout le monde que noſtre Monarque victorieux ne penſe plus qu'à la paix.

Hoſtibus edomitis lauris annectit olivam.

Comme

Comme ie ne puis pas m'attacher à vn ordre reglé dans la ſuite des deſſeins que ie décriray, ne voulant oſter à perſonne le rang qui luy eſt dû, ie vous donne icy celuy de tous nos pennonages, & de leurs Officiers ſelon l'ancienneté des Capitaines, ne gardant en ſuite aucun ordre dans la deſcription de nos feux.

Noms & qualitez de Meſſieurs les Capitaines Penons, Lieutenants & Enſeignes de la Ville de Lyon, ſelon le rang de leurs receptions.

I.

Au quartier du Plaſtre S. Eſprit, M. Gaſpar de Monconis, Seigneur de Liergues & Poüilly, Conſeillier du Roy en ſes Conſeils, & ſon Lieutenant general criminel en la Senechauſſée & Siege Preſidial de Lyon, Capitaine Penon, M. Gaſpard Geneuie Lieutenant, M. Claude de Bely Enſeigne.

II.

Au quartier de Pierre Scize, M. Cezar Beraud Conſeiller du Roy, Receueur general, & payeur des rentes de l'Hoſtel de Ville de Lyon, Capitaine Penon,

Penon, M. Iean Troüilleu dit la Rochette Lieutenant, M. Claude Riuoiron Enſeigne.

III.

Au quartier S. Iuſt, Noble Louys Chapuis, Iuge de l'Archeueſché & Comte de Lyon, Capitaine Penon, Noble Matthieu Duxio Aduocat en Parlement, Conſeillier du Roy, Eſlû en l'Eſlection de Lyon Lieutenant, Noble Maurice d'Arlery Aduocat en Parlement, Iuge ciuil & criminel du Marquizat de Miribert en Breſſe Enſeigne.

IV.

La Grenette, M. Claude Morand Capitaine Penon, M. Antoine Morand Lieutenant, M. Benoiſt Coſte Enſeigne.

V.

Le Change, M. Camille Demerle, Seigneur de Gregny, Conſeillier du Roy, & Treſorier general de France en la generalité de Lyonnois, Foreſts, & Baujolois, Capitaine Penon, M. Louys Deſprez, Lieutenant; M. Iean Philibert, Enſeigne.

VI.

Porte Froc, M. Pierre de Seue, Baron

ron de Flecheres, de Sainct André du Coing,& Limones, Villette & Grelonge, Conſeillier du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, Preſident & Lieutenant General en la Senechauſſée, & Siege Preſidial de Lyon, Capitaine Penon. M. Iuſtinian Croppet Eſcuyer, Seigneur d'Herigny & De Variſſan, Conſeiller du Roy, Maiſtre des portes, ponts, & paſſages de l'ancien gouuernement de Lyonnois Lieutenant; M. Philibert Depoiſat, Procureur és Cours de Lyon, Enſeigne.

VII.

Ruë de Flandre, M. Françoiſ Tremel Capitaine Penon; Noble Iean de Seue, Intendant de la Doüanne pour Meſſieurs de la Ville de Lyon, Lieutenant; Noble Antoine Roland, Enſeigne.

VIII.

Ruë Tramaſſac, M. Hugues de Pomey, Seigneur de Rochefort les Sauuages & Rancé, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Preuoſt des Marchands; Noble François Demeaux, Seigneur de Charnaux, Conſeiller du Roy en la Senechauſſée & Siege Preſidial de Lyon, Lieutenant; M. André Perrodon Notaire

Notaire Royal, & Procureur en la Cour de Lyon, Enseigne.

IX.

La ruë Merciere, M. Iean Teuenet Bourgeois, Capitaine Penon; M. Antoine Richard, Lieutenant; M. Claude Liuet, Enseigne.

X.

Au Quartier de Confort, M. Irenée Barlet Bourgeois, Capitaine Penon, M. Antoine Iuillieron, Lieutenant; M. Estienne Satin, Enseigne.

XI.

La grand ruë, M. Antoine Debrioude, Capitaine Penon; M. Iean Baptiste Tioly, Lieutenant; M. Pierre Fillon, Enseigne.

XII.

Ruë Tomassin, Claude Cheruin dit Riuiere Bourgeois, Capitaine Penon; Laurent Anisson, Lieutenant; Estienne Cheruin, Enseigne.

XIII.

Au Quartier de la Boucherie S. Paul, M. Gabriel Puilata, Capitaine Penon; Antoine Rongeat, Lieutenant; M. Pierre Deruieu, Enseigne.

XIV.

XIV.

Bourchanin & Bellecourt, M. Guillaume de Seue, Seigneur de Laual, Conſeiller au Conſeil de ſon Alteſſe Royale, & premier Preſident au Parlement de Dombes, ſeant à Lyon, Capitaine Penon ; M. Louys Simple, Lieutenant ; M. Humbert de Rilieu, Bourgeois, Enſeigne.

XV.

Puits du Sel, Noble Guillaume de Sarde Conſeillier & Treſorier general en la Generalité de Lyon ; Capitaine Penon ; M. Louys Duboſt, Lieutenant ; M. Ioſeph Chomery, Enſeigne.

XVI.

Quartiers des Cordeliers, Noble Hieroſme Murat Eſcuyer, Seigneur Dexpanier & Demontferrant, Capitaine, Penon ; M. Barthelemy Violette, Lieutenant ; M. Corneille Hugonin, Enſeigne.

XVII.

Place S. Nizier, Noble Louys Decoton, Capitaine Penon ; M. Eſtienne Dumas, Lieutenant ; Noble Charles Perrin, Enſeigne.

XVIII.

Au Quartier S. George, Noble

Baptiſte Farjot, Seigneur de S.Hilaire, Conſeiller, & maiſtre d'Hoſtel ordinaire du Roy Capitaine Penon. M.Iean Baptiſte Iſaac, Lieutenant: M. Glatoud Procureur és Cours de Lyon, Eenſeigne.

XIX.

Au Quartier de la Fontaine S.Marcel, M. Gaſpard Grolier Aduocat, & Procureur general de la Ville, Capitaine Penon: M. Matthieu de Conte, Lieutenant: M.Iacque Maton, Enſeigne.

XX.

Ruë de la Lanterne, M. Rodolphe Ceriſe Capitaine Penon: M.Iean Baptiſte Freſſe, Lieutenant: M. Claude Gros, Enſeigne.

XXI.

La ruë Paradis, M.Iean Vidaut Seigneur de la Tour, Conſeillier du Roy en tous ſes Conſeils, ſon Procureur en la Senechauſſée & Siege Preſidial, Conſeruations, Mareſchauſſées & autres Iuriſdictions Royales de la Ville de Lyon, Capitaine Penon: M. Abraham Pauſe Bourgeois, Lieutenant: M. Eſtienne Flandrin, Enſeigne.

XXI.

Au Quartier de la Iuifverie, Noble Barthelemy

Barthelemy Gueſton, Sieur de la Buiſſieres & de la Duchere, Conſeiller du Roy,& Treſorier de France en la generalité de Lyon, Capitaine Penon; Noble Iean Mercier Conſeiller du Roy, & Treſorier general en la generalité de Lyon,Lieutenant: M.François Stouppa Docteur és droicts, Enqueſteur, Commiſſaire,Examinateur en la Senechauſſée & Siege Preſidial de Lyon, Enſeigne.

XXIII.

Bourg neuf,Noble Louys Guerin,Officier de la Monnoye Capitaine Penon: M. Madinier, Lieutenant : M. Louys Buſſiere, Enſeigne.

XXIV.

Au Quartier de ruë Neufve, Noble François Raton, Capitaine Penon : Noble Pierre Malet, Conſeillier de ſon Alteſſe Royale & ſon Aduocat general au Parlement de Dombes, Lieutenant : M. Pierre Giron, Enſeigne.

XXV.

Quartier du Griffon, Noble Pierre Cochardet, Treſorier de France en la generalité de Lyon, Capitaine Penon : M. François Sparron, Lieutenant : M.Claude Teuenard, Enſeigne.

XXVI.

Le port du Temple, Noble Barthelemy Ferrus, Conſeillier du Roy, Controleur des rentes Prouinciales en la generalité de Moulins, Eſcheuin de la ville & Communauté de Lyon, Capitaine Penon : M. Claude Dufour Bourgeois, Lieutenant : M. Charles Bailly, Enſeigne.

XXVII.

Port S. Paul, M. Claude Madiere, Capitaine Penon: M. Antoine Michon, Lieutenant : M. Camille Couppé, Seigneur de la Genettiere Enſeigne.

XXVIII.

L'herberie, Noble Matthieu Ferrus, Capitaine Penon : M. Iacque Bellet, Lieutenant: M. Romans Thomé, Enſeigne.

XXIX.

Coſte S. Sebaſtien, M. Iacques Pilheote Eſcuyer, Seigneur de la Pape & Meſſimy, Conſeillier du Roy en la Senechauſſée & Siege Preſidial de Lyon, & ſon Garde des Seaux audit Preſidial, & Maiſtre des Requeſtes au Parlement de Dombes, Capitaine Penon: Claude Bonet, Lieutenant : M. Iean Tramard, Enſeigne.

XXX.

Quartier S. Pierre, Noble Louys de Bais, Capitaine Penon : M. Guillaume Perier, Lieutenant : M. Barthelemy Blauf, Enseigne.

XXXI.

Quartier S. Vincent, M. François de Baglion Cheualier, Seigneur de Saillan, Baron de Ions, Comte de la Sale, Capitaine Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance de M. le Comte de Monreuel, Capitaine Penon : M. Enemon Maurice, Lieutenant: M. Antoine Depoge, Enseigne.

XXXII.

Puits de la Croisette, M. Marc-Antoine du Sauzey, Seigneur de Iarnosse, Varennes, la Molliere, &c. Conseillier du Roy, Lieutenant Particulier en la Senechaussée & Siege Presidial, Capitaine Penon : M. Iacques Ofray, Lieutenant : M. Odinet Ducoin, Enseigne.

XXXIII.

La haute Grenette, M. Pierre Vernay, Capitaine Penon : M. Iean Bertrand, Lieutenant : M. Claude Huuet. Enseigne.

XXXIV.

Ruë trois Maries, Messire Gabriel

de Buſillet, Seigneur de Meſſimieu lez Anſce, Cheualier de l'Ordre du Roy, Conſeiller au Conſeil de ſon Alteſſe Royale, & Cheualier d'honneur en la Cour de Parlement de Dombes : M. Iean Ferdinand Bullioud Eſcuyer, Seigneur de Coiſſieu, Lieutenant: M. Iean Baptiſte Fayard, Enſeigne.

XXXV.

Quartier de Gourguillon, Noble Hieroſme Chauſſe Eſcuyer, Capitaine Penon : M. Iean Deliceſſons, Lieutenant : Noble Iean Baptiſte de Chareſieu, Sieur de Charpilliet, Enſeigne.

XXXVI.

Boucherie de l'Hoſpital, M. Girardon, Capitaine Penon : M. Iean Pouchat ; Lieutenant : M. Michel Vaubertrand, Enſeigne.

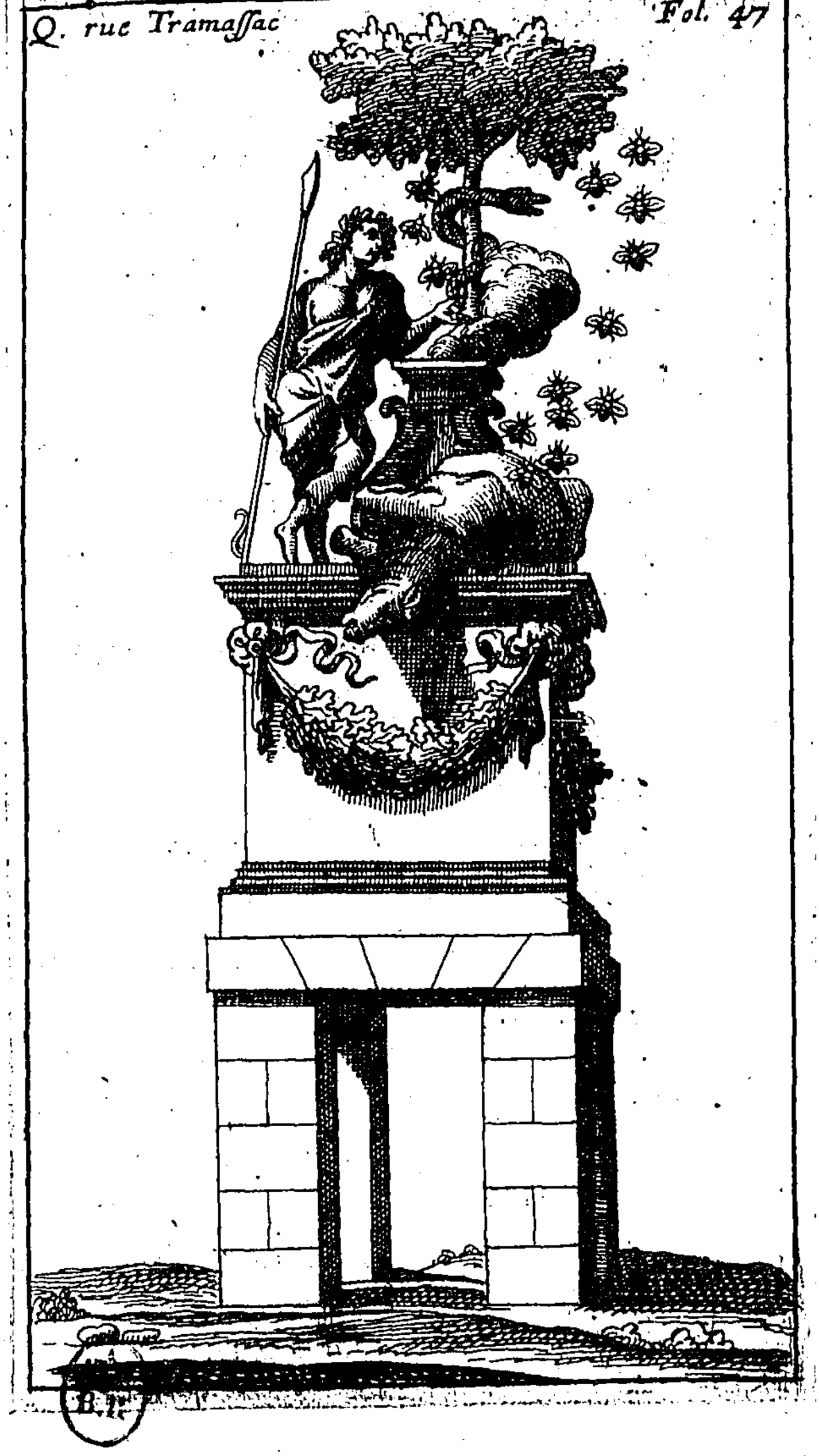
XXXVII.

Groſſée, & Bon-rencontre, M. Iean André Bourdin, Capitaine Penon : M. Claude Durant, Lieutenant: M. Michel Charuin, Enſeigne.

XXXVIII.

La Peſcherie, M. Iean Guerrie, Lieutenant, M. Antoine de la Foreſt, Enſegine.

Le



B.N.

Le Quartier de ruë Tramaſſac.

MOnſieur le Preuoſt des Marchands ne ſe contentant pas d'auoir donné des marques publiques de ſon zele pour la gloire de noſtre Monarque, dans toutes les ceremonies de ſa charge en voulut encore donner de priuées, & comme Capitaine d'vn Quartier faire vne deſpenſe particuliere, qui a ſeruy d'exemple à tous ceux qui ſont dans la meſme charge. Le ſujet qu'il choiſit pour ce deſſein eſtoit propre de ſon Quartier qui porte le nom de ruë du Bœuf, à cauſe d'vne image de pierre de cet animal posée ſur l'angle d'vne maiſon qui fait le coin de la place d'armes de ce quartier. Le quatrieſme liure des Georgiques de Virgile luy fournit l'argument de la machine dont voicy la deſcription tirée de ce Poëte.

Le Berger Ariſtée ayant perdu ſes abeilles, qui faiſoient preſque ſon vnique reuenu, ſortit de la Theſſalie pour faire ſes plaintes à Cyrene ſa mere, qui

eſtoit nymphe des eaux & qui habitoit à la ſource du Penée: ſes larmes auoiẽt déja troublé les eaux pures de cette ſource, & ſes gemiſſemens eſtoient arriuez aux oreilles des Nymphes, quand Arethuſe ſortit pour apprendre la cauſe de ce trouble; elle reconnut auſſi toſt Ariſtée, & ayant aduerty Cyrene ſa Sœur de la triſteſſe & des larmes de ſon fils, elle l'introduiſit dans ce Palais de chryſtal, ou il témoigna à ſa mere le deplaiſir qu'il reſſentoit de la perte qu'il auoit faite en vn temps ou elle l'auoit flatté de l'amour des dieux, & de l'eſperance de l'eſperance de l'immortalité, elle eſſuya ſes larmes, & le conduiſant ſous les eaux luy fit voir l'antre ou Protée auoit coûtume de repoſer durant les chaleurs de midy, luy cõmandant de ſe tenir caché iuſqu'à ce que ce Dieu fut endormy, & de le lier durant ſon ſommeil pour l'obliger à luy dire la cauſe de la colere des Dieux. Il executa ſoigneuſement les ordres que ſa mere luy auoit donnez, & tenant Protée ne le laſcha point qu'il n'euſt ſceu de luy que c'eſtoit Orphée, qui auoit cauſé ce deſordre pour ſe venger

de

de la mort de sa femme Eurydice qui auoit esté morduë d'vn serpent en fuyant ce berger, & qu'il ne restoit aucun moyen d'appaiser les Dieux irritez qu'en leur offrant des sacrifices. Aristée ayant rendu la liberté à son captif, retourne en son païs, & prenant les plus beaux bœufs de son troupeau les immola aux manes d'Orphée & d'Eurydice, qu'il vouloit appaiser. Au neufviéfme iour de son sacrifice, allant voir les restes de ses victimes ; il vit des essains d'abeilles, qui sortoient des entrailles de ses bœufs, & qui s'allerent attacher à vn arbre.

Hic verò subitum, ac dictu mirabile, monstra
Aspiciunt : liquefacta boum per viscera toto
Stridere apes utero, & ruptis efferuere costis
Construere, & lentis vuam demittere ramis.

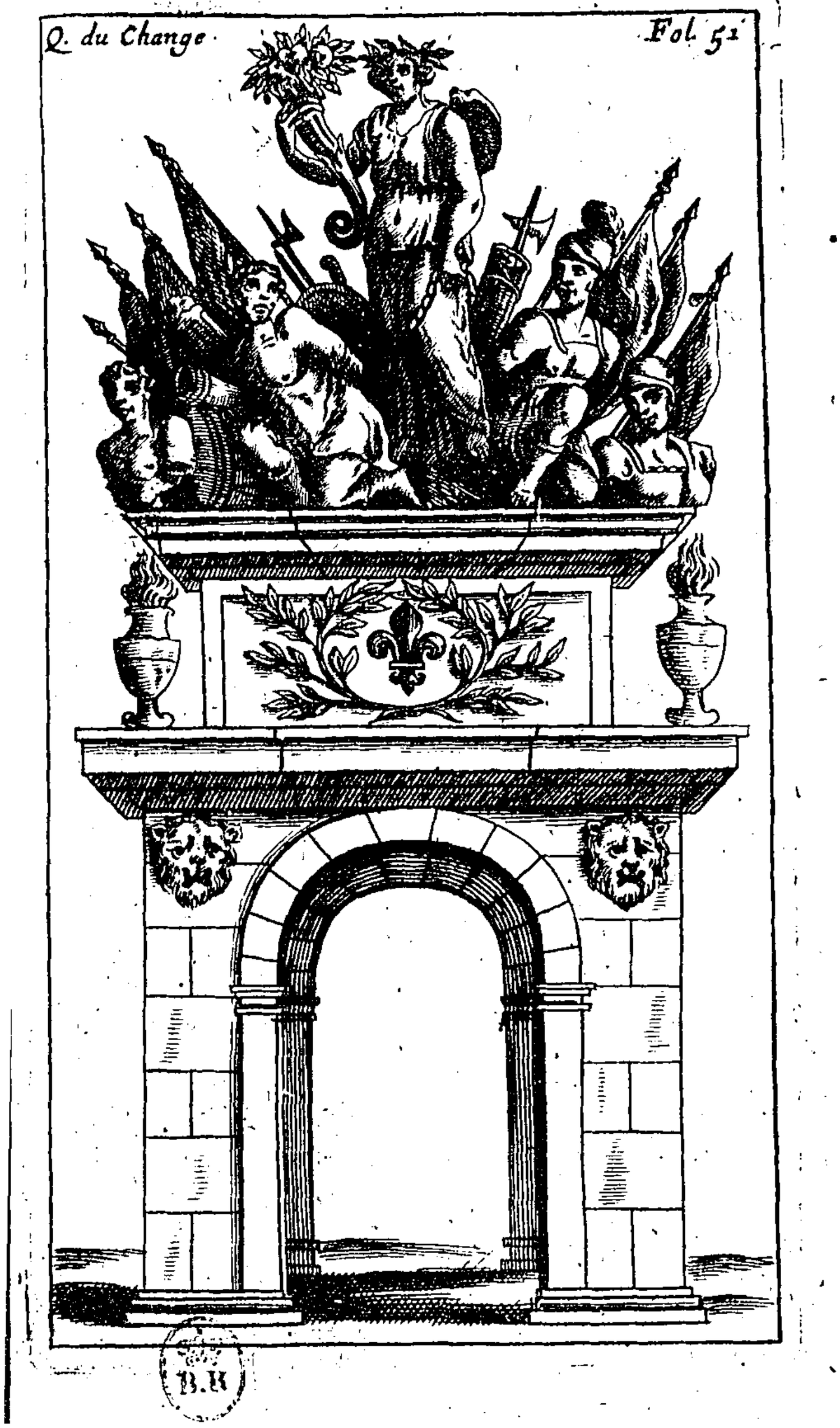
Cette representation estoit éleuée sur vn portique quarré, qui luy seruoit de base. Au dessus Aristée estoit representé deuant vn Autel antique, au pied duquel estoit estendu vn bœuf dont sortoit quantité d'abeilles qui s'attachoient à vn arbre.

Les personnes intelligentes connu-

rent d'abord le ſens de cette fable, & virent que ce berger eſtoit le ſymbole de Monſieur le Preuoſt des Marchands. Il y a long-temps que les troupeaux repreſentent les peuples, & les Paſteurs, ceux qui en ont la conduite. Nous trouuons meſme dans l'hiſtoire, que les premiers Rois de l'Egypte & de la Iudée furent pris entre les bergers, comme Cyrus fut éleué parmy eux pour apprendre à gouuerner.

Le bœuf eſtendu repreſentoit la ſoumiſſion de ce Quartier, qui eſt touſjours preſt de ſacrifier ſa vie pour ſon Souuerain, ſous les ordres de ſon Capitaine. L'eſſaim d'abeilles eſtoit le ſymbole de ce Pennonage. En effet qui le pourroit mieux repreſenter que ces trouppes armées, d'éguillons pour leur defenſe & pour le ſeruice de leur Roy. L'application en eſtoit faite par deux deuiſes dont l'vne eſtoit conceüe en ces termes, *Naſcimur obſequio Regis*. Nous naiſſons pour ſeruir le Roy. L'autre en ceux-cy *& Regi & ſuperis*. Tout le trauail de ces ouurieres, innocentes ne tend qu'à honorer Dieu ſur ſes Autels par la cire qu'elles forment, & qu'à

ſeruir



B.R

ſeruir leur Roy, qu'elles n'abandõnent iamais. L'arbre eſtoit encore le ſymbole de M. le Preuoſt des Marchands, qui en a vn dans ſes armes, & qui tient ſous ſa protection tout ſon quartier repreſenté par l'eſſaim.

Le Quartier du Change.

LE deſſein eſtoit les douceurs de la Paix, repreſentées par des fleurs & des fruicts, qui faiſoient vn trophée, ſur lequel elle eſtoit aſſiſe, ayant à ſes pieds des armes rompuës auec ces vers.

Dum languent hoſtes, Pax Imperat, otia regnant.

Le quartier des trois Maries.

LA Machine eſtoit vne haute pyramide ſurmontée d'vne colombe qui portoit le rameau d'oliue, & posée ſur vne baſe auſſi triangulaire ou eſtoient repreſentées trois Deeſſes, Flora, Ceres, & Minerue, pour apprendre que la Paix eſt agreable, vtile & honneſte,

honneſte, auſſi ſemble-il que ces trois diuinitez ſont les plus intereſſées aux ſoins de la Paix, qui conſerue les beautez de la campagne, qui multiplie la recolte, & qui fait fleurir les arts.

Le Quartier de Gourguillon.

DEux genies, qui ſe donnoient la main ſur vn cœur repreſentoiẽt l'alliance de France & d'Eſpagne, qui a eſté cauſe de la Paix, auec ces deux vers.

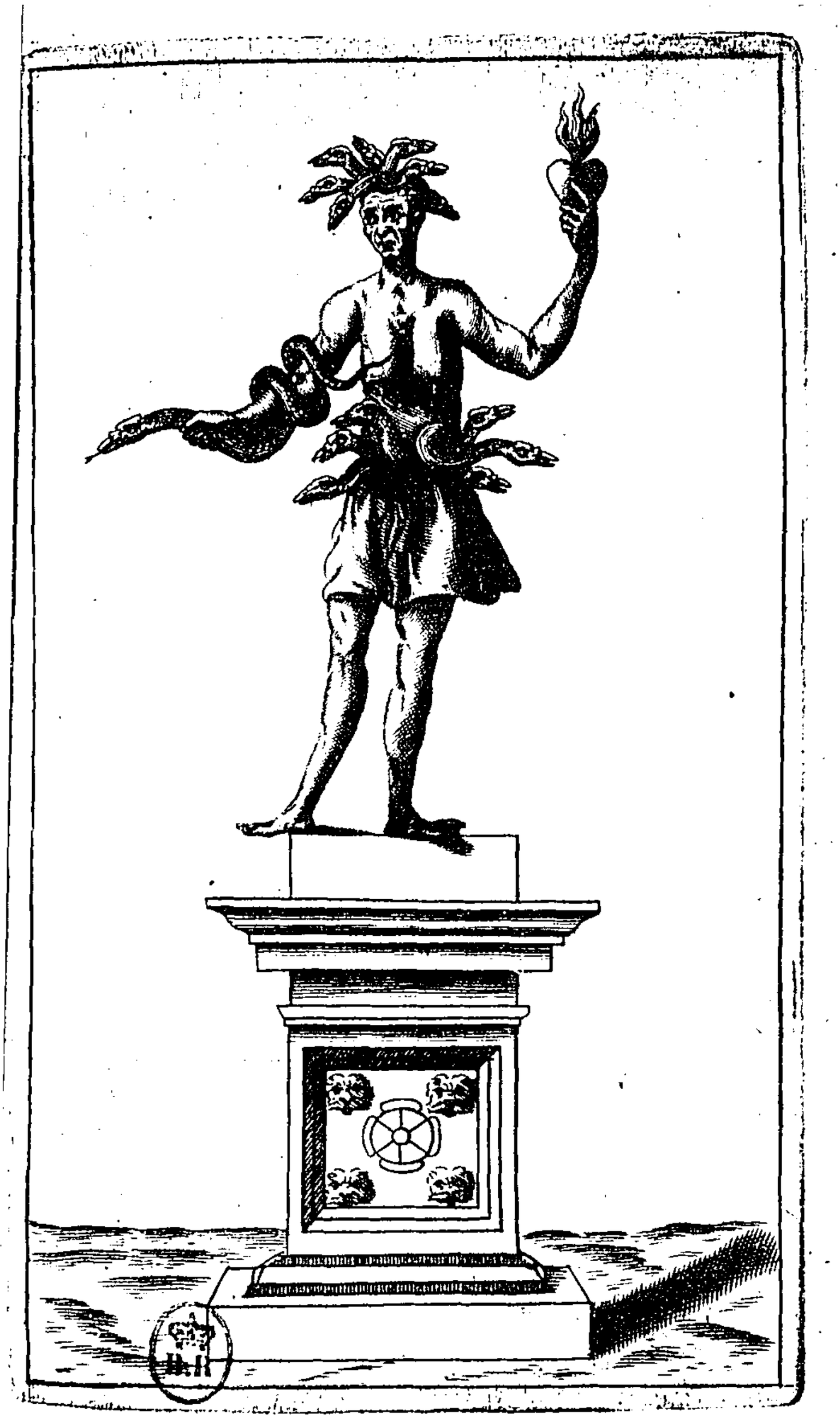
L'Alliance & la Paix entre ces deux grands Rois,
Nous obligent d'vnir & nos cœurs, & nos voix.

Et ces trois actes Latins.

Cœleſtes genitæ nunc raptæ reſumite ſceptra,
Mortales etiam belli deponite curas.
Quæ Mars expulerat Pax exoptata reducit.

Le Quartier de Porte Froc.

CE feu dont l'artifice ne ceda en rien à tous les autres, pour la diuerſité & le nombre de ſes departe-



mens repreſentoit vn dome, ſemblable áux lanternes des Temples antiques, auſſi eſtoit ce le dome du Temple de Paix. Il eſtoit poſé en la place de Flecheres, à qui la maiſon du Capitaine Penon à donné le nom.

Le Quartier de la Boucherie S. Paul.

MArs eſtoit enchaiſné par des amours, tandis que quatre autres rompoient des armes ſur les quatre faces du portique, qui ſeruoit de baſe à cette repreſentation.

Le Quartier de la Iuifverie.

LA diſcorde repreſentée auec ſes cheueux de ſerpens, ſe rongeoit le cœur de dépit, de voir les armes briſées & inutiles auec cette inſcription.

Inflammor quia inflammare non potui.

Le

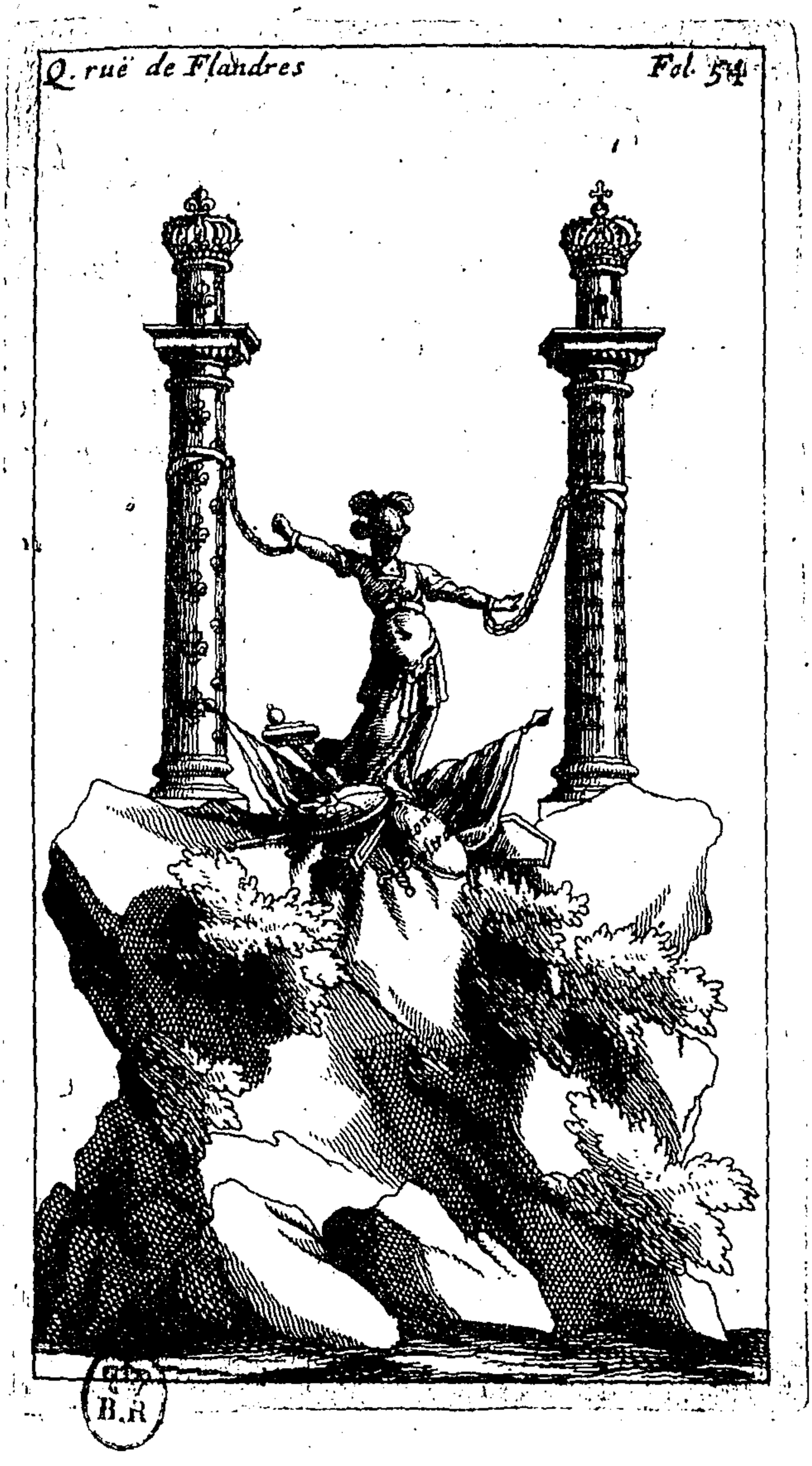
Le Quartier de rue de Flandres.

LA machine eſtoit dreſſée deuant la Doane, & repreſentoit vne Bellonne enchaiſnée entre deux colomnes ſemblables à celles d'Hercule, l'vne deſquelles eſtoit ſemée de fleurs de lys, & l'autre de Chaſteaux & de lyons; on liſoit ſur le bouclier de cette Deeſſe de la guerre *Non vltra*, & ſur les deux faces de la baſe de la machine ces huict vers Latins.

Iam ſatis armorum eſt, tandem Bellona feroces
Pone animòs, nam te vincula ſola manent.
Non aliud poſt-hac quatiet tua dextera ferrum,
Herculis & gemini tu patiere iugum.

X.

Non vltrà ſæuire licet, Mars impius orbe
Exulat, & feſtis nunc micat Æthra focis.
Martius ergo olim fuerit dum bella vigerent:
Hic alio menſis nomine Pacis erit.



B.R

Le Quartier du port S. Paul.

LA Machine de ce quartier fut d'vn artifice particulier, car elle fut en partie conſeruée, & en partie brûlée. Elle repreſentoit le triomphe de la paix, dont la figure eſtoit eſleuée ſur vne haute baſe quarrée, mais cette Deeſſe eſtoit enueloppée de la repreſentation d'vne furie, qui ayant eſté conſumée par les flâmes fit paroiſtre cette paix deſirée ſi long-temps. L'inſcription faiſoit alluſion à ce changement.

PHOENICEM NOVVM
LVGDVNVM SVSPICE
E BELLI CINERE PAX NASCITVR.

Sur vne des faces de la baſe eſtoit repreſenté vn Mars ſacrifié ſur l'Autel de la paix auec cette deuiſe.

PRIMA HÆC CADAT HOSTIA PACI.

Sur la ſeconde, deux mains iointes qui tenoient vn caducée.

COEVNT IN FOEDERA DEXTRÆ.

Sur le troiſiéme vn fracas d'armes.

CEDANT ARMA ROGIS CEDAT DISCORDIA PACI.

Sur

Sur la quatriéme, vn petit amour qui enchaiſnoit des cœurs.

PARANTVR MVNERA PACI.

La premiere & la troiſiéme face furent ſeulement brûlées, les deux autres ſubſiſterent.

Quartier du grenier à Sel.

LE feu de ce quartier n'auoit pour ornement que les armes du Roy & de la Ville.

Quartier S. George.

LA figure de cette machine eſtoit triangulaire, & montroit trois faces, où eſtoient repreſentées trois choſes oppoſées, ou plutoſt la victoire de la Paix, de l'amour, & du calme ſur leurs ennemies.

En la premiere face la paix triomphoit de la guerre, & inuitoit les peuples à la ioye par ces vers.

O peuple d'ennuis abbatu,
Quitte la crainte & la triſteſſe,

Et

Et que l'air ne ſoit plus battu,
Que du bruit des canons, & des cris d'allegreſſe.

En la ſeconde face l'amour triomphoit de la haine, & applaudiſſoit à noſtre Monarque pacifique victorieux de tous les cœurs.

Enfin le Phenix des vainqueurs
A rendu toutes choſes calmes,
Et triomphe d'autant de cœurs,
Qu'il a iamais cueilly de lauriers & de palmes.

En la troiſiéme face le calme triomphoit de la tempeſte. L'inſcription invitoit tous les citoyens à témoigner leurs reconnoiſſances à leur liberateur.

Ce Monarque dont la clemence
Soumet tout le monde à ſa Loy
Merite pour reconnoiſſance,
Que nous diſions cent fois vive, vive le Roy.

Le coſté de S. Nizier ne voulut point ceder en magnificence à celuy de S. Iean, & le Mardy 23. fut le iour aſſigné aux vingt-quatre pennonages, qui le compoſent.

Le

Quartier de la fontaine S. Marcel.

LA place des Terreaux fut le lieu deſtiné à ſon feu d'artifice qu'on plaça deuant l'Hoſtel de Ville, le ſujet eſtoit le ſiecle d'or, victorieux du ſiecle de fer. La machine repreſentoit vne grande voute de rocaille, ſemblable aux antres, qu'habiterent les premiers hommes dans ces temps bien-heureux, que l'hiſtoire & la fable nous ont décrits. Le ſiecle de fer renuerſé ſur le haut de ces rochers, qui luy ouuroient vn precipice ſeruoit de trophée au ſiecle d'or couronné d'eſtoiles, & ſoutenant vne corne d'abondances, d'où ſortoient des pieces d'or pour alluſion aux armes de la famille des Groliers qui porte d'azur à trois bezans d'or rangez en faſces & ſommez, d'autant d'eſtoiles d'argent rangées de meſme. Vne grande ruche, ſur laquelle le ſiecle d'or eſtoit eleué, repreſentoit non ſeulement la douceur des premiers temps par le miel, qui en fait le ſymbole; mais encore la conduite d'vne Ville & d'vne

Commu

B.R

Communauté bien reglée à l'exemple des abeilles. Vne inſcription Latine inuitoit les Alchimiſtes à venir apprendre de la Paix le ſecret de faire de l'or, elle eſtoit conceuë en ces termes.

HVC ACCEDITE CINI FLONES
VBI MIRACVLORVM ARTIFEX IGNIS
VERAM EDOCET CHRYSOPOEIAM,
DVM SOECVLVM FERREVM MVTAT IN
AVREVM.

Le Quartier S. Vincent.

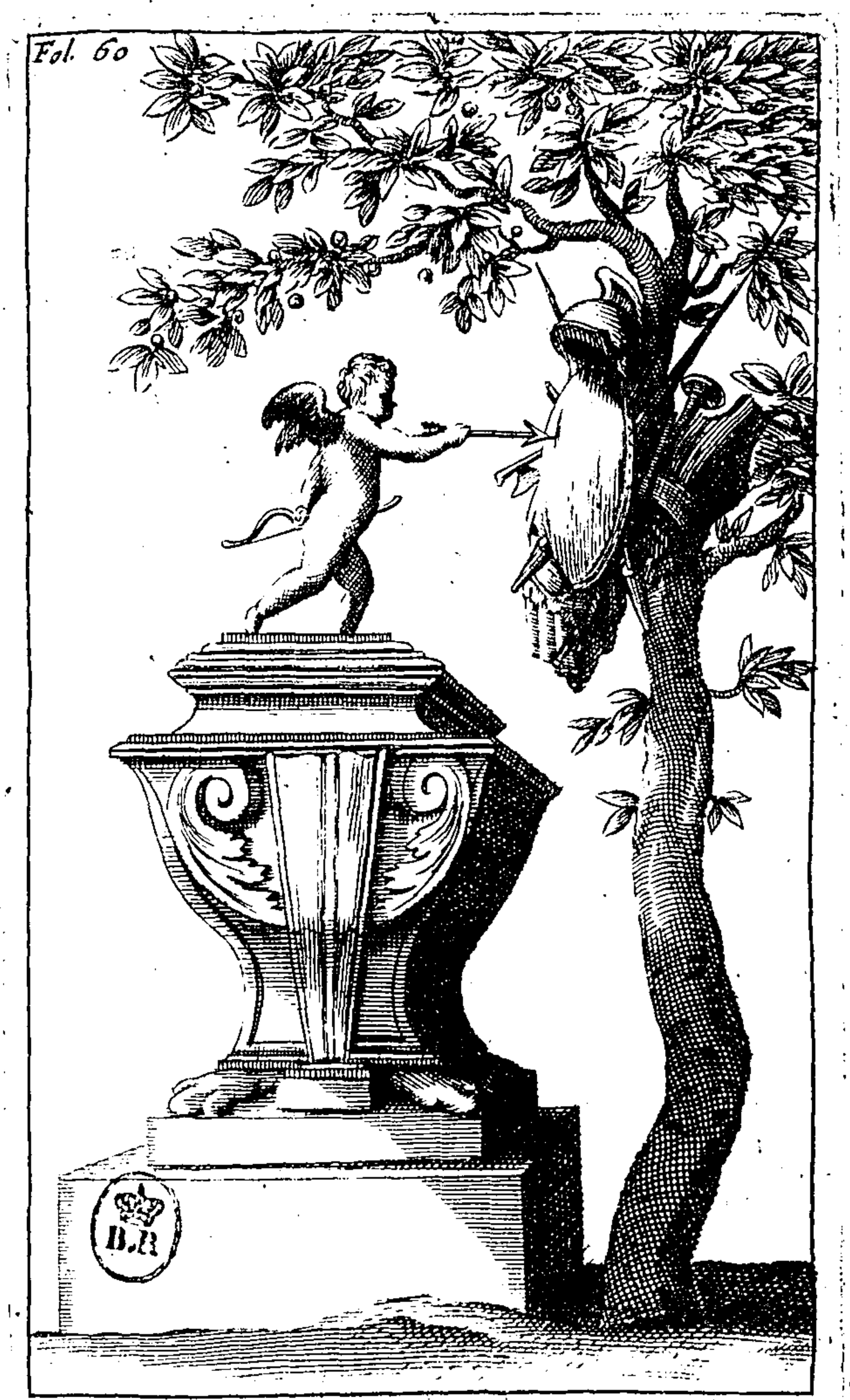
CE quartier qui ſe trouue en l'vne des extremitez de la ville auoit dreſſé vne machine quarrée, garnie d'vn bel artifice, auec cette inſcription. IGNIS ISTE EST SYMBOLVM PACIS. On dreſſa des tentes le long du pont de bois, ſous leſquelles furent placées des tables pour tous ceux du quartier, qui ſouperent ſous les armes, en réjoüiſſance de la Paix.

Quartier de la Lanterne.

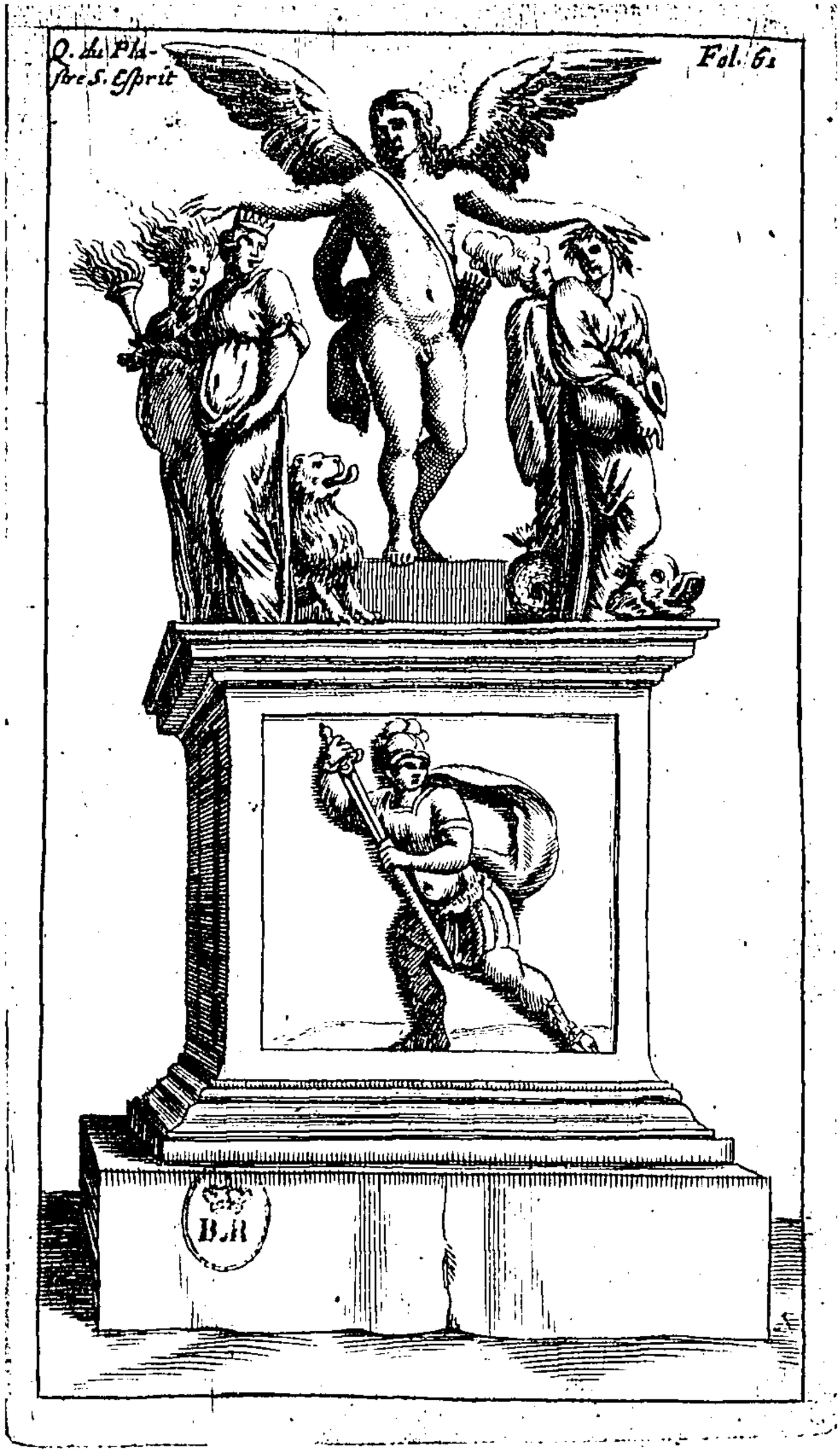
LE ſujet eſtoit le Tombeau de Mars ſur lequel l'Amour victorieux dreſſoit vn trophée. On voyoit ce Tombeau éleué au milieu d'vne baluſtrade en quarré, il eſtoit fait à l'antique & ſeruoit de baſe à vn petit amour armé de ſa trouſſe & de ſon arc, qui apres auoir dreſſé ſur vn ceriſier vn trophée des armes de ſon aduerſaire vaincu, écriuoit de la pointe d'vn trait ſur le bouclier *Mars tandem ceſſit Amori*. Le ceriſier faiſoit alluſion à M. Ceriſe Capitaine de ce quartier. L'inſcription eſtoit ſur le tombeau en forme d'Epitaphe.

D. M.

AD MARTIS INFERIAS
AFFERTE CIVES RISVS NON LACHRIMAS
NIHIL OPVS HVIC BVSTO PRÆFICIS,
POSTQVAM VIVENTI FLETVVM DEDIMVS PLVSQVAM SATIS
INIVSTO NVMINI IVSTA NE SOLVITE,
NEC PARENTALIA FACITE PARRICIDÆ,
IGNIS RELIQVIAS VINO RESPERGITE
DVM NON ALIÆ EX HOC CINERE ELAMMÆ IMICANT
QVAM FESTIVÆ.


B.R

Q. du Flo-
ſre S. Eſprit



Quartier du Plaſtre S. Eſprit.

MOnſieur le Lieutenant criminel Capitaine de ce quartier choiſit pour ſujet la Paix du monde entretenuë par l'accord des elemens. L'Amour poſé ſur vn grand piedeſtal, tenoit des deux mains les quatre elemens, poſez ſur les angles de ce meſme piedeſtal, & vniſſoit de la droite le feu & la terre qui ſont ſymboliques en ſechereſſe & en chaleur, & de la gauche l'air & l'eau qui ſont ſymboliques en froid & en humidité. Ce vers du premier liure des Metamorphoſes d'Ouide peint tout autour de la friſe, expliquoit tout le ſujet.

DISSOCIATA LOCIS CONCORDI PACE LIGAVIT.

Le feu eſtoit veſtu de couleur rouge ſemé d'eſtincelles auec vne couronne de flâmes & vne Salemandre à ſes pieds.

L'air de bleu celeſte ſemé de foudres, & d'arcenciels, couronné d'eſtoiles, auec vn aigle à ſes pieds.

L'eau de verd de Mer ſemé de poiſſons, courõnée de iones & de glayeulx, vn Dauphin à ſes pieds.

La terre de verd gay ſemé de fleurs, couronnée de tours, vn lion à ſes pieds: dans deux des faces de la baſe eſtoient peints deux emblemes : d'vn coſté Mars, qui remettoit ſon eſpée dans le fourreau, de l'autre des Soldats qui faiſoient des faiſſeaux de piques, d'autres qui portoient des mouſquets, & qui rouloient des canons dans vn Arſenal, dans les deux autres faces eſtoient les inſcriptions ſuiuantes.

Les elemens, qui font la gloire
Du ieune Monarque des lys
De tous nos maux enſeuelis.
Luy font vne éclatante hiſtoire.

Apres vne ſanglante guerre,
Ils promettent à nos vainqueurs
L'Auguſte triomphe des cœurs
Et la paix de toute la terre.

L'artifice eſtoit composé de dix douzaines de fusées, dix douzaines de serpeteaux, auec leurs pots & lances à feu, ſix douzaines de lances à feu, quatre douzaines de ſauciſſons & deux douzaines

Q. S. Pierre

douzaines de girandoles, la petiteſſe du lieu où la machine eſtoit dreſſée n'ayant pû ſouffrir vn plus grand artifice.

Le quartier S. Pierre.

CE quartier choiſit pour ſujet Hercule qui terraſſoit l'hydre ; on voyoit cét Heros veſtu de ſa peau de lion & armé de ſa maſſe ; dont il abbatoit les teſtes de ce monſtre ; qui repreſentoit la guerre. La premiere inſcription tirée d'vn vers de Seneque, s'appliquoit à la peau de lion, & faiſoit alluſion aux victoires, que Sa Majeſté a remportées en Flandres.

——— Pro ſpoliis gerit
Quæ timuit & quæ fudit.

La ſeconde temoignoit la ioye que reçoiuent nos Citoyens ; de voir la guerre terraſſée par noſtre Hercule.

EXTINCTA TANDEM BELLORVM HYDRA EST:
ET CÆSORVM CAPITVM RELIQVIAS
FESTIVIS VRIMVS IGNIBVS.
ALCIDI NOSTRO
VICTORI SEMPER NVNCQVE PACIFICO

DVM TORMENTIS MILLE PLAVDITVR,
LÆTITIÆ VOCIBVS
PAGEM REDDITAM GRATVLAMVR.

Le Quartier S. Niſier.

LA Machine eſtoit de forme quarrée & ſes quatre diuerſes faces montroient en quatre emblemes les auantages de la Paix.

Au premier on voyoit la Paix, qui fouloit aux pieds vn dragon, & ſe montroit ſous cét embleme victorieuſe de la rebellion auec cette inſcription.

CALCANS ILLÆSA DRACONEM.

Et ces quatre vers.

Le dragon abbatu ſous la paix triomphante,
Dans ſon plus pompeux appareil,
Nous mõtre les beaux iours que doit faire l'Infante
Quand cette belle Aurore aura ioint ſon Soleil.

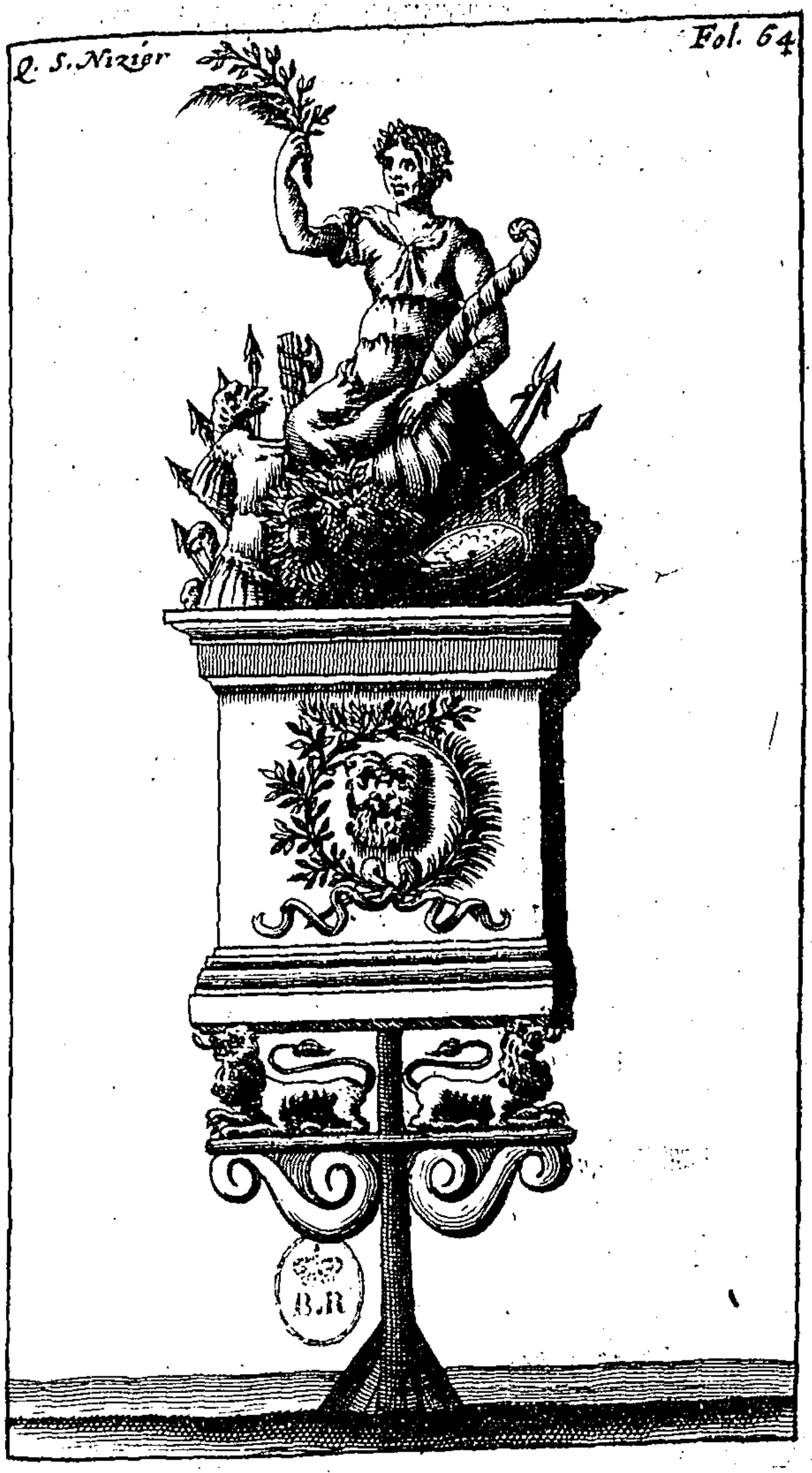
Au ſecond la paix triomphoit de Mars, & de Bellonne, auec cette inſcription.

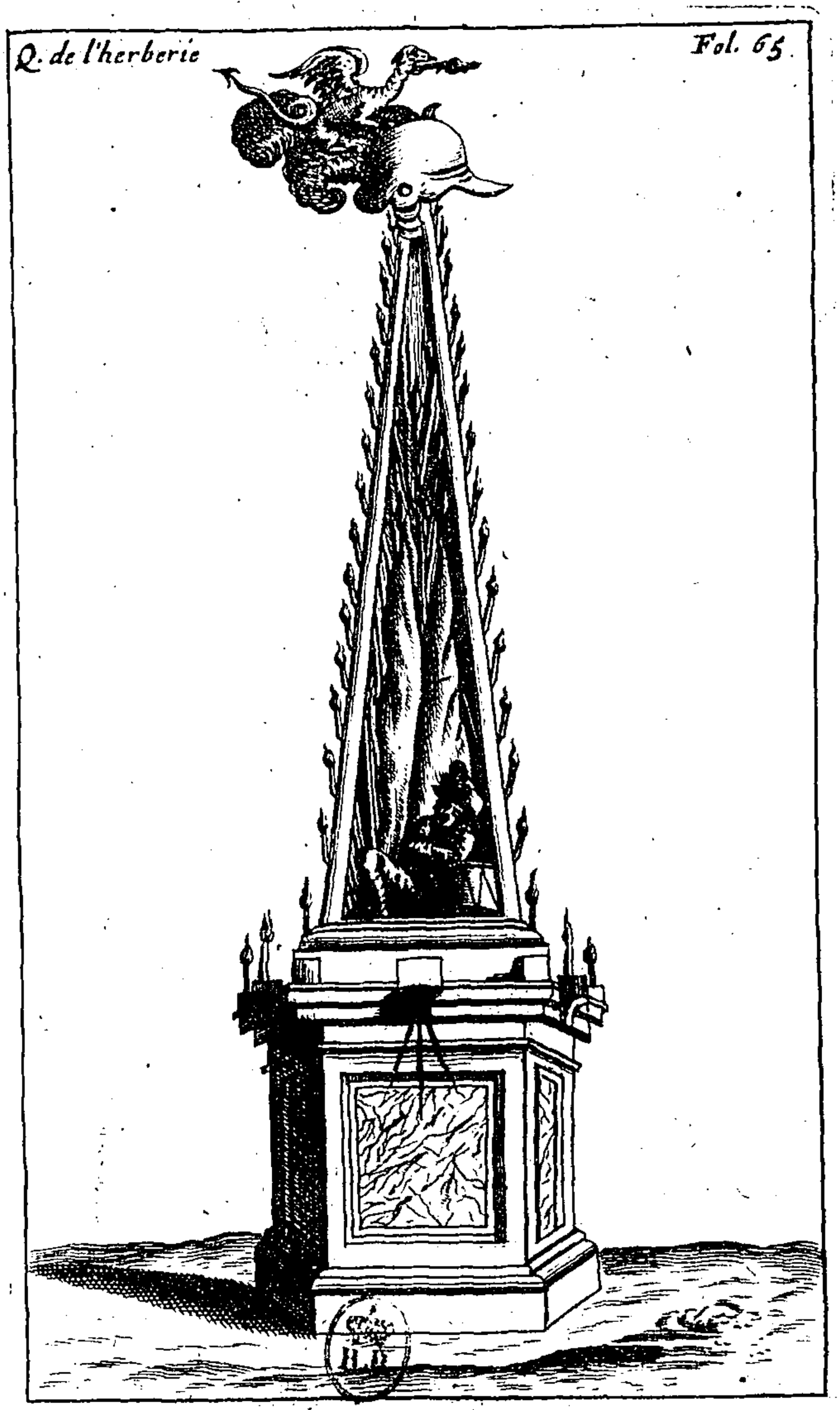
VICTORVM VICTRIX.

Et ces vers.

La paix à vaincu l'inuincible,
Elle porte en ſes mains des marques de valeur,
Pour rendre apres nos maux le plaiſir plus ſenſible

Elle


Q. S. Nizier
B.R



Elle le porte iuſqu'au cœur.

Au troiſiéme la paix receuoit les vœux des peuples auec cette inſcriptiõ:

VOTORVM METÁ.

Et ce quatrain:

La paix calme par ſa preſence
Les rigueurs dont la guerre auoit percé nos cœurs;
Et paroiſſant apres vne faſcheuſe abſence,
Elle termine enfin & nos vœux & nos pleurs.

Au quatriéme la paix faiſoit tomber des richeſſes d'vne corne d'abondance, & l'inſcription eſtoit:

SVNT MVNERA PACIS.

Elle eſtoit accompagnée de ces vers:

L'abondance de toutes choſes
Dont la paix cauſera nos plus iuſtes plaiſirs,
Contentera tous nos deſirs,
Et changera nos maux en des moiſſons de roſes.

Quartier de l'Herberie.

VNe pyramide en triangle, poſée ſur vn portique auſſi quarré, portoit en haut vn caſque renuerſé, & en bas trois Soldats endormis ſur des armes entaſſées en deſordre, auec cette inſcription.

DELICIÆ REGNANT
DIEM REGNAT PAX.

Quartier de la Croiſette.

LA Paix deſarmoit Mars, & luy oſtoit le moyen de troubler le monde; ce Dieu de la guerre en témoignoit ſon deplaiſir par ces vers.

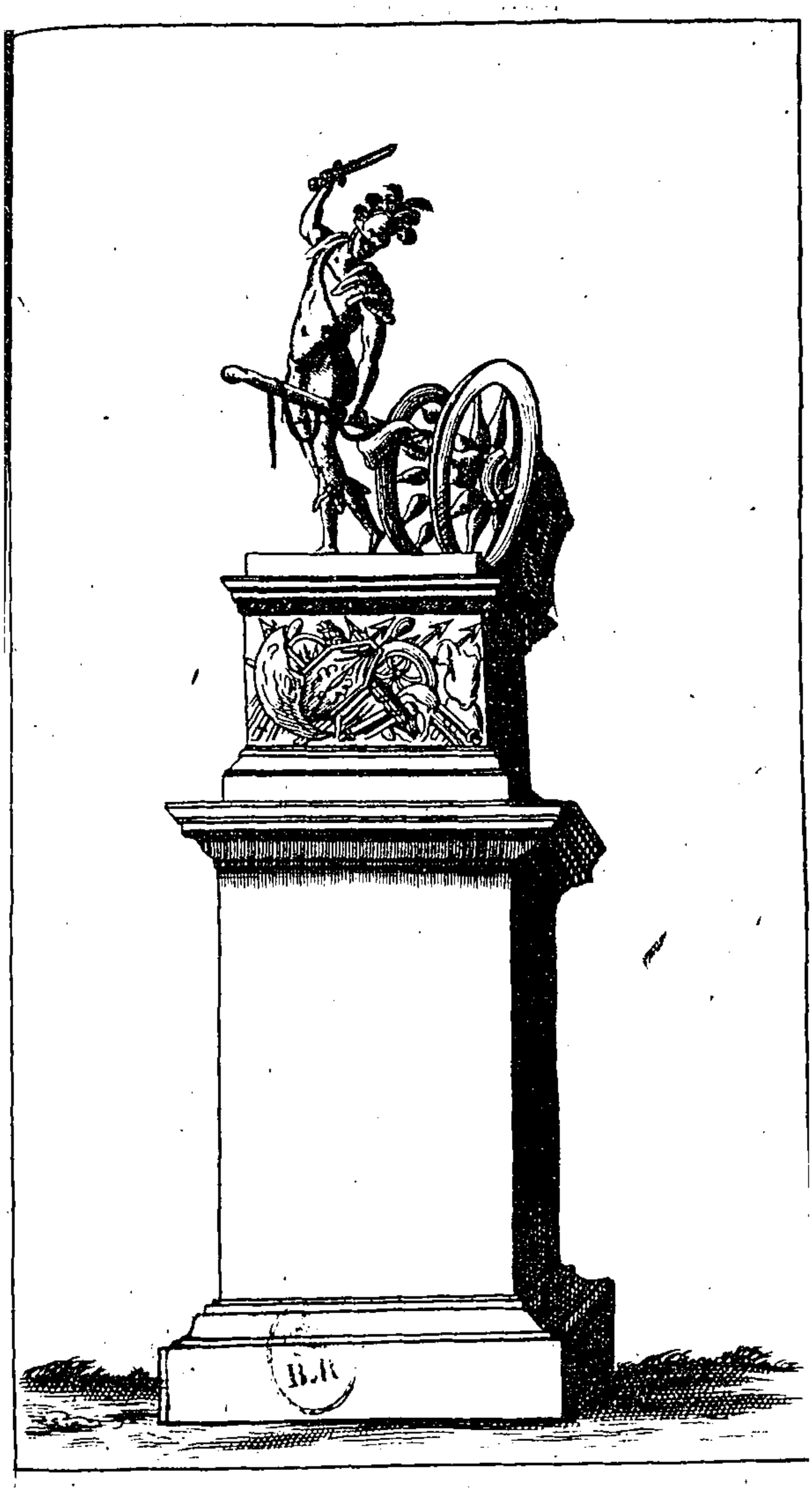
La Paix triomphe de mes armes,
Le Ciel rit en voſtre faueur
Et ſe mocquant de mes allarmes
Donne place à voſtre bon-heur.

Vn autre vers Latin apprenoit que c'eſtoit iuſtement que l'on condamnoit au feu celuy qui eſtoit la cauſe de tous nos deſordres, & l'on obligeoit le criminel d'auoüer publiquement ſes crimes, par ces vers.

EXPIO NVNC FLAMMIS QVÆ FECI CRIMINA BELLO.

Le Quartier de ruë Merciere.

CE quartier auoit pris ſon deſſein de l'hiſtoire d'Alexandre; la Machine



chine estoit vn piedestal quarré, sur lequel estoit posée la figure d'Alexandre coupant le nœud Gordien, pour accomplir l'oracle, qui promettoit l'Empire du monde à quiconque le delieroit; Ce Prince n'en ayant pû venir à bout tira son espée, & disant qu'il n'importoit rien de le dénoüer ou de le couper, le trancha d'vn seul coup, & accomplit ou eluda l'oracle par cette action: Les vers qui accompagnoient cette figure en faisoient l'application à sa Majesté.

Enfin le nœud fatal des fieres destinées
Cede au grand Monarque des Lys;
La guerre tient en vain les fureurs dechainées
Sur les restes fumans des Autels demolis.

Vn Roy plus genereux que ne fut Alexandre,
Trauaille pour nostre repos;
Et fait germer l'olive au milieu de la cendre
Des lauriers qu'ont cueillis cents illustres Heros
Il s'ouure par ce coup à l'Empire du monde
Vn grand & superbe chemin,
Et nous verrons vn iour sur la terre & sur l'onde
Les Lys plus estendus, que l'Empire Romain.

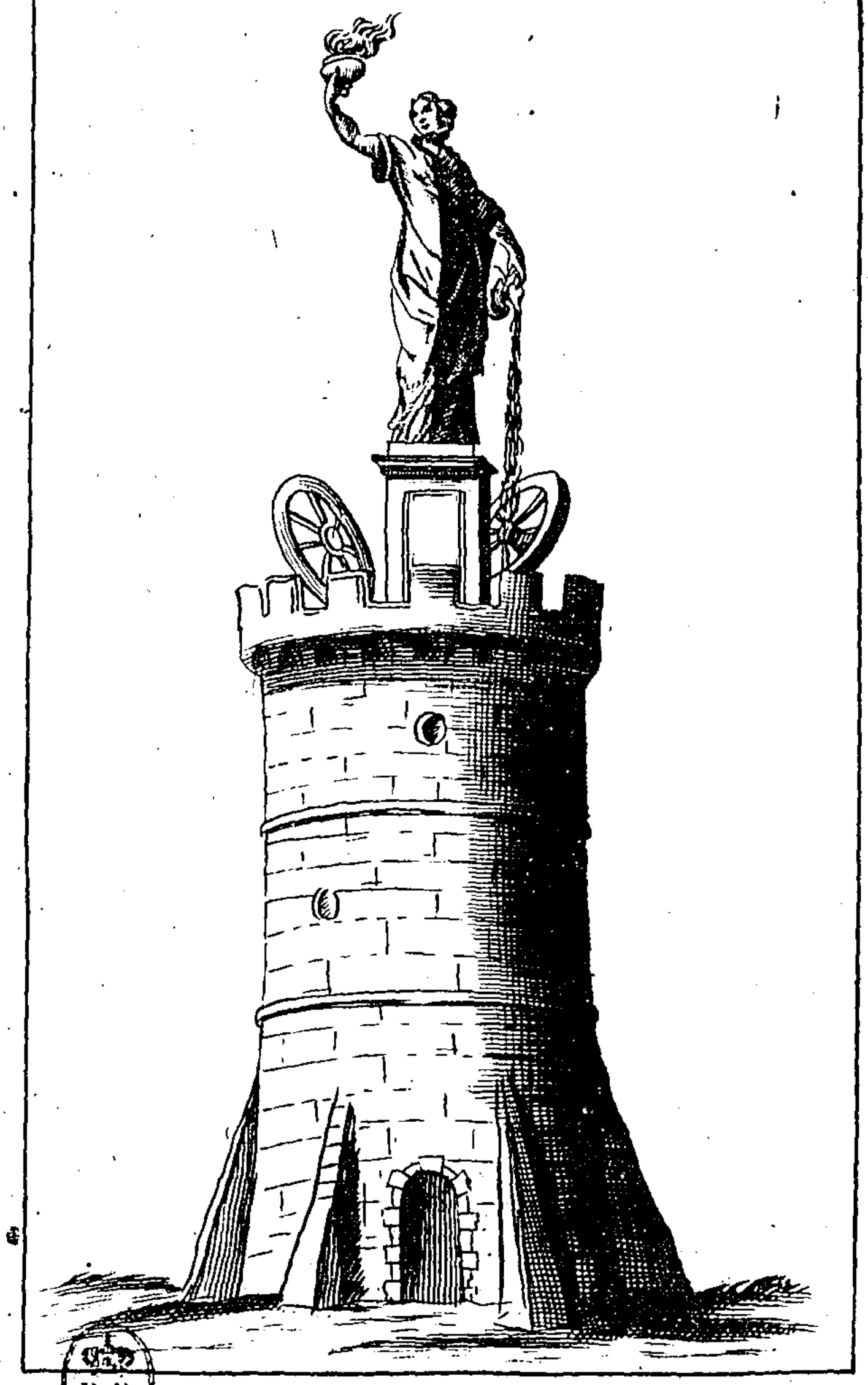
Tandis que de cent feux nous portons iuſqu'au nuës
La gloire de ſes actions:
Nos voix, que le reſpect à long-temps retenuës,
Depoſent pour nos cœurs de nos affections.

Ce nœud fait en forme de frondes entrelaſſées, montroit auſſi que Sa Majeſté auoit triomphé des guerres ciuiles du Royaume diuiſé par les frondeurs durant ſa minorité.

Quartier du Port du Temple.

LE quartier du port du Temple commandé par M. Ferrus Eſcheuin, eſt celuy qui ſe preſente d'abord apres celuy de ruë Merciere; La Machine qui eſtoit vne des plus belles repreſentoit le fort de la contrarieté, veſtuë d'vn habit party de blanc & de noir, qui ſont les couleurs les plus oppoſées; elle portoit de la droite du feu, & de la gauche de l'eau, qui ſont les deux elemens ennemis. Le feu eut l'auantage en cette occaſion, & détruiſant la contrarieté, il apprit qu'il eſt depuis long-temps le maiſtre des vnions, & l'interprete de la ioye, auſſi

les



B.N.

les deux inſcriptions inuitoient tout le monde à la reconciliation, & à la paix en vn temps où deux peuples ennemis ſe reconcilient.

PRIVATA PONITE DISSIDIA
VBI IAM ORBIS PACE COMPOSITVS
DISSIDIA PVBLICA DAMNAT INCENDIIS.
FESTIVVS IGNIS FERRVM EMOLLIAT,
ET FLAMMARVM OPE
DISSIDENTIA CORDA COMPAGINET.

II.

ABSTINETE CIVES A LACRYMIS:
NIHIL OPVS NVNC BVSTO PRÆFICIS,
VBI MARS EXTINCTVS
MORTES IPSAS EXTINGVIT MORTVVS.

Les deux roües repreſentoient celle de la Fortune, & celle de l'inconſtance, qui ſont les cauſes de tous le deſordre du monde.

Quartier du Bourchanin.

CE quartier auoit dreſſé en Bellecour vne eſpece d'arc de triomphe conſacré à la Paix : vne grande corne d'abondance en faiſoit le couronnement, & ce verſet du Cantique

de

de Zacharie estoit peint en gros cara-
res sur vne cartouche.

ET EREXIT CORNV SALVTIS IN DOMO DAVID PVERI SVI.

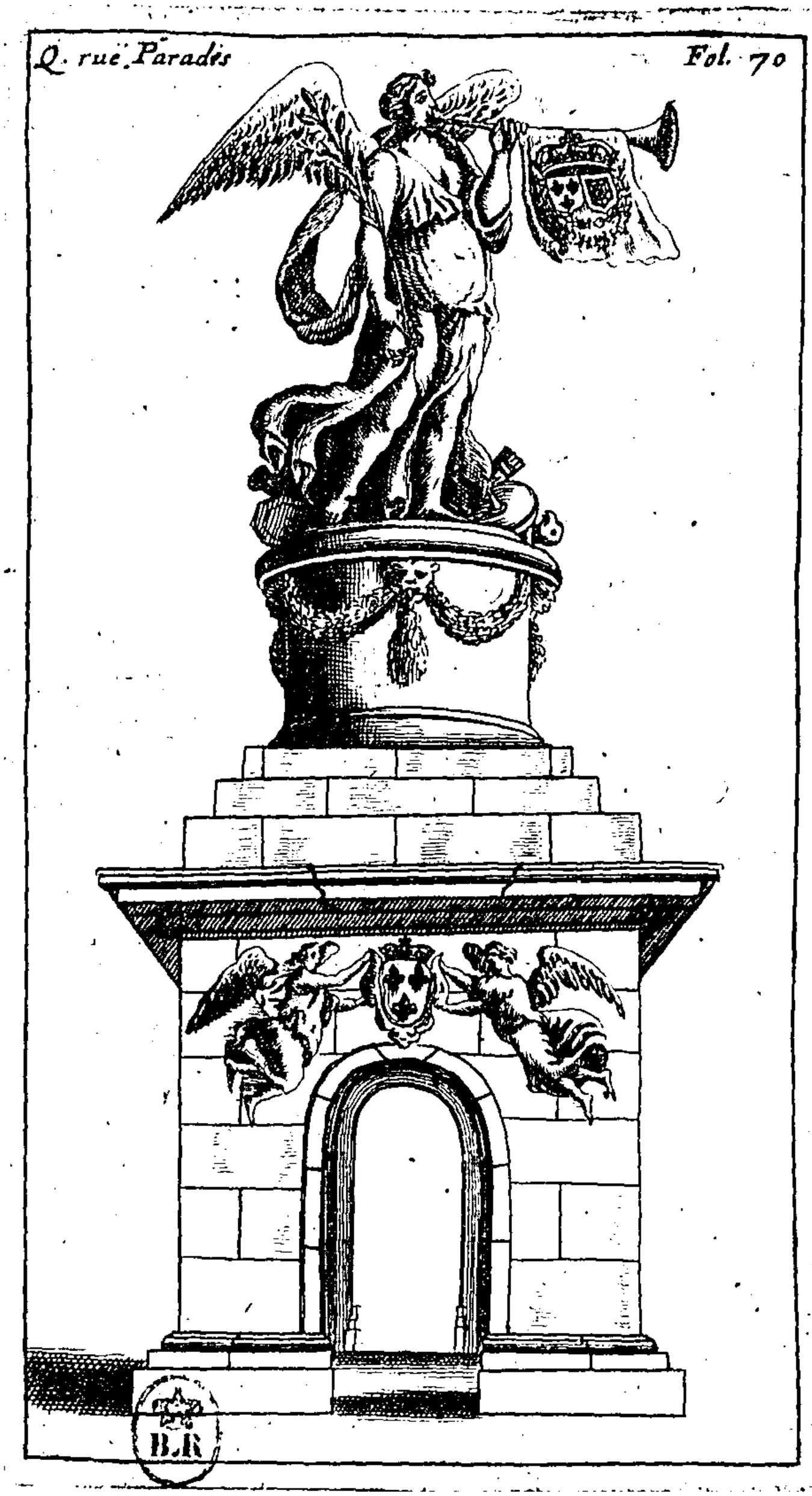
Quartier vat Paradis.

VNe grande renommée auec les ornemens, que les Poëtes ont coûtume de luy donner estoit eleuée sur vne haute base. L'echarpe de sa trompette portoit pour deuise.

SILETE TANDEM MARTIS IN FAVSTI TVBÆ;
PACIS TRIVMPHOS INSONAT FAMÆ TVBA.

On voyoit à ses pieds des armes entassées qu'elle fouloit pour signifier que ce ne sont plus les armes qui font la reputation des Heros, & la couronne d'olivier qu'elle tenoit en main, inuitoit les conquerans à quitter leurs lauriers pour receuoir cette guirlande; elle expliquoit son dessein en ses vers.

Le laurier ne fait plus de fruict,
Et c'est par le repos qu'à la gloire on arriue.
Les trauaux des guerriers ne font qu'vn peu de bruit
Si leurs vaillantes mains ne cultiuent l'oliue.
Et la paix qui suit les combats,
Au Temple de l'honneur mene du premier pas.



B.R

Quartier de l'Hospital.

LE dessein estoit le Temple de Mars de forme quarrée auec tous ses ornemens ; les vrnes des Heros, qui ont finy leurs vies dans les combats y tenoient lieu de vases fumans : quatre inscriptions ornoient ses quatre faces.

I.

MARTIS ARA
GENTIVM OMNIVM IMBVTA SANGVINE
OPTATÆ PACIS
PRIMA EST VICTIMA.

II.

HÆC FVGE LIMINA
QVISQVIS CVPITÆ PACIS AMICVS ES,
DIRIS DEVOVE MALORVM OMNIVM CAVSAM,
EX EXTINCTO MARTI MALA VERBA REPENDE.

III.

MINERVÆ ARAM
ITERVM LVGDVNVM INSTRVE
ET LVDOVICI LAVRIS OLEAM INSERE,
DVM MARTIS FANVM PACE DIRVITVR
ET EXTINCTA BELLONÆ FACE INCENDITVR.

IV.

Celle-cy s'appliquoit aux vrnes des Heros.

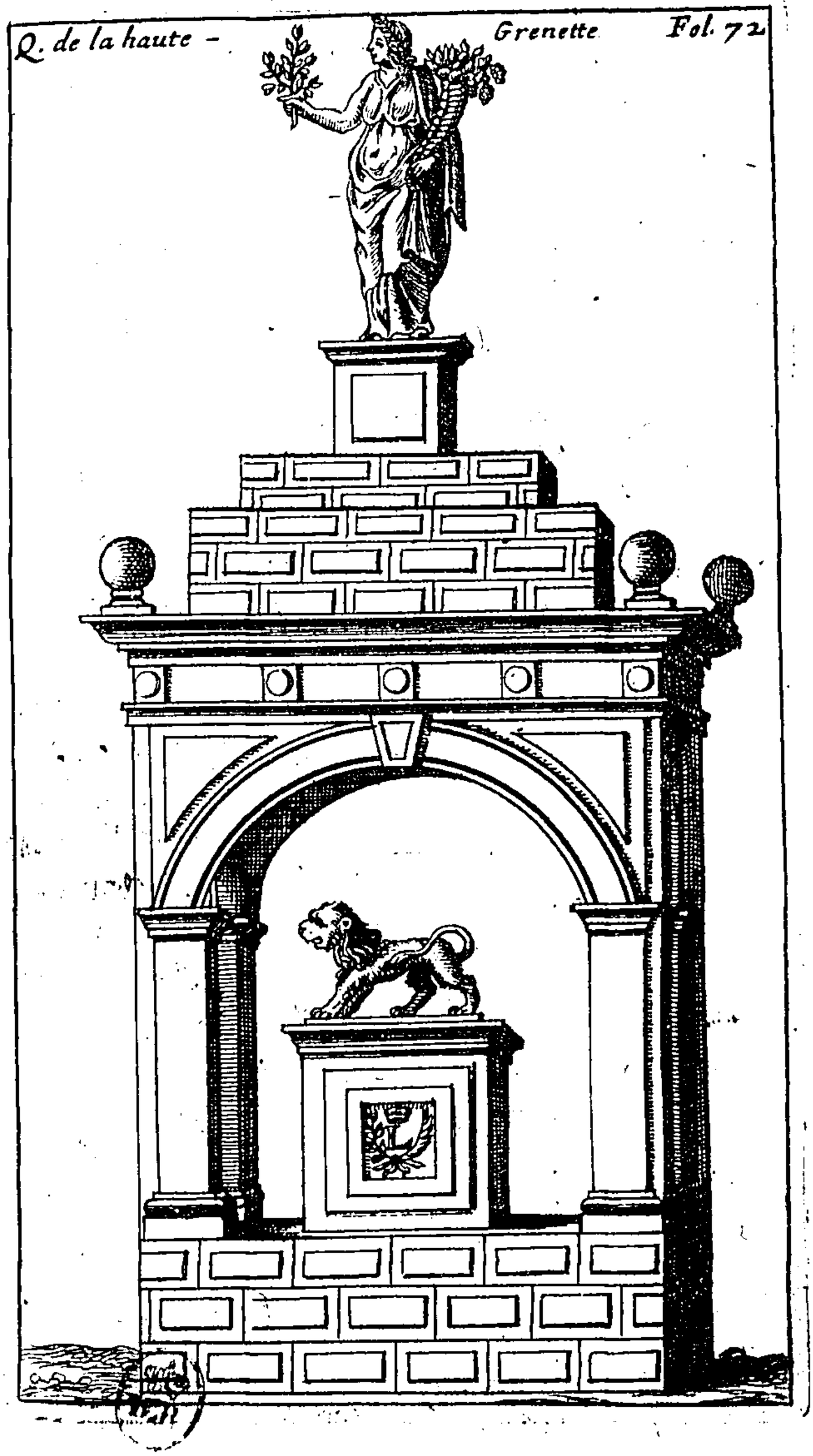
E' BELLORVM INCENDIIS
SVPERSTES HIC HEROVM CINIS
FESTIVIS PACIS ACCEDIT IGNIBVS
SVOQVE PARENTAT NVMINI
RESIDVVS MANIVM VIGOR.

Quartier de la haute Grenette.

CE quartier fit vne deſpenſe magnifique, & dreſſa vne Machine auſſi belle, & autant bien garnie d'artifice qu'on la pouuoit ſouhaiter, elle eſtoit de vingt ſix pieds de haut, d'vne figure quarré ouuerte en portique, au milieu de laquelle s'éleuoit vne baſe quarrée qui portoit vn grand lion, le deſſus du portique finiſſoit en dome, & ſeruoit de baſe à l'image de la paix de ſept pieds de haut : cette Machine repreſentoit le repos de Lyon dans la paix, & ces vers ſeruoient à expliquer le deſſein.

Quo potis eſt animo Leo ludere Gallicus ictus
Hoſtiles, pacem intrepidus tutatur eodem.

L'artifice fut merueilleuſement beau, le lion fit cinq décharges de fuſées par terre & de ſerpenteaux : tout le



le portique fut éclairé de lances à feu, & le bruit des fauciſſons meſlé à celuy des pots à feu & des fusées, fit dire qu'il y a peu de villes qui ayent fait vn plus beau feu que celuy de ce quartier.

Quartier de la Grand ruë.

LE ſiecle d'or rendu à la France ſeruoit de ſujet à la machine de ce quartier. L'image du ſiecle d'or eſtoit eſleuée ſur vn grand quarré peint en marbre blanc. Il tenoit de la droite vn globe d'or, & de la gauche des couronnes, des diamans, des perles, & des pierres precieuſes, qui ſont les ſymboles des honneurs & des richeſſes : des trophées & des cornes d'abondance faiſoient les ornemens de ce quarré, qui eſtoit posé ſur vn grand piedeſtal bronzé, dont les quatre faces eſtoient ornées d'emblemes, vn marteau d'or frappant ſur vn globe de fer faiſoit le premier, le ſecond repreſentoit vn genie veſtu de drap d'or ſemé de fleurs de Lys, qui refaiſoit vn globe d'or : Le troiſiéme eſtoit vn ſerpent mordant ſa queüe,

queüe, & plié en rond, auec ces mots *Æternum ſeruandæ quies*. Le quatriéme repreſentoit le Soleil ſous la figure d'Apollon touchant d'vn pied vne riuiere, qui ſe changeoit en or, & d'vne main vn arbre qui prenoit le meſme éclat. *Terras quaſcumque petit conuertit in aurum*. La fable de Midas eſtoit ingenieuſement appliquée à ce ſujet. Ce piedeſtal eſtoit eleué ſur vn grand ſoubaſſement, dont les quatre faces auoient auſſi leurs ornemens particuliers : l'vne des armes froiſſées & renuerſées auec ces mots, *Alior ferrum ſeruator in vſus*. Vne autre, vn palmier chargé de fruicts & ſortant du milieu d'vn trophée, auec ce bout de vers dans vn rouleau, *Poſt mille triumphos*. Les autres deux faces contenoient deux inſcriptions.

Ceux des autres quartiers n'eurent point de deſſein particulier, & furent ou de ſimples buchers accompagnez de quelques fuſées, ou de ſimples caiſſes remplies d'artifice.

Deſcription du feu de joye dreſſé ſur le Pont de Saone la veille S. Iean Baptiſte.

LE ſouuenir des malheurs paſſez à des douceurs ſi charmantes que l'on prend plaiſir de l'entretenir. Les images des trauaux que nous auons eſſuyez, quelque tumultueuſes & troublées qu'elles ſe preſentent à nos yeux flatent agreablement nos eſprits,& dans la tranquillité du repos nous trouuons de la douceur à nous remettre en memoire les diſgraces de la fortune, & les agitations de noſtre vie.

Il ne faut pas donc s'eſtonner qu'apres auoir ſatisfait au deuoir public auec tant de pompe & de magnificence, nous dreſſions de nouueaux trophées à la paix des dépoüilles de la guerre. Cette furie a trop causé de maux à l'Europe pour ne la punir qu'vne fois; Il faut multiplier ſes ſupplices pour accroiſtre noſtre ioye,& luy dreſſer autant de buchers qu'elle a deſolé de Prouinces & reduit

de villes en cendres. Il eſt a ſouhaiter qu'elle ſoit long-temps le ſujet de nos réjoüiſſances, puis qu'elle a eſté tant d'années celuy de nos craintes & de nos larmes.

L'occaſion de la Feſte de S. Iean Baptiſte Patron de cette ville a renouuellé nos ioyes publiques, & nos Magiſtrats, qui ſont magnifiques dans toutes les actions de ceremonie, ne l'ont pas moins paru en celle-cy qu'en toutes les autres.

Ce glorieux Precurſeur qui a eſté le lien des deux teſtamens, & le mediateur de la Paix de Dieu entre les hommes nous a porté a choiſir vn deſſein propre de la Paix, & comme l'année precedente nous repreſentames la tréue par vn lion entre la crainte & l'eſperance auec cette inſcription.

CHRISTI PRODOMO
DIVINÆ ET HVMANÆ PACIS NVNTIO
PACIS OMINA FESTIS IGNIBVS
CONSECRAT.
S. P. Q. L.

Celle-cy nous auons repreſenté Hercule victorieux des Monſtres, & le glorieux trophée de ſes trauaux, ou le laurier changé en oliue ſous ce tiltre general.

EX LAVRO, PACIS OLIVA.

Vn grand rocher eleué en forme de montagne; & percé à iour en deux endroits, qui formoient comme deux antres, portoit ſur ſa cime vn grand oliuier chargé de dépoüilles. Cet arbre eſtoit celuy qui germa de la maſſe d'Hercule, qui eſtoit de bois de laurier pour preſage de ſes triomphes, & qui prit cette nouuelle forme pour marque de ſon repos apres qu'il eut enchaiſné les monſtres. Ces monſtres eſtoient repreſentez en diuers endroits de ce rocher, les vns terraſſez comme l'Hidre & le Lion, les autres enchaiſnez aux ouuertures des grottes comme Cacus, Anthée, Geryon, & Buſiris. On voyoit auſſi les ſerpents eſtouffez par ce Heros lors qu'il eſtoit encore dans le berceau, & le reſte de ſes trauaux glorieux. On n'auoit point mis la figure de ce braue des fables parce que ſon trophée n'eſtoit que la montre de ceux de noſtre Monarque pacifique, qui n'a triomphé de ſes ennemis que pour leur donner la Paix, & pour faire le repos de ſes peuples laſſez d'vne longue & ſanglante guerre, qui commençoit à épuiſer leurs forces.

Quelques inſcriptions ſeruoient d'ornement à cette machine, au bas de l'oliuier on liſoit celle-cy.

PER ARDVA ET ASPERA CRESCIT.

Elle eſtoit comme l'ame d'vne deuiſe dont cet arbre faiſoit le corps : car ſelon les Naturaliſtes l'oliuier croiſt mieux ſur les rochers, & dans les terroirs pleins de cailloux, que dans les bonnes terres, & ſes fruicts en ſont plus doux. Il eſt en ce ſens le ſymbole de la Paix qu'on a concluë apres de rudes guerres,& beaucoup de difficultez que les deux Miniſtres ont glorieuſement terminées dans l'Iſle des Conferences.

Dans vne des faces on liſoit ces quatre vers.

Apres les Hidres eſtouffées
Et la diſcorde miſe aux fers,
Nous voyons que les maux, que nous auons ſoufferts
Nous ſeruent maintenant à dreſſer des trophées.

Comme les monſtres terraſſez ſeruirent d'vn glorieux triomphe à Hercule les maux que la guerre nous a cauſez commencent à faire le ſujet de nos réjoüiſſances.

Dans

Dans l'autre face ces quatre vers apprenoient que ce qui auoit eſté autrefois le ſujet de nos craintes l'eſt à preſent de nos diuertiſſemens.

Des cendres de la guerre eſteinte
La Paix allume tant de feux,
Que ce qui faiſoit noſtre crainte
Fera le plaiſir de nos yeux.

Promethée deliuré faiſoit vne partie du ſujet de cette repreſentation, comme il a eſté autrefois vn des trauaux d'Hercule, auſſi le voyoit on deſtaché de ce grand rocher qui faiſoit le corps de la machine, & qui repreſentoit le Caucaſe ou Mercure l'auoit lié; il reprenoit ſon flambeau allumé du feu celeſte pour en bruſler la machine; & repreſentoit en cet eſtat les feux de ioye faits dans tout le Royaume pour la paix, ce que ces inſcriptions miſes des deux coſtez de la riuiere expliquoient:

I.

Noua ignis Rapinâ
Prometheus factus audacior;
Feſtiuis orbem implet incendiis;
Et oleaſtri ſolutus vinculis
Quæ in coronas nexuit Gallicus Hercules

Facem pronubam porrigit Himenæo.

II.

Vt Herculeis laboribus
Fidem faceret Ludouicus,
Plura aggreſſus eſt portenta iuuenis
Quam ille viderit.
Et virtutem habens pro Euryſtheo & Iunone
Antè triumphare didicit,
Quam Amare.

LA

PERMISSION.

VEv le Liure intitulé *Deſcription des Réioüiſſances de la Paix, faites dans la ville de Lyon à ſa publication*, composé par le R. P. MENESTRIER de la Compagnie de IESVS, ie n'empeſche pour le Roy qu'il ſoit permis à Sieur BENOIST CORAL d'imprimer & mettre en lumiere ledit Liure, auec deffences à tous autres en tel cas requiſes: Fait à Lyon ce deuziéme Mars mil ſix cens ſoixante trois.

VIDAVD.

SOit fait ſuiuant les Concluſions du Procureur du Roy, l'an & iour ſuſdit.

SEVE.

PRIVILEGE.

IE ſouſſigné Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de Lyon, ſelon le Priuilege accordé à ladite Compagnie, par les Roys Tres-Chreſtiens Henry III. le 19. Mars 1583. Henry IV. le 20. Decembre 1608. Louys XIII. le 14. Fevrier 1611. & Louys XIV. à preſent regnant, le 23. iour de Decembre 1650. Par lequel il eſt defendu à tous Libraires, ſoubs les peines portées audit Priuilege, d'imprimer les Liures compoſez par ceux de ladite Compagnie, ſans permiſſion des Superieurs; Permets à BENOIST CORAL, Marchand Libraire à Lyon, de faire imprimer & vendre pour ſept ans vn Liure intitulé *Les Réioüiſſances de la Paix, faites dans Lyon à ſa publication*, Compoſé par C. F. MENESTRIER, de la Compagnie de IESVS, Fait à Lyon ce 2. May 1660.

LAVRENT GRANNON.

Stances ſur la premiere publication de la Paix faite en Hyuer.

TAndis que les Saiſons ſe diſputent la gloire
D'eſtre les maiſtreſſes des temps,
De meſurer le cours des ans
Et de faire à leur tour la beauté de l'hiſtoire:
Le Printemps couronné de Lys
Entre les graces & les ris
En diſpute la preferance.
L'Eſté ſur des champs labourez
Souſtient ſa corne d'abondance
Et s'entoure le front de ſes eſpics dorez.

L'Automne d'autre part en etalant la pompe
Des campagnes & des vergers
A l'ombre de ſes Orangers
Nous flatte d'vn éclat, qui delecte & qui trompe;
Ses pommes de Muſc, d'Ambre & d'Or,
Qui font ſon plus riche treſor
Forment l'eclat de ſa Couronne,
Elle repand à pleines mains
Toutes les faueurs de Pomonne
Et ſa fecondité fait riches les humains.

L'Hyuer qui n'auoit rien de ſa beauté premiere
Tout enuironné de frimats
S'alloit cacher ſous les climats
Où la nature à peine à ſouffrir la lumiere.
Sa vieilleſſe & ſes cheueux gris
Auroient pû Pretendre le prix
Si l'on auoit égard à l'âge ;
Mais par de trop iniques loix
On meſure tout au viſage
Et l'on donne l'honneur ſans merite & ſans choix.

Mais depuis que la Paix vient regner dãs le mõde,
Et que dans le dernier des mois
Elle a pû ſoumettre à ſes loix
Deux Rois victorieux ſur la terre & ſur l'onde,
Nous rappellons l'Hyuer du Nort ,
Et pour changer ſon triſte ſort
Nous luy donnons Trône & Couronne ,
Il aura le Sceptre à ſon tour ,
Et pour le repos qu'il nous donne
Il receura des feux & de ioye & d'amour.

Remerciment de la ville de Lyon au Roy.

SONNET.

SOus les paiſibles ſoins d'vne ſage conduite,
I'ay vû des ennemis les impuiſſans efforts;
Et tandis que l'orage attaquoit tous nos ports,
I'ay mis les factions & les crimes en fuite.

La France de ſes mains alloit eſtre détruite,
On eut vû dans les champs des mõtagnes de morts,
Et le ſang dont la Seine alloit teindre ſes bords
N'euſt eſté de nos maux qu'vne funeſte ſuite.

Vous auez preuenu ce tragique malheur;
Noſtre gloire eſt le fruict de l'inſigne valeur,
Qui fait voir dans vos fers la fortune captiue.

Apres tant de combats Monarque glorieux,
Vous me donnez la Paix, & couronnez d'oliue
Les Lys que i'ay receus de vos premiers ayeux.

Remer

Remerciment de la France à la Reyne.

SONNET.

REine dont les bien-faits ſont de puiſſantes chaiſnes,
Pour tenir ſous vos loix les cœurs aſſuiettis,
Vos ſoins pour mon repos ne ſont point allentis,
Et mes vœux ne ſont plus des eſperances vaines.

Vous arreſtez le ſang qui coule de mes veines
Et deſirant de voir mes maux aneantis
Vous pardonnez le crime aux peuples repentis,
Et vous faites ceſſer leurs douleurs & leurs peines.

Vous portez voſtre fils aux douceurs du repos,
Vous moderez l'ardeur de ce ieune Heros,
Et voſtre pieté luy fait rendre les armes.

Enfin le Ciel ſe rend à vos iuſtes deſirs
La paix de vos ſuiets, eſt le fruict de vos larmes
Et vos torrens de pleurs arreſtent leurs ſoupirs.

La

La France à ſon Eminence, qui a ſigné le traitté de Paix.

EPIGRAMME.

HEros qui paroiſſez dans vn illuſtre rang
Que vos mains pour ma gloire eſtoient bien occupées,
Lors qu'vn ſeul trait de plume emouſſa tãt d'eſpées
Et qu'vne goutte d'ancre arreſta tant de ſang.

La Ville reconnoiſſante à Monſeigneur le Mareſchal de Villeroy.

EPIGRAMME.

HEros dont la vertu me ſoumet à ſa Loy
Le Ciel en vous donnant ce beau Nom pour partage
Fut de voſtre naiſſance vn illuſtre preſage
Que vous gouuerneriez & la Ville & le Roy.

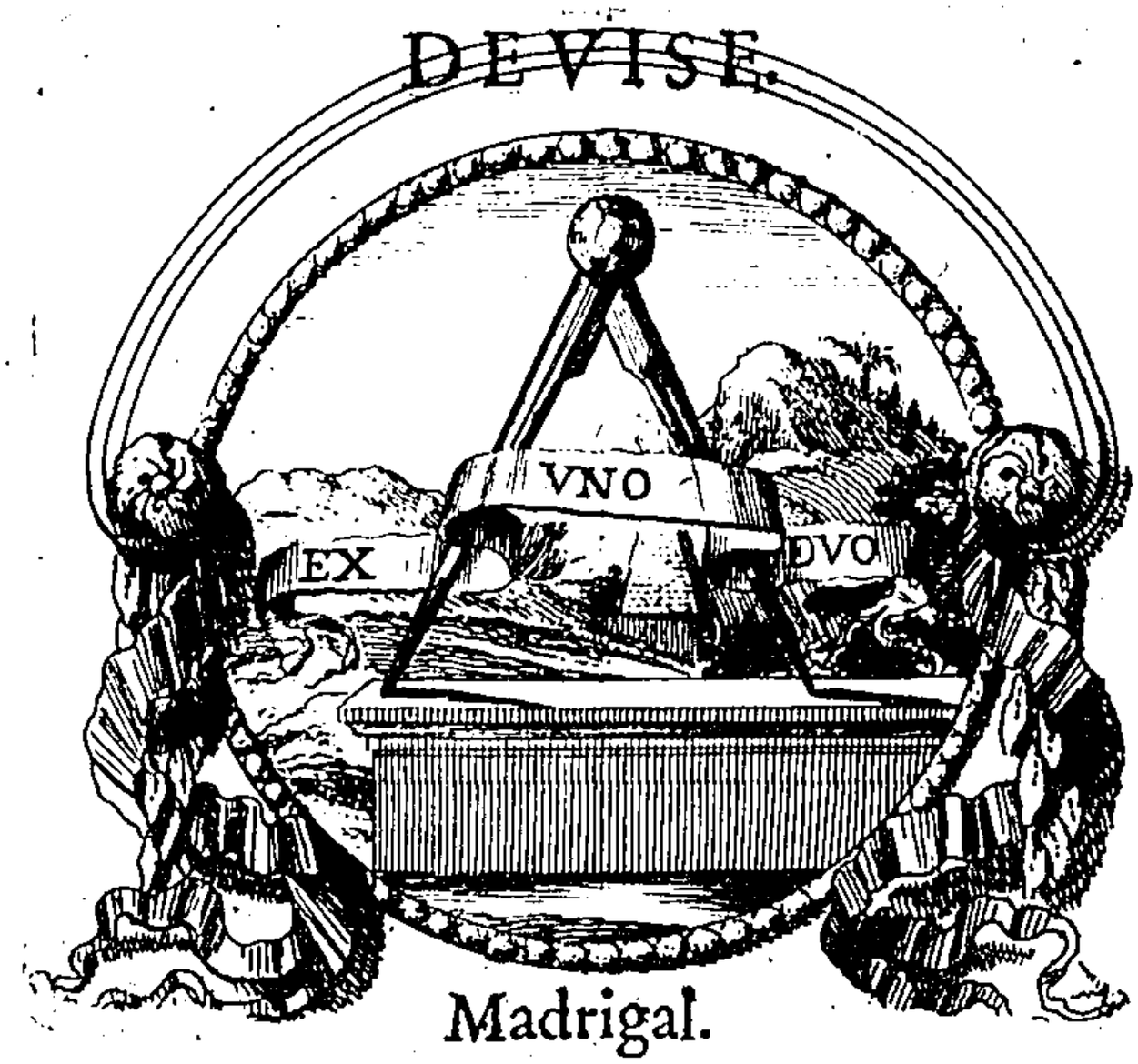
Pour

Pour Monſeigneur le Mareſchal.

NE vous eſtonnez pas du repos d'vne Ville
Qui ſous vn grand Monarque eſt ſoumiſe à ma Loy.
Ie la tiens à couuert de la guerre ciuile
Et ſuis le nœud ſacré de la Ville & du Roy.

Pour Monſeigneur l'Archeueſque.

DEVISE.



Madrigal.

AV beſoin du public mes bras touſiours ouuerts,
Reglent ſes mouuemẽs, en moderent la ſuite,
Et

Et ſous vne ſage conduite,
Ie partage ma teſte à deux emplois diuers.

S. Chryſoſtome compare le Prelat à vn compas qui doit touſiours auoir vn pied dans le centre, & l'autre dans la circonference, & voir de ſon cabinet ce qui ſe paſſe dans ſon Dioceſe, apres qu'il en a fait la viſite: mais il conuient encore mieux au noſtre, qui partage ſes ſoins à Dieu & au Roy, dont l'vn eſt le centre & l'autre la circonference de tous ſes mouuemens.

EPIGRAMME
Sur la reſtitution des Places & le Mariage du Roy auec l'Infante.

Ne vous eſtõnez pas qu'vn Monarque vainqueur
Ne ſe reſerue pas ſes conqueſtes entieres.
On peut bien rendre les frontieres
A ceux qui nous donnent le cœur.

SONNET.

SONNET.

Pour la nouuelle Reine.

SVr les riues du tage à l'ombre de l'oliue
STereſe vn iour de l'eau contemploit le courãt,
Quand les derniers rayons du bel aſtre mourant
Vinrent toucher les bords de l'onde fugitiue.

A peine au bruit des flots elle eſtoit attentiue,
Que le Soleil parut d'vn éclat different;
Elle y vit le portrait d'vn Prince conquerant,
Et de petits Dauphins ſe ioüer ſur la riue.

De ce nouueau Soleil reſſentant la chaleur,
Elle fit auſſi-toſt ſon portrait ſans couleur
Sur le coulant chriſtal des eaux de la riuiere.

L'aſtre le vint baiſer; & terminant ſon tour,
Dans les yeux de Tereſe il laiſſa ſa lumiere
Et ſes feux dans ſon cœur firent naiſtre l'amour.

AMOR

AMOR PACIS
PROXENETA.

ELEGIA.

VIs furor ô ſuperi? quò vos humana tulêre
Diſſidia, & noſtris inuida fata bonis?
Pax vbi nunc extorris aget, ſi numina cœlo
Lapſa, ſub oppoſitis partibus arma mouent?
Et quod erit placidũ tempus? quo ſidere tandem
Aurea naſcentur ſæcula digna Diis?
Sat necibus ferroque datum: Mars vnicus orbem
Implet, & euerſis legibus ima tenet.
Non pudet armorum ſuperos; cæleſtibus iræ
Sunt animis, tangunt iurgia noſtra Deos.
Hinc ferus è ſolio rutilantia fulmina torquet
Iupiter, inque ſuâ Sol ſtatione ſedet.
Inſidiis pars nulla vacat, tonat anxius æther,
Intentatque graues orbis vterque minas,
Solus Amor neruo vacuus, nuduſque pharetrâ,
Ludibrium ſuperis præbet inermis Amor.
Extinctæ lux nulla faci, ſpes nulla ſuperſtat
In ſua Francigenam cogere ſigna ducem.
Dum faciles aditus molitur arundine numen

Denſaque timantur ſpicula cordis iter.
Irrita tela cadunt, pharetramq; reportat inanem,
Ipſa deos olim figere docta manus.
Ergo ait vnus erit iaculis imperuius Heros?
Effugiet caſſes præda petita meos.
Impubes totum mittet ſub legibus orbem,
Parſque triumphati nunc erit orbis Amor.
Indecores nos iſta pati, totque irrita vento
Tela dediſſe, rudi non data tela manu.
Fiximus Alcidem iaculo, ſpoliiſque ſuperbus
Noſtra olim didicit tela timere gigas.
Et Tarteſſiacæ ceſſit mihi gloria gentis,
Annibal, & ſubiit Cæſar vterque iugum.
Vicimus Heroo cretos è ſanguine Reges,
Noſtraque Scipiadæ vincla tulere duces.
Nec Lodoice feres? fauſtis victoria ſignis
Vna fatigato dux erit? vna quies?
Ludimur? & canitur ſurdo dum blandula ſiren
Illudit vacuo mille volupta modis.
Dicitur & noſtras Morpheus ſumpſiſſe figuras,
Vmbra ſed excuſſo vana ſopore fuit.
Non Charites, non alma Venus, nõ aulica Circe
Vlla ſuo potuit philtra parare duci.
Fraus ſupereſt iam nulla mihi; per ſigna ſecutus
Sæpiùs inuaſi pectus inerme dolis.
At videt ille dolos, fraudem aſpernatur inanem,
Atque aditus crudo pectoris ære tegit.
Spes vna Auſtriacæ ſupereſt ſpes vnica gentis,
Et Carpetani gloria Nympha ſoli.

Illa pares animos, ſimileſque in pectore ſenſus,
Et gerit æthereo lumina digna ſinu.
Sunt ætate pares, cognato è ſanguine creti,
Alter & alterius vultus in ore ſedet.
O Lodoice tibi ſi fas ſit cernere, quantus
Lumina Thereſæ docta ſubiret amor?
Sed veſtat hoſtiles mens auerſata triumphos,
Atque inimica pudet vincula ferre ducem.
An tanti eſt traxiſſe vrbes in vota, deamque
Non potis es ſpoliis annumerare tuis?
Illa tuæ veniet melior victoria ſorti:
Herculeos vnus vicerit iſte labor.
O Lodoice veni, vinces, ſi videris, & quæ
Antè inimica fuit mitior hoſtis erit.
Vna vetat Bellona dolos, Mars impius artes
Impedit, & fatis ſeruit adactus Amor.
Non patiar: formas me vertere præſtat in omnes
Et ſimulachra aliis ſumere ſumpta diis.
Occupet hinc omnes aditus, & milite denſo
Mars Lodoicœum ſtipet inerme latus.
Illinc Pyrenes vaſtis amphractibus arces
Impoſitæ Alcidem non penetrare ſinant.
Non erit illa tamen noſtris imperuia tecnis
Terra ſuperciliis tam benè ſepta ſuis.
Efficiam, vel deficiam: me nulla tenebunt
Clauſtra, per inuiſas dum licet ire vias.
Sed quis fructus erit curarum? nulla miniſtrant
Fraudes tela, nouâ ni viget arte dolus.

Vincit inermis Amor: pharetrâ meme vtar & arcu,
Pro neruo & iaculis miſſile corpus erit.
Hæ mihi erunt artes reliquæ, poſtremaque tela,
Si fuerint aliis irrita tela viis.
O vtinam liceat Lodoici ſiſtere caſtris
Diuam quam incolumem ſepta paterna tenẽt.
Eriperet Regi arma fero, componeret iras,
Firmaque pax ſtabili conditione foret.
Fortunata ſuas ſi noſſet Iberia vires
Quantumque in tenerâ virgine robur habet.
Intemerata manet ferro reuerentia vultus,
Et Marti eripuit ſpicula ſola Venus.
Ergo age Regali tecto diſcedat Amazon,
Et Lodoicææ meta ſit iſta viæ.
Firmior agger erit quouis munimine, certam
Afferet afflictis hæc Dea rebus opem.
Quid dubitas? ferrone arcet lauroque verenda
Ceruix fœmineum non ſubitura iugum.
Accipiet, mihi crede: Pater tulit, antè tulêre.
Borbonides quotquot ſtirps numeroſa dedit.
Non duro riget ære ſinus, non pectus ahenũ eſt,
Ferrea nec fecit viſcera Martis amor.
Iamque aliqui micuêre ignes: cum creuerit ætas
Creſcet ab admotis flamma ſopita rogis.
Quid differs Caſtella dolos? hoc aggere tandem
Aude Francigenæ ſiſtere Martis iter.
Suſpice Belgarum exundãtes ſanguine campos
Alta cadaueribus flumina cerne tuis.

Auſo

Auſoniam inuadit clades, iam limite nullo
Tuta ſalus; Latij limina victor habet.
Si te prolis amor, ſi te ſuſpiria tangant,
Hanc concede malis officioſa manum.
Quid renuis? plus Diua tibi; plus vnica cordi eſt
Virgo; quam patrij cura tenenda ſoli?
Non alia inuenies afflictis tempora rebus,
Nec ſperare iubent his meliora Dij.
Sentio, damna latent Nymphã, dum viuit in aulâ;
Semotamque tenent otia blanda Deam.
Ni lateant, rueret patrios tuitura penates,
Virgineâ caderent agmina cæſa manu.
Nam iaculis armantur apes; & cerea ſeruant
Tecta: verecundis ſunt ſua tela roſis.
Ibo ergo, & patriis cogam diſcedere ſeptis,
Me duce per faciles perget itura vias.
Non facient tormẽta moras, non ſepta, nec arces
Quantumuis densâ grandine tela pluant.
Sat fuerit placidam Lodoico ſiſtere diuam.
Expertemque ſatis fraudis adire ducem.
Protinus arma cadent manibus, ferrũq; reponet;
Et poſtremus erit niſus Amoris amor.
Ni valeat, cedant odiis mortalibus iræ;
Et rumpat dirus viſcera dura furor.
Hæc ait & celeri lapſus per inane volatu
Laurentina ſubit mænia cautus Amor.
Explorat nitidas furtiuis greſſibus ædes,
Atriaque inuiſo tramite cuncta videt.

Vt potuit penetrare ſinus, per denſa viarum
Clauſtra, puellarum ſiſtitur ante fores.
Ingreditur paſſu ſuſpenſo, ſingula luſtrat,
Atque gynecæum ſe tenuiſſe videt.
Fortè comam ad ſpeculi caſtigatura tribunal
Cenſebat vitro Iudice frontis ebur.
Colligit effuſos radiato pectine crines,
Et cohibet refugas gemmea zona comas.
Tota miniſterio Diua eſt intenta, fidemque
Iudicis explorat ſollicitante manu.
Obſequio Charites adſunt, & nobile vulgus
Abſoluit formam virgineumque decus.
Stabat Amor ſecum tacitus, fraudemq; volutans,
Cum promptâ ingenium ſuggerit arte dolos.
In ſpeculi glaciem tranſit, iamque explicat alas,
Et vitreum accipiunt ſingula membra iubar.
Agnouere dolos Charites, pueroque latenti
Subridentfamulæ, conſiliumque probant.
Iam ſtupet ipſa ſibi Dea nondum conſcia fraudis
Dum bibit Idalias lumine vtroque faces.
Suſtinet immoto ſimulachra fugacia vultu,
Hæret, & intuitu pingitur vmbra ſuo.
Dum ſtupet, inſolitis ardent præcordia flammis
Et ſubit arcano tramite flamma ſinus.
Interea non ſegnis Amor ſub tegmine vitri
Excipit ora Deæ virgineoſque ſinus.
Induit Auſtriacos vultus, ſe formatin omnes
Diuæ habitus, iamque eſt fœmina totus Amor.

Hac

Hac ſpecie abſcedit plenus, ſaragitque ſequaces
Maturare dolos dum viget arte labor.
Tu Lodoice doli ſcopus es, tibi tela parantur,
Et tibi molitur vincula victus Amor.
Res oculis agitur; meditatur nobile vulnus,
Suſpensâque manu ſpicula librat Amor.
Sed dubitat quo tela cadant, Thereſia quamuis
Ipſis ſuppeditet tela verenda Diis.
Hæret, & incerto quantum puer abſtinet ictu
Tam timet indocili perdere tela metu.
Tandem audet, factuſque ſuis ſecurior armis
Obſidet armatâ lumina bina manu.
Profuit ancipiti fraus vltima, concipit ignes
Indomitus Cypriis ignibus antè puer.
Thereſam mens vna refert, & imagine ſenſim
Ebibitâ, in gemino lumine ſola Dea eſt.
Non hoſtes, non arma videt, non militis ora:
Solaque cognatæ principis vmbra placet.
Dum licet, & faciles aditus præcordia præbent,
Se inſinuat fibris inſidioſus Amor.
Vinceris Auſtriadum victor, cecidere ſolutâ
Tela manu, ceſſit Martius ore vigor.
Heſperiam votis tentat melioribus Heros
Et vocat in Thalamos pace fauente Deam.
In longum trahitur, validumq; inſpirat amorem
Lentus Hymen; ſubeat donec imago ſinus.
Intereâ ſatagunt vrbes ceſſante tumultu,
Nectere pacifico florea ſerta duci.

Inſtat Amor, digno tandem ſpectabilis ictu,
Et reparare aliis perdita tela ſtudet.
Arma Sterops incude domat, ferroque ſequaci
Dum calet in teretes ducitur haſta colos.
Mulciber vrget opus, noua ſpicula cudit Amori,
Crudaque feſtiuis injicit arma focis.
Vndique collucent crepitantibus atria flammis,
Lætitiâque implet turba vaciua forum.
Prouocat ore deos plebs officioſa fauentes
Et canitur feſto carmine ſanctus Hymen.

LOVYS AVGVSTE

Conduit au Temple de la Gloire par la Paix.

ALlez ieune Louys au temple de la gloire;
L'Himen vous y conduit ſuiuy de la victoire;
Et le monde en ſuſpens n'attendoit que ce iour
Où vous deuiez ceder aux charmes de l'amour.
La Force & la Iuſtice en pompe & triomphantes
Ont fait voir à vos pieds les villes ſuppliantes;
L'Eſpagne deſarmée, & vos ſuiets ſoûmis
Tiennent dans le deuoir vos plus fiers ennemis.
La France de Lauriers & de Lys couronnée
Mene apres voſtre char la reuolte enchaiſnée,
La Paix deſcend du Ciel & de l'eau de nos pleurs
La terre ſous ſes pas fait renaiſtre des fleurs.
Vne auguſte beauté vous fait rendre les armes,
Cedez grand Conquerant, rendez vous à ſes charmes:
En cette occaſion Monarque glorieux
Permettez que l'amour ſoit le victorieux.
Les Myrtes à leur tour vous font vne couronne
Preferable aux Lauriers, que la gloire vous donne,
Et mille cœurs liez des chaiſnes de l'amour

Vous font vn Diademe apres voſtre retour.
Tout le monde attendoit du fond des Pyrenées
Ce moment precieux, qui fit nos deſtinées;
Et nos vœux en ſuſpens retenoient nos ſouhaits
Quand vous auez ouuert le temple de la Paix.
Enfin ce temps fatal, & cette heure attenduë
Nous rendent du repos l'eſperance perduë.
De ce iour deſiré les preſages heureux
Retinrent nos ſoupirs rallumerent nos feux,
Et de ſi beaux effets ont ſuiuy ces augures,
Que nous ne craignons plus de triſtes auantures.
La Paix de ſes regards fait la ſereuité
Et depuis que vos mains l'ont miſe en liberté
Elle tient dans vos fers la fortune captiue
Et vous met ſur le front ſa couronne d'oliue.
De cet arbre immortel aucun des Conquerans
Ne porta des rameaux ny ſi verds ny ſi grands.
Ils font ombre aux lauriers de la Grece vaillante
Ils couurent la grandeur de Rome triomphante
Et le pompeux éclat des Ceſars couronnez.
Dont les ſiecles ſçauans parurent eſtonnez,
Ne fut iamis plus grand que lors que la victoire
Aux douceurs de la Paix cedа toute ſa gloire.
Ouurez vous à ce Temple vn plus vaſte chemin,
Le ſort de l'Vniuers depend de voſtre main.
Moderez la vigueur du ſang, qui vous anime,
Le repos fait ſouuent la ſource de l'eſtime:
Le nom de Pacifique eſt auſſi glorieux

Que celuy d'Intrepide & de victorieux.
Voſtre trône afferny ſur la guerre eſtouffée
Eſt à voſtre valeur vn illuſtre trophée:
Le monde auec reſpect ſe ſomet à vos Lois,
L'Hereſie frémit, elle en eſt aux abbois;
De ſes cheueux epars les couleuures ſifflantes
Vomiſſent leur venin de feux eſtincellantes,
Et luy ſerrant le front de depit & d'horreur,
Imprimẽt ſur ſes yeux la rage & la fureur.
Tout vous aime ou vous craint, le Ciel qui vous reuere
A cent peuples nouueaux vous deſtine pour pere,
Quand vous aurez vny par vn double laurier
Le Prince pacifique au Monarque guerrier.
Ce n'eſt ny le Soldat, ny le bruyant tonnerre
Des bouches de metal, & des foudres de guerre
Qui fait d'vn Souuerain la pompe & le bon-heur;
On ne trouue ces biens qu'au Temple de l'honneur.
Les braues d'outremer dont la fable & l'hiſtoire
Sur l'or & ſur l'airain conſeruent la memoire
N'ont eu qu'vn faux éclat, & ce luſtre trompeur
Diſparut auſſi-toſt qu'vne errante vapeur.
Ils ne nous ont laiſſé que des marques funeſtes
Dont on ſouffre à regret les pitoyables reſtes,
Et de tous les exploits de tant de Conquerans
Le temps n'a reſerué que des lauriers mourans.
Leurs chiffres effacez ne laiſſent à l'hiſtoire
Qu'vn ſpectre de grãdeur, & qu'vne ombre de gloire,
Et ces victorieux, qui firent tant de bruit.

Cueillirent

Cueillirent des lauriers qui ne ſont plus de fruit:
Il faut pour s'eſleuer prendre vne autre meſure;
Pour ſe rendre immortel c'eſt peu qu'vne peinture.
Il faut bien d'autres traits que d'vn tableau flatté
Pour ſeruir de modele à la poſterité.
La vertu fait le rang, elle forme l'Image,
Les temps ſont ſous ſes loix, ils luy doiuent homage.
Elle ne depend pas du marbre d'vn tombeau
Son eclat pour vieillir eſt touſiours auſſi beau.
Elle eſt ſans diademe, & ſans cour ſouueraine
Sans elle la grandeur n'eſt rien qu'vne ombre vaine;
Et l'Empire abſolu, qui fait l'authorité
N'eſt ſans cette vertu qu'vn pouuoir limité.
Elle eſt d'vn ſouuerain la plus riche couronne,
Il n'eſt point de grandeur que celle qu'elle donne
Et pour eſtre immortel il faut que ſa faueur
Nous mene par la main au Temple de l'honneur.
Entrez heureux Louys dans ce Temple où la gloire
Sur vn marbre eternel grauera voſtre hiſtoire;
Et voyez ce plafond où l'art & le pinceau
Ont mis en abbregé le Ciel la terre & l'eau.
Les aſtres couronnez de flâmes immortelles
Y font de vos vertus les illuſtres modelles:
Leur marche eſt éclatante, & leurs pas meſurez
Imprimẽt ſur le Ciel des rayons epurez.
Ils ſuiuent le Soleil en reglant leur cadances
Aux iuſtes mouuemens de leurs intelligences;
Et roulans ſans deſordre ils s'auancent ſans bruit,

Pour

Pour faire vn ſecond iour au milieu de la nuit.
Voyez dans ces tableaux de ſuperbe parure
Des Princes vertueux la fidelle peinture.
Icy tous vos ayeux ſont peints en maieſté
Sous le grand appareil, qui fait l'authorité,
Et leur exploits grauez en de riches ouales
Sont de leurs actions les celebres annales.
Ces Princes genereux, du geſte & de la main
Semblent brauer la Grece & l'Empire Romain.
Ils ſont fiers ſur le marbre, & leur mine hautaine
Tient de l'air des Heros ſans paroiſtre trop vaine.
Vne ardeur bien-ſeante allume dans leurs yeux
Le feu des Conquerans & des victorieux.
Mais quelque grand que ſoit l'eclat de la victoire
Ces Heros à la Paix doiuent toute leur gloire
Et leurs faits ne ſeroient qu'vn obiet de terreur
S'ils n'auoient moderé cette noble fureur.
Les Sceptres qu'ont porté ces maiſtres de la France
Sont des marques d'honneur & non pas de defenſe:
Les Rois ſont ſeulement les teſtes des Eſtats
Tandis que leurs ſuiets font l'office des bras.
Et leurs armes ne ſont qu'vne pompe odieuſe
Si la neceſſité ne la rend ſpecieuſe.
Vos ayeux n'ont cherché dans leurs vaillans exploits
Que de vanger l'Egliſe, & defendre leurs droits:
Sur les triſtes debris des autres Monarchies
Les Prouinces par eux de leurs fers affranchies
Preſentent leurs reſpects à ces liberateurs

Et leur font à genoux homage de leurs cœurs.
La gloire & la vertu sur leurs aisles portées
Par de petits Amours tour à tour assistées
Soutiennent vn écu dont la belle couleur
Sert de champ aux blasons qu'y trace la valeur.
Les trois Lys couronnez de palmes immortelles
Sur vn confus amas de drappeaux infidelles
Font vn riche trophée au zele de ces Rois
Qui sur les tours d'Egypte arborerent la croix.
Sous leurs pieds la discorde hurlante & forcenée
Se void de cent liens à leur char enchaisnée
Et iettant des regards tremblants & furieux
N'ose plus menacer que du geste & des yeux.
Cent depoüilles sur elle en triomphe portées
De son venin fatal ne sont plus empestées,
Et des cœurs reunis par de petits Amours
Font à ces Souuerains de superbes atours.
Les vns de leurs flambeaux allument des trophées,
Et & de leurs feux vnis les armes échauffées
Se changent tout à coup par vn estrange sort
En de doux instrumens d'instrumens de la mort.
D'autres dans vn lointain chargez de Diademes
Font iustice au merite en de petits emblemes.
C'est là que cent Soldas paroissent couronnez,
Des lauriers qu'au cõbat leurs mains ont moissonnez,
Et que les Magistrats trouuent la recompense
De leurs fideles soins & de leurs vigilance.
Des amours enioüez font d'vne autre costé

Des

Des tableaux differens & d'art & de beauté.
Tandis que la victoire à l'ombre de l'oliue
Semble se delasser & deuenir oisiue.
L'vn desarme vn Heros & paraist empressé
A se faire vn berceau d'vn bouclier renuersé,
Vn autre fait des traits des éclats d'vne lance,
Et courbant vne pique auecque violence
Change en vn arc leger ce qui faisoit iadis,
L'armure & l'ornement des Chefs les plus hardis.
L'vn se cache à demy sous vn corps de cuirasse
Tandis que d'vn baudrier vn autre s'embarrasse
Celuy cy d'vn drapeau qui flotte au gré du vent
Se fait vn toit mobile & le pousse en auant,
Et l'on en void plus loing des troupes occupées
A briser des canons & rompre des espées.
La Paix au dessus d'eux repand à pleines mains
Les astres du commerce & les dieux des humains.
Sous ses pieds l'Alcion sans craindre le naufrage
Dresse son nid flottant au milieu de l'orage,
Et la vague irritée appaise son courroux
Pour luy faire vn berceau plus trãquille & plus doux
Vn Lion d'autre part montre vne ame docile,
Il retient sa fureur, il arreste sa bile,
Et soit crainte ou respect, qui l'empesche d'agir
Il est obeïssant & se laisse regir.
Ce sont là des Heros les images augustes,
Les plus grands de ces Rois ont esté les plus iustes;
Et la Paix à rendu leurs noms plus glorieux

Que

Que n'ont fait les combats les plus laborieux.
Le ſang fait à la pourpre vne couleur cruelle;
Celle de l'innocence eſt plus viue & plus belle
Et les cœurs des ſuiets font vn honneur plus grand
Que cent Sceptres liez au char d'vn Conquerant.
Quãd vous tiendriez aux fers vne troupe de braues
Vous auriez ſous vos loix de moins nobles eſclaues,
Que ces cœurs attachez par ce dernier bienfait
Qui ſont captifs de choix & libres en effet.
Viuez heureux Louys tant que les deſtinées,
A faire voſtre gloire epuiſent nos années
Et que tous vos ſuiets en vniſſant leurs voix
Confeſſent que la Paix eſt la gloire des Rois.

LA POMPE ROYALE,
Des Nopces de leurs Majeſtez.

ELEGIE.

L'Amour impatient de voir l'Auguſte Reine,
Qui du cœur de Loüis eſt enfin ſouueraine,
Et qui malgré l'orgueil de ſes plus ieunes ans
Fait ceder ſa valeur à ſes yeux conquerans,
N'attend plus que le iour qu'on deſtine à ſa gloire
Et qui doit acheuer l'honneur de ſa victoire,
Il ſemble que les Dieux ſoient ſourds à ſes deſirs,
Leur long retardement cauſe ſes deplaiſirs.
Cent fois des feux du Ciel il obſerue la courſe,
Et ſur les mouuemens de Venus & de l'Ourſe
Connoiſſant les progrez de la nuict & du iour
Il void que Soleil eſt loing de ſon retour.
Il s'en plaint à ces feux, dont la marche eclatante
Suſpend trop ſes deſſeins, & luy ſemble trop lente.
Beaux aſtres, leur dit-il, dont les aimables traits
Sont du pere du iour les plus riches portraicts,
Globes eſtincelans d'vne pure lumiere
Acheuez promptement voſtre vaſte carriere,
Sentinelles des Cieux, beaux yeux du firmament
Fauoriſez l'Amour en cet heureux moment.

Voiles iniurieux, importunes tènebres,
Couurez d'autres pays de vos manteaux funebres;
*Allez chez les Lappons * faire de longues nuits,*
Mais ne paroiſſez plus dans les lieux où ie ſuis.
Enfin pour redonner du luſtre à la nature
Il tire de ſes feux la flâme la plus pure,
Et la diſtribuant egalement par tout
Fait briller l'Vniuers de l'vn à l'autre bout.
Les arbres échauffez de cette ardente flâme
Qui porte ſa chaleur iuſqu'au fond de leur ame,
Produiſent plus de fleurs & pouſſent plus de fruits,
Qu'ils ne font au printẽps dans les plus douces nuits.
La terre ouure ſes yeux, & les beautez de Force
Offrent tous leurs parfums à la nouuelle Aurore
*Clitie * ouure ſon ſein, & quittant le ſommeil*
Regle ſes mouuemens ſur ceux de ce ſoleil.
Les oyſeaux éueillez d'vn air plus methodique
Font de leurs chants mélez vn concert magnifique,
Tandis que le Zephyre, & la Nymphe des bois
Font cõme vn ſecond chœur de leurs mourantes voix.
Des rayons de l'Amour la nature eclairée
Reprend ſes ornemens, & paroit mieux parée.
Cependant il s'auance & d'vn air tout riant,
Il ouure auant le temps les portes d'Orient,
Et preuenant l'office & les ſoins de l'Aurore
Fait chemin au Soleil ſur les pas du Phoſphore.
La Deeſſe dormoit ſur vn beau lit de fleurs,
Vn paiſible ſommeil auoit ſechè ſes pleurs;
Quãd l'amour qui craignoit que de l'eau de ſes larmes

* l'eu-ples Septẽ-trion-naux.

* Nymphe chãgée en tourne-ſol.

Le iour clair & ſerain ne perdit quelques charmes,
D'vn ſomme plus profond aſſoupit tous ſes ſens
Pour ne laiſſer plus voir que des biens innocens.
Et de peur que les fleurs de ces larmes trempées
Ne perdent leurs beautez auant qu'eſtre couppées,
Il veut que de leur teint le luſtre conſerué,
Faſſe au flambeau d'Hymen vn eclat acheué.
Tout luit des feux ſacrez que l'Amour diſtribuë
Déja le iour naiſſant en colore la nuë;
La campagne reprend ſes ornemens diuers
Ses vallons ſont deſia plus fleuris & plus verds.
De cent iours échappez la terre eſt rayonnante,
L'eau de mille ſaphirs paroit eſtincellante
Et l'Amour agiſſant montre aſſez dans ſes yeux
Qu'il nous prepare vn iour de flâmes & de feux.
Par ſes ordres exprez les Graces empreſſées
Au Palais de Thereſe eſtoient deſia paſſées;
L'Himen eſt de la troupe & de petits amours
Portent auecque luy de ſuperbes atours.
Les plus riches treſors de l'Inde & de l'Euphrate
Brillent dans des baſſins de vermeil & d'agate;
Et l'orgueil precieux qui ſert à la beauté
Eſt par tous ces amours pompeuſement porté.
La Gloire qui les ſuit dans vn air d'Amazonne
A la nouuelle Reine apporte vne couronne
Où les rubis meſlez aux plus fins diamans
Font de leurs feux vnis des miracles charmans.
De cent perles de prix le tour du diademe

S'éleue à huict fleurons, & ſe courbe de meſme.
Sur vn manteau Royal, que tient la Maieſté
L'Eguille a de cent fleurs les couleurs imité:
Des lys eſtincelans d'or & de pierreries
Font ſur vn fond d'azur de riches armoiries,
Et ce pompeux blaſon a l'hermine meſté,
De tout autre ornement ne peut eſtre egalé,
Il eſt de la grandeur la marque la plus iuſte,
Son luſtre eſt pretieux, & ſa pompe eſt auguſte.
Les vertus d'autre part d'vn pas maieſtueux
Apportent à Loüis des preſens ſomptueux:
La Force & la Valeur de lauriers couronnées
De l'accord des deux Roys ſont encore eſtonnées.
Tandis que dans leurs mains les armes ne ſont plus
Que de vains ornemens & des traits ſuperflus.
Leurs regards ſont benins, leur marche n'eſt plus fiere,
Leur air ne tient plus rien de la mine guerriere.
La Paix vient ſur leurs pas & ſon riche appareil
Dans les ſiecles paſſez n'a rien eu de pareil.
Les palmes par reſpet ſe courbent deuant elle
Tout fait à ſon triomphe vne pompe nouuelle
Qui n'a rien de funeſte, & qui fait voir aux yeux
Des obiets plus charmans & plus delicieux
Que le triſte attirail des machines de guerre,
Et les ſanglans debris des grandeurs de la terre.
La Pieté triomphe en ce iour glorieux
Où ſes Autels remis par vn Prince pieux
Vont ioindre d'vn ſaint nœud deux teſtes couronnées

Pour

Pour faire à leurs ſuiets d'heureuſes deſtinées.
Ces deux cœurs mis en vn pour le bien des Eſtats
Seruiront de modelle aux autres Potentats
Tandis que de leurs ſoins les communes rauiés
Feront au Ciel des vœux pour de ſi belles vies.
La Iuſtice la ſuit, & la balance en main
Peſe les intereſts de tout le genre humain.
Mais celle qui defend les droits de la victoire
Porte au lieu de l'eſpée vn grand ſceptre d'yuoire.
Elle ne ſe ſert plus du voile officieux
Qui ſemble derober les crimes à ſes yeux
Et ceſſant d'eſtre aueugle, elle voit tout à l'aiſe
Les charmes innocens des beaux yeux de Tereſe.
Ses appas naturels ont vn air de fierté,
Qui ſert à la grandeur ſans nuire à la beauté.
Il n'eſt point d'ornement que ſon luſtre n'efface;
L'eclat des diamans au ſien cede la place.
Les ſaphirs, les grenats, les perles, les rubis
Luy ſeruent ſeulement à parer ſes habits:
Les climats épuiſez pour couronner ſa teſte
Ont fourny leurs treſors à cette grande feſte,
Mais de tous ces treſors le luxe precieux
Ne fait que reflechir les rayons de ſes yeux.
Pendant qu'elle s'appreſte à la ceremonie,
L'Amour dans vn ſalon reçoit la compagnie,
Et commande auſſi-toſt que des bouches d'airain
Le concert harmonique, & le ton ſouuerain,
Inuite à l'appareil du Royal Hymenée

Des grandeurs de la Cour la troupe couronnée.
Elle paroit enfin, & les yeux ébloüis,
Ne ſemblent admirer que Tereſe & Loüis.
Entre ces deux ſoleils les regards ſe partagent;
Que de cœurs affrãchis dãs leurs chaiſnes s'engagẽt!
Que d'illuſtres captifs ſuiuent ces Maieſtez!
Qu'on void à leurs appas lier de libertez!
L'Amour ne fit iamais de ſi nobles conqueſtes
Dans ſes iours de triomphe & dans ſes grãdes feſtes,
Qu'il reçoit à ce iour de reſpets & de vœux
De tout ce que la Cour a de plus genereux.
De cent confuſes voix le deſordre harmonique
Eſt d'vn heureux Hymen le preſage energique
Et dans ce bruit confus ſont mille fois oüis
Le beau nom de Tereſe & celuy de Loüis.
Que Loüis eſt heureux, que Tereſe eſt charmante!
Que cét auguſte Amant eſt digne de l'Amante!
Que l'vn eſt plein d'appas, qu'il eſt maieſtueux!
Que l'autre eſt agreable, & qu'ils ſont beaux tous deux.
De ſemblables diſcours les places retẽtiſſent,
Les voutes du Palais cent fois les reflechiſſent,
Quand la troupe s'auance, & celle qui la ſuit
Attire les regards & fait ceſſer le bruit.
La Reine dont les ſoins & la ſage Regence
Malgré les factions ont ſoutenu la France
A ſa part du triomphe, & la gloire du fils
Couronne ſes trauaux de rayons reflechis.
Les grandeurs de la Cour pres de leur ſouueraine

Font

Font gloire de marcher ſur les pas de leur Reine :
Et tout ce que la France a de grand & de beau
Reçoit de ſes regards vn eclat tout nouueau.
Meſme les immortels ſe font de la partie,
Pour faire aux deux amans vne gloire aſſortie.
Leurs illuſtres Ayeux ſuperbement veſtus
Y viennent honorer la pompe des vertus.
De leurs manteaux d'honneur l'hermine blanche &
Eſt de leur pieté la naïue figure. (*pure*
Leur pourpre eſt innocente, & de ſang epanché
Son luſtre pretieux ne paroit point taché.
Auſſi n'at-on iamais veu rougir les annales
Par des crimes ſortis de ces ames Royales.
Dans l'art de bien regner ces Monarques inſtruits
Ont preferé la Paix à des biens fortuits,
Et tenant ſous leurs loix la fortune ſoûmiſe
N'ont eu d'autre intereſt que celuy de l'Egliſe.
Ces Heros dont Louis a Marché ſur les pas
Dans tous ſes mouuemens, & dans tous ſes combats
viennent à ſon triomphe & luy font vne ſuite
Digne de ſa grandeur, digne de ſa conduite.
Ces fameux conquerans par vn commun aueu
Font gloire maintenant de ſuiure leur Neueu,
Qui d'vn premier effort, & dãs moins de cinq luſtres
A deſia ſurpaſſé leurs faits les plus illuſtres.
Les Muſes à leur tour pour rendre à ce Heros
Les fruits de ſa victoire & ceux de leur repos
S'auancent à leur rang apres ces grands Monarques

Que leurs chants ſont ſuruiure à la rigueur des Par-
D'vn concert delicat d'inſtrumens & de voix (ques,
Elles flattent l'oreille, & celebrent ces Roys.
On entre dans le Temple, & ſur la ſainte Table
On celebre auſſi-toſt le Myſtere ineffable.
Où Tereſe & Louys des liens les plus forts
Ioignent leurs volontez pour ne faire qu'vn corps.
A ce conſentement les Anges applaudiſſent
D'vn bruit confus de voix les places retentiſſent
Et l'air eſtincellant de flâmes & de feux
Annonce à l'Vniuers le comble de ſes vœux.
S'il a fallu ſouffrir vne ſi rude guerre,
Voir d'vn ſang innocent rougir toute la terre,
De leurs vaſtes Eſtats des Princes depoüillez,
Les trônes chancelans, & les peuples broüillez,
S'il falloit que la Paix fut le fruit de nos larmes,
Et que noſtre repos ſe dût à tant d'alarmes,
Pour appaiſer les Cieux iuſtement irritez
Et pour voir d'vn ſaint nœud lier ces Maieſtez
Nous ſommes ſatisfaits, & nos peines paſſées
Par vn ſi beau ſuccez ſont bien recompenſées.

LE REPOS ET LES BEAVTEZ de la Campagne, premiers fruicts de la Paix.

HEros que le desir d'vne gloire immortelle
Fait courir aux dãgers où l'hõneur vous appellè;
Reposez maintenant à l'ombre des lauriers,
Que vous auez cueillis dans les trauaux guerriers:
Les plaisirs innocens que la Paix vous presente
Se doiuent preferer à l'ardeur turbulente,
Et l'Hymen de Louys vous demande à son tour;
Des guirlandes de fleurs, & des flames d'amour.
Preferez la Campagne aux tumultes des villes
D'où sont nez tous les maux de nos guerres ciuiles;
L'aimable solitude a de charmans obiets,
Et la Paix y produit de sensibles effets:
L'astre qui fait le iour du bout de sa carriere
Sans obstacle y repand sa naissante lumiere,
Sur cents miroirs flottans ses rayons reflechis
Font voir de cent Soleils les ruisseaux enrichis:
Les innocentes fleurs que cét astre caresse
Des zephirs endormis accusent la paresse:
Les arbres les plus hauts se tiennent embrassez
De cent liens d'amour l'vn a l'autre enlassez.

Et le coulant criſtal échapé de ſa veine
Roule ſes eaux ſans bruit, & ſerpente la plaine,
Icy de mille fleurs les prez ſont emaillez,
L'abondance paroit ſur les champs trauaillez,
Et de mille beautez la campagne parée
Aux douceurs du repos ſemble eſtre preparée.
Les oïſeaux eueillez pour ſaluër le iour
Sur des tons differens chantent des airs d'amour.
De leurs ſçauans accords l'agreable muſique
Entretient de cent chœurs le combat pacifique,
La nymphe le repete, & ſa charmante voix
Anime le concert de ces chantres des bois.
La mouſſe des rochers ſur des traces liquides
Recueille le treſor de cent perles humides.
Les bergers eſtendus ſur des lits de gazon
Ioüiſſent des douceurs de la belle ſaiſon.
Tout rit, tout eſt tranquille en ces lieux de delices,
Et les panchants affreux des plus hauts precipices,
Donnent plus de plaiſir qu'ils ne cauſent d'horreur
Quand on les void ouuerts aux ſoins du laboureur.
Sous le fueillage vert des branches recourbées
On void ſans ſe laſſer ſes penibles couruées,
Tandis que de ſon coutre il ouure les guerets
Et diſpoſe la terre aux faueurs de Ceres.
Le fer que la fureur à rendu ſi funeſte ;
Dans ces lieux innocens n'a rien que l'on deteſte
Du ſang des ennemis il n'eſt plus alteré,
Depuis qu'il a pour nous la terre dechiré.

Il ſert ſans ſe ſoüiller a ce paiſible vſage
Apres auoir ſeruy l'ardeur & le courage.
C'eſt ainſi qu'autrefois les Dictateurs Romains
Exercoient dans les champs leur triomphantes mains,
Et que ces nobles mains à vaincre accoûtumées.
Quittoient l'empreſſement & le ſoin des armées,
Pour guider la charruë & ſur des ſauuageons
D'vn art induſtrieux enter d'autres bourgeons.
Les champs reconnoiſſans payoient auec vſure
Les ſoins officieux d'vne telle culture;
Les arbres les plus hauts offroient à pleines mains
Des fruits de toute ſorte à ces braues Romains.
Les teſtes des Conſuls de fueilles couronnées,
Auoient dans les foreſts de paiſibles iournées,
Et loin de l'embarras des plus triſtes ſoucis
On a vû dans ces lieux leurs trauaux addoucis.
Ainſi le grand Cyrus hors des ſoins de la guerre
Employoit ſon repos à cultiuer la terre.
Des arbres file à file il allignoit les rangs,
Comme d'vn bataillon on dreſſeroit les flancs;
Et des champs cultiuez l'innocent exercice
Eſtoit à ce Heros vne ombre de milice.
Ainſi le grand Louys va dans Fontainebleau
Du premier ſiecle d'or refaire le Tableau,
Et ſa Royale main n'y doit eſtre occupée
Qu'à cultiuer les fleurs du fer de ſon eſpée.
Les arbres qu'ont plantez ſes auguſtes ayeux
Tendent deſ-ia leurs bras à ce Roy glorieux,

Et portent iuſqu'au Ciel leurs verdoyantes teſtes
Malgré tous les efforts des plus fieres tempeſtes.
A longs replis d'argent le Chryſtal qui ſe fuit
Cede à peine la place à celuy qui le ſuit
Eſperant de reuoir ſon Monarque à ſon aiſe,
Et d'eſtre le miroir des beaux yeux de TERESE.

FIN.

LES REIOVISSANCES DE LA PAIX FAITES DANS LES COLLEGES de la compagnie de IESVS.

LEs Muſes, qui n'ont pas moins d'intereſt a la Paix, que les peuples, qui la reçoiuent, ont voulu donner des marques de leur ioye. Le ſilence que les reioüiſſances publiques leur ont impoſé, & la retraite qu'elles ont couſtume de faire tous les ans, pour paſſer du Parnaſſe au Caluaire, les a obligées de preuenir la publication, & de remettre le reſte de leur pompe au iour qu'elles ont couſtume de receuoir nos Magiſtrats, qui les honorent de leur preſence pour receuoir les reſpets de ces diuinitez ſçauantes, qui ne trauailleut qu'à leur gloire. Elles ont eu peine de ſe reſoudre à ce ſilence, que les loix & la couſtume leur preſcriuoient, & la plus hardie en à porté ſes plaintes reſpectueuſes iuſqu'à ce glorieux Monarque, qui n'eſt pas moins le ſujet de leurs chants, que la cauſe de leur repos. Ces quatre vers luy ont ſerui de truchement. *La ſemaine Sainte.*

EPIGRAMME AV ROY.

Prince dont les vertus ont des charmes ſi doux,
Pourquoy cõmandez vous que nos Muſes ſe taiſẽt;

Leurs illuſtres trauaux, & leurs peines leur plaiſent,

Si vous leur permettez de trauailler pour vous.

Leur Parnaſſe, qui n'eſt pas moins double en cette ville que dans la Grece à partagé ſes ſoins entre nos deux Colleges, & quoy que l'vn n'ayt rien de la Magnificence de l'autre, il n'a pas moins paru ingenieux dans la repreſentation, que le petit nombre de ſes nourriſſons & ſa petite eſtenduë luy ont permis d'entreprendre.

Le ſujet eſtoit *le Genie de la France couronné d'Oliue & reſtituteur de la Paix*. Et l'Autheur nous fit entendre la cauſe de ce deſſein, par ce compliment auſſi net que delicat:

MESSIEVRS,

Tandis que toute la France retentit de cris d'allegreſſe, & que par ſes feux de ioye elle fait éclater les reſſentimens qu'elle a de la Paix, qui la fait paſſer de ſes longues agitations à l'eſtat d'vn heureux repos : tandis qu'elle occupe ſes peuples non plus à forger des armes, ny à fondre des canons pour ſeruir de foudres à la fureur, mais à faire des guirlandes d'Oliue pour couronner ſon Auguſte Monarque, qui la fait reſpirer à l'ombre de ſes lauriers, il eſt bien raiſonnable que nos Muſes temoignent la part qu'elles prennent aux reioüiſſances publiques, puiſque la Paix n'eſt pas ſeulement le bien de la ſocieté Ciuile, les delices de la Nature, l'appuy des Lois, & la couronne des Victoires; mais encore la mere des Sciences, la tutrice des Arts, & la reparatrice des Lettres.

Voicy

Voicy toute la conduite de cette action Allegorique.

Le Genie de la France laſſé d'vne longue guerre,qui à fait couler le plus beau ſang de ſes veines apres auoir addreſſé ſes prieres au Ciel pour la Paix de l'Europe, qui eſt le ſeul obiet de ſes trauaux,& le but de toutes ſes entrepriſes eſt ſurpris d'vn doux ſommeil,qui fait la premiere auance du repos,que le Ciel luy deſtine. A peine a-t'il fermé les yeux, que le nonce de la Paix le couronne d'Oliue, & entoure le lys de ce Genie d'vne branche de ce meſme arbre. Il ſort de ce paiſible ſommeil auec autant de ioye que d'eſtonnement, & il a peine de croire à ſes yeux, qui luy repreſentent ce Rameau d'oliue,& a ſes mains,qui le portent. Les prouinces ſe preſentent a luy pour faire leurs plaintes des maux que la guerre leur fait ſouffrir, il les conſole par l'eſperance de la Paix, dont il leur montre le gage que le Ciel luy à donné,quand vn oracle luy annonce de mettre ce rameau ſur vn autel pour reconnoitre la diuinité, qui eſt la cauſe de ſon bonheur;il obeït & apres auoir rendu ſes vœux ſur cet autel il ſe retire pour publier à tout le monde l'heureuſe nouuelle de ſon repos.

La Diſcorde enragée de voir ſes entrepriſes deconcertées par ce rameau d'Oliue taſche de l'enleuer de l'autel,le trouble & la guerre luy offrent leur ſecours,& deſia l'autel eſtoit esbranlé par leurs premieres atteintes, quand le Genie de la France les renuerſe d'vn coup de foudre,la victoire luy donne la palme apres vn ſi beau coup, & le nonce de la Paix ſuiui de la felicité & de la ioye publie ſo-

lemnellement l'amitié iurée entre les deux plus puiſſans Monarques du monde.

Les vertus reſtablies par ce Genie pacifique luy forment vne couronne de tout ce que le monde a de plus exquis, & la mettent entre les mains de la religion, qui fait la ceremonie de ſon couronnement. Les glorieuſes ouurieres de ce diademe ſont la Pieté, la Valeur, la Temperance, la Iuſtice & la Prudence, qui deputent la renommée à tous les peuples pour leur annoncer la Paix, & les actions illuſtres de noſtre Roy incomparable, tandis que les ris & les amours donnent des temoignages de leur ioye par vne danſe.

LE grand College à qui le lieu & le nombre des Ecoliers eſtoient plus fauorables fit deux repreſentations, dont la premiere fut vne Tragedie accompagnée de quelques intermedes ſur le ſuiet de la Paix, & la ſeconde fut vne action Allegorique. Voicy l'argument & la conduite de l'vne & de l'autre, par leſquels vous pourrez iuger de toutes les beautez de ces deux pieces ingenieuſes qui ne furent pas moins heureuſement executées, qu'elles auoient eſté conduites ſelon toutes les regles du Theatre, & de la Poëtique d'Ariſtote.

DESSEIN

De la Tragedie repreſentée au College de la Trinité par les Rhetoriciens.

ARGVMENT.

TRebellius Roy des Bulgares, ayant embraſſé la Religion Chreſtienne, pour faire penitence de ſes

crimes laiſſa le Royaume à ſon fils,& ſe retira dans la ſolitude pour y viure le reſte de ſes iours en habit de Religieux : mais quelques années apres ayant appris, que ce fils auoit abandonné le Chriſtianiſme, il ſortit de ſa Cellule, & s'eſtant déguisé rentra dans ſon Royaume, où il fit arreſter ce prince Idolatre, & aprés l'auoir fait aueugler, & couronné le Prince Albert ſon ſecond fils, il ſe retira dans ſa premiere ſolitude. L'an 865. Sigebert. Zonaras Tom.3. Regino L.2.

Conduite de la Tragedie.

Le Prince des Bulgares victorieux, triomphe aprés la défaite de ſes ennemis, & pour reconnoiſtre la valeur de ſes chefs, leur diſtribue les principales charges de ſon Royaume.Son frere luy vient au deuant, pour luy témoigner la part qu'il prend dans le ſuccés de ſes armes, & aprés l'auoir ſaluë, ſe retire pour luy preparer vne ſuperbe entrée dans le Palais. On apporte les dépoüilles du dernier combat, dont il commande que l'on dreſſe vn trophée, qu'il conſacre luy meſme à Iupiter. Deux des chefs mécontens de voir leur fidelité ſoupconnée, & leurs belles actions mal recompenſées, ſe plaignent de l'iniuſtice des cours où la vertu eſt ſouuent mal traitée, & ſont marris de n'auoir pas ſuiui Trebellius leur ancien maiſtre dans la ſolitude où il s'eſt retiré. Cependant Trebellius qui auoit déja appris les impietez de ſon fils, entre déguisé, & reconnoiſſant ſes deux anciens ſeruiteurs, ſe cache pour ouyr leur entretien : ces

chefs pour executer les ordres que le Prince leur a donné, vont prendre le reſte des dépoüilles pour en charger le trophee, qu'ils trouuent à leur retour renuerſé par Trebellius & par Melippus ſon compagnon, ils les arreſtent comme des ennemis de l'Eſtat; & le Prince Albert eſtant retourné ils les luy liurent entre les mains. Il loüe la fidelité de ſes Chefs que ſon frere auoit à tort ſoupçonnée, & interroge ces deux eſtrangers, en leur demandant premierement qui ils eſtoient, d'où ils venoient, & à quel deſſein; Trebellius déguiſé, reſpond qu'ils ſont eſtrangers, qui viennent de la Thebaïde. Le jeune Prince ſurpris luy demande quel eſt ce pays, auquel le ſolitaire reſpond, que c'eſt le lieu où Trebellius ancien Roy des Bulgares s'eſt retiré. Ce nom de Trebellius ſurprenant Albert, luy fait dire auſſitoſt? ha! c'eſt mon pere, vit il encore? de quel aage eſt-il? à quoy s'occupe-t'il. Il eſt de mon aage répond Trebellius, veſtu comme moy, ſa taille eſt ſemblable à la mienne, & il ioüit maintenant d'vn profond repos. Vn des anciens Seigneurs de la Cour reconnoit le Roy deguiſé, qui ne pouuant plus tenir ſes larmes, ſaute au col de ſon fils, & defendant à tous ceux de ſa ſuitte de rien dire de ſa venuë, luy expoſe la cauſe de ſon voyage. Androphanes & Corbulus les deux Chefs que le nouueau Roy venoit de diſgracier ſont les premiers à reconnoiſtre leur ancien Prince qui leur donne les ordres neceſſaires pour l'execution de ſon entrepriſe, & ſe retire auec eux, tandis qu'Albert deplore l'aueuglement de ſon frere, qui eſt retombé dans ſes erreurs.

Le Roy qui ne ſçauoit encor rien de la venuë de ſon

ſon Pere ; commande à Albert ſon frere de quitter la religion Chreſtienne , afin que le Royaume ne ſoit plus partagé en deux cultes differens. Albert indigné de la propoſition qu'il luy fait, deteſte ſon impieté, & ſe retire. Cependant Corbulus ſuiuy de deux ſoldats vient pour arreſter le Roy, qui mettant la main à l'eſpée pour ſe defendre eſt arreſté par les ſoldats, qui le deſarment. Il appelle ſes gardes : mais ſe voyant trahi & abandonné de tout le monde , & apprenant que c'eſt par ordre de ſon pere qu'on le retient , il s'emporte aux derniers mouuemens de colere & reproche à Corbulus ſa perfidie. Trebellius entre apres s'eſtre fait reconnoiſtre dans la Cour, le Roy qu'on a arreſté, ſe iette à ſes pieds, mais il ne le veut point voir, & refuſe meſme ſa grace à Albert ſon frere , qui la demande à genoux. Le Prince connoit ſa faute, & la deteſte, mais ſon Pere ne ſe fiant point à ſes proteſtations commande qu'on aſſemble le Conſeil pour y deliberer du chaſtiment qu'on luy doit faire ſouffrir, & ſe retire laiſſant Albert, qui tâche de gagner à ſoy les Conſeillers d'Eſtat pour faire pardonner à ſon frere.

Le Conſeil s'aſſemble où Trebellius prend le Ciel à teſmoin , que ce n'eſt pas le deſir de regner qui l'a fait ſortir de ſa ſolitude, & qu'il ne veut que remettre le culte du vray Dieu. On y traite du chaſtiment du Prince , qui eſt condamné à eſtre aueuglé. Corbulus eſt deſpéché pour faire executer l'Arreſt. Audrophanes le ſuit pour empeſcher la ſedition du peuple , qui tuë Corbulus. Cependant Trebellius reprend des ſentimens de tendreſſe pour

ſon fils, lors qu'Androphanes luy vient donner la nouuelle de ſon aueuglement, & de la conſtance qu'il a témoignée dans ce ſupplice. Albert eſt declaré Roy, & Trebellius retourne dans ſon deſert, tandis que le Prince repentant de ſa faute deteſte ſon crime prés de ſon frere, qui partage auec luy le Royaume.

DESSEIN DES INTERMEDES.

L'Amour glorieux de la victoire qu'il a remportée ſur Mars, qu'il a mis à mort auec vne ſeule de ſes flêches, entre auec l'Eſpée ſanglante qu'il luy a oſtée, & demande pardon aux deſtinées d'auoir ſi tard executé ce coup. Mercure vient de la part des dieux luy donner la joye de ſa Victoire, & rendre les derniers deuoirs au vaincu. L'amour y conſent à cauſe des ſeruices que Mars a rendus à S.M. dans tous ſes combats, cependant Mercure fait l'office de Heraut, & regle les ceremonies. Vne troupe de ſoldats veſtus de noir, entre les armes baiſſées, on porte les vrnes couronnées des quatre fondateurs des Monarchies, qui ont ſacrifié leur vie à Mars. La Guerre ferme toute la pompe, portant vn flambeau eſteint & renuerſé auec vne vrne pleine des cendres de Mars, dont elle déplore le ſort, & fait l'Epitaphe en ces vers.

Ergo æternæ oculos Marti preſſêre tenebræ,
Atque ſinu excepit mortem Deus immortalis!
Huc tantum decreuit numen! & ordine longo
Pompa præit, mœſtóſque ciet nox præfica luctus.
Perge Heros, quo fata vocant; mortalibus eſto

Cedo

Cede odijs, placidæque modò te ſubtrahe Paci.
At viuent monumenta tuæ poſt ſæcula famæ,
Et te nobilitas atque ardua pectora flebunt,
Quêis ſolitus faciles armare in prœlia dextras
Effuſo toties tinxiſti tela cruore:
Vndè nec occurrit totis veſpillõ feretris.
Sed genus, & mortis referant hæc marmora cauſas.

QVI IVRA POPVLIS, IVRA QVI SOLIIS DEDIT,
REGVMQVE CAPITI LVSIT IRRISO PROCAX,
HIC MEMBRA TANDEM MORTE COMPOSITVS IACET,
VIXQVE VRNA TOTIS INVENIT TERRIS LOCVM.

Au ſecond Intermede l'Amour inrroduit la Paix, & la fait monter ſur le Trône, d'où elle inuite les Peuples à la ioye. La Victoire luy amene la Fortune enchaiſnée, & Apollon ſe voyant déliuré du bruit des armes, vient pour la couronner: mais la Paix luy commande de mettre ſes couronnes aux pieds de noſtre Monarque, qui eſt l'autheur de ſon repos. Elle ordonne, qu'on change les armes en inſtrumens de chaſſe, pour ne plus faire de guerre qu'aux beſtes. Les Heros luy font vn Triomphe pour la reconoître la Maîtreſſe du Monde.

LA PAIX DV PARNASSE

Repreſentée par les Humaniſtes du College de la Trinité à Lyon.

ARGVMENT.

SI le Parnaſſe auoit ſes troubles ainſi que l'Europe, il veut auiourd'huy terminer ſes differens tandis que deux grands Monarques font publier auec tant de pompe la Paix & le repos à leurs ſuiets.

La Poëſie ne ceſſoit depuis long-temps de l'inquieter par des guerres ciuiles, & ſon ambition qui ne vouloit point ſouffrir de partage entretenoit dans ſon cœur vne haine irreconciliable contre l'Eloquence: la bienueüillance d'Apollon & le grand nombre de ſes enfans enfloient ſon courage, & luy donnoient vne belle occaſion de chaſſer tous les Orateurs, pour honorer de leurs charges ſes partiſans. Dans cette veüe elle entreprend la guerre & donne le defy au party contraire; mais elle ne trouue pas des effeminez. L'Eloquence animée d'vn courage maſle diſpoſe les ſiens a la defenſe, & par les fortes reſolutions qu'elle inſpire dans les cœurs de ſes enfans elle promet vne ſanglante bataille. Apollon eſtoit trop intereſſé dans cette querelle pour la laiſſer aller plus auant, il n'eſt pas plûtot auerty de leur deſſein qu'il cite les parties, & ſe laiſſant flechir a leurs larmes il vſe de ſa clemence & dreſſant luy meſme les articles de la Paix il merite le nom & la gloire de pacifique.

Le ſuiet de cette action a eſté imprimé en vers François

François dont ie ne vous donne icy, que la monstre, qui seruira a faire connoître la viuacité d'esprit de leur Autheur.

Graces aux immortels, qui d'vn soin pacifique
Font entre deux riuaux vn accord magnifique
Et par des sentimens tout a fait paternels
Vnissent leurs esprits par des nœuds eternels.
Il n'appartient qu'aux dieux qui regissent la terre
D'entretenir la paix au milieu de la guerre;
On ne peut resister a leurs puissans efforts
Qui font de l'vniuers les aimables accords.
On ne parlera plus de soldats sur la terre,
Les chants succederont aux troubles de la guerre:
Le Parnasse va voir vne eternelle Paix
Le suiet de nos vœux & de tous nos souhaits.
Il tournera ses soins a bannir l'ignorance
Qui paroit en nos iours auec trop d'insolence,
Et laissant pour tousiours les mouuemens guerriers
Nous prendrons du repos a l'ombre des lauriers.
La rose sans espine a nos yeux se presente,
Le calme reuenu fait cesser la tourmente,
Nous voyons a present la fin de nos trauaux
Par l'accord impreuû de deux puissans riuaux.
Nous ne penserons plus aux soins de la defense
Nous ne souffrirons plus aucune violence
Et poussant de nos Luths des tons melodieux
Nous ferons retentir le pouuoir de nos dieux.

On a reserué au iour de la Trinité le reste des rejoüissances de nos Muses, & l'on prepare à ce suiet des Emblemes ingenieux & diuerses pieces de Poësie.

DESCRI

DESCRIPTION

De l'appareil du College de la Trinité ſur le ſuiet de la Paix.

NOs Muſes pour reconnoiſtre nos Magiſtrats, qui ſont leurs fondateurs, & leurs bien-faiteurs ordinaires dreſſent toutes les années vn appareil auſſi ſçauant, & ingenieux, qu'il eſt beau & magnifique. On tend toute la grande cour du College de Tapiſſeries de haute lice, ſur leſquelles on expoſe des Enigmes, des emblemes, & diuerſes ſortes de compoſitions Grecques & Latines, en vers & en proſe. Apres vne Meſſe ſolemnelle a laquelle le R. P. Recteur du College complimente Meſſieurs, qui compoſent le corps de ville, & leur preſente vn flambeau marqué des armes de la ville, & d'vn nom de IESVS dans vne ouale rayonnante, pour les reconnoitre fondateurs de ce College. On leur donne le diuertiſſement d'vne petite action de Theatre dont le ſuiet eſt ordinairement pris des ſingularitez de la ville, des actions les plus glorieuſes de ſa Maieſté, ou des plus beaux euenemens du Royaume. Ainſi nous auons vû depuis quelques années repreſenter *Athenæum Lugdunenſe*. L'ancienne Academie de Lion,& ſon autel celebre, que toutes les nations venoient enrichir de leurs vœux, & de leurs preſens. Vne autre fois *la diſpute des plus fameux Colleges de l'Europe*, à qui receuroit

receuroit le prix d'Apollon eſtant reconnu le plus magnifique, & celuy de Lion couronné, qui depoſa ſa couronne aux pieds de ſes fondateurs. *Le iugement de l'Empereur Claude Lionnois*; quand pour terminer le procez d'vne mere ; qui ne vouloit pas reconnoitre ſon fils qui auoit long-temps eſté éloigné d'elle, il luy commanda de le prendre pour Mary, & l'obligea par cet acte de prudence à ſe declarer ſa mere. *Lugdunum gloriæ ſedes.* Lion le ſiege de la gloire, ou tous les illuſtres des temps paſſez venoient chercher la gloire, qu'ils n'auoient pû trouuer ny dans leurs voyages, ny dans leurs eſtudes. *Le ballet des deſtinées de Lion*, ou le deſtin par le moyen de ſes miroirs faiſoit voir Lion baſty, Lion reſtably apres ſa ruine, Lion Chreſtien, & Lion François, qui faiſoient les quatre parties du ballet. On a choiſi cette année pour deſſein *l'Iſle de la Conference*, qui eſt le plus beau & le plus propre du temps.

Apres cette action, des Ecoliers de toutes les claſſes inferieures leur recitent des Epigrammes Grecques, Latines, & Françoiſes, & pendant leur diſner on les complimente en dix ou douze langues differentes.

Tous les ſuiets de ces compliments ſon tirez de la Paix. Apres vn diſcours François, qui ſert d'explication à tous les autres, dont il expoſe le deſſein. Le compliment en langue Hebraïque montre les auantages de la religion dans la Paix. Le Grec les auantages des Sciences. Le Latin les auantages des peuples. L'Italien les auantages des Arts. L'Allemand les auantages du commerce. L'Eſpagnol les

auantages

auantages de la vie ruſtique. Les vers François la gloire de noſtre Monarque dans la Paix, les autres langues expliquent diuers autres auantages.

Les Emblemes ſont diuiſez en trois ordres,& partagez aux trois claſſes de Rhetorique, d'Humanité, & de Troiſieme.

Le ſuiet des Emblemes de Rhetorique eſt la gloire des Sciences reſtablies par la Paix. Il y a ſix emblemes ſur ce deſſein, le premier eſt general & porte pour titre.

SCIENTIÆ PER PACEM RESTITVTÆ.

La Paix introduit toutes les ſciences dans vn beau temple qu'elle leur à redreſſé, & l'on void la Philoſophie, la Mathematique, la Rhetorique, l'Hiſtoire, & la Poëſie, qui ſortent les vnes des creux des montagnes,les autres du fond des bois,& qui entrent dans ce temple chargées de tous les inſtrumens dont elles ſe ſeruent. Le mot qui ſert d'ame à ce tableau eſt tiré de l'Eneïde de Virgile.

Sedes ibi fata quietas oſtendunt.

& la peinture eſt expliquée par ces vers peins dans vne grande cartouche faite de cornes d'abondance d'ou ſortent des fleurs & des fruits auec des branches d'oliuier entrelaſſées à la couronne de France.

Hoc vobis ſurrexit opus, ſuccedite tectis,
Quæ modo virgineo ſunt ſatis apta choro.
Expecta: a diu ſedes ibi fata quietas
Oſtendunt;*procul hinc terror,& hoſtis erunt.*

II.

LA PHILOSOPHIE.
PHILOSOPHIA RESTITVTA PER PACEM.

La Paix diſſipe les broüillas, & les nües, qui couuroient le Ciel, & fait paroitre les eſtoiles, & la voye de laict par laquelle des Philoſophes, & des Heros montent dans le Ciel, tandis que la Philoſophie appuyée ſur vn globe conſidere les aſtres, que la Paix luy montre en luy diſant par vn rouleau, qui fait la deuiſe de ce tableau.

Cœlo ſpeculare ſereno.

Les vers qui accompagnent le tableau ſont ceux-cy auec les meſmes ornemens que les autres.

Alma parens rerum cœlo ſpeculare ſereno.
Purius & nitido tramite Phœbus eat.
Semita nunc melior ſapienti aperitur olympi,
Dum pro ſanguineâ lactea pacis erit.

III.

LA MATHEMATIQVE.
MATHESIS PER PACEM RESTITVTA.

La Paix commande a de petits amours de changer des armes en inſtrumens de Mathematique. L'vn fait vne regle d'vne pique, vne lunette d'vn canon de mouſquet, vn quart de cercle d'vn hauſſecol, vn compas de deux eſpées, &c. La deuiſe eſt.

Materies

Materies eadem ſub formâ diſpare.

Pour dire, que les armes, qui ont entretenu la guerre, ont eſté la matiere de la Paix, en obligeant l'ennemy de la receuoir. C'eſt ce que ces vers diſét.

Feſtinate mei penſum iam reddere Amores,
Regula ſit per vos haſta quod ante fuit,
Materies eadem ſub formâ diſpare; *bello*
Gaudia quæſitæ quam propè pacis erant!

IV.

L'ELOQVENCE.

ELOQVENTIA RESTITVTA PER PACEM.

L'Eloquence tient les peuples enchaiſnez par les oreilles, comme la fable a feint que l'Hercule Gaulois les tenoit, & la Paix luy preſente de ſa part des cœurs enchaiſnez. La deuiſe.

Quis vincla recuſet?

Ces chaiſnes ſont ſi belles qu'il n'eſt perſonne, qui ne face gloire de leur immoler ſa liberté. C'eſt ce que diſent les vers ſuiuans.

Libertas ſine ſorte perit: diſcrimine nullo
Flexanimæ accipiunt diues inópſque iugum.
Quis tamen auertat collum. Quis vincla recuſet?
Vincula quin imò tam pretioſa placent.

V.

L'HISTOIRE.

HISTORIA RESTITVTA PER PACEM.

La Paix voyant les ſtatuës de tous les Heros des temps

temps paſſez abbatuës & froiſſées commande aux Muſes de les redreſſer, elles trauaillent toutes neuf dans deux grands portiques, l'vne reioint les pieces éparſes de l'image de Ceſar, vne autre remet à celle d'Alexandre vn bras, tandis que la compagne ramaſſe la teſte de l'image de Cyrus: quelques autres regrauent des inſcriptions demy effacées, & la deuiſe explique le deſſein de la Paix.

Subſtituam quodcumque deeſt.

qui eſt encore mieux exprimé par ces vers.

Iam turpes coëant labes, natiſque legenda
Altiùs accipiat nomina magna ſilex.
Subſtituam quodcumque deeſt: *quod priſca negarunt*
Sæcula, nunc meliùs, tu Lodoïce *dabis.*

Sa Maieſté doit acheuer tout ce qui manque de luſtre a l'Hiſtoire.

VI.

LA POESIE.

POESIS RESTITVTA PER PACEM.

La Paix redonne à Apollon ſa lyre, & foule aux pieds des Trompettes, & des Tambours caſſez. Mars & Bellonne ſont cependant enchaiſnez a des oliuiers aupres d'vn tas de leurs armes rompuës. La deuiſe conuient a la lyre renduë.

Silentibus armis conſonat.

EPIGRAMME.

Plaudite Pierides, & aprici gramine campi
Millia ſuſpenſo membra mouete pede.
Tangit Apollo chelim, quæ nunc torpentibus armis

Consonat, & numeris tinnula quemque trahit.

LE SVIET des Humaniſtes eſt l'vtilité des Arts dans la Paix repreſentée par onze Emblemes, dont le premier explique en general le deſſein & porte pour titre.

ARTES PACI VECTIGALES.

La Paix aſſiſe ſur vn Trône reçoit les hommages de tous les Arts, qui viennent s'offrir a elle, & luy temoigner leurs reconnoiſſances. Ces Arts ſont la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, l'Agriculture, l'Imprimerie, &c. La deuiſe enſeigne, que leurs reſpets ne ſont pas ſeulement exterieurs, mais qu'ils partent du cœur, & ce mot Equiuoque

EX ANIMO

montre, que comme c'eſt l'ame, qui eſt l'Intelligence, qui donne le mouuement a tous les Arts, elle rend temoignage, que les deuoirs qu'ils rendent à la Paix ſont ſans artifice. Ce que cette Epigramme exprime encore plus galamment.

Quælibet Ars proprio veneratur munere Pacem,
Abſtruſáſque diu fundere gaudet opes.
Ex Animo *famulans, dum vectigalia diuæ,*
Ars iniuſſa refert, Ars procul omnis abeſt.

II.

L'INDVSTRIE.

INDVSTRIA PACEM ORNAT.

Les Arts inuitez par l'Induſtrie pelchent dans vne

vne mer calme,des perles, du corail, & des pierreries,dont ils font des guirlandes pour parer la Paix. La deuiſe nous apprend que la Paix ne ſouffre point d'autres larmes dans le monde, que celles de l'Aurore, qui font des perles dans les nacres,& des fleurs dans les Iardins.

Hæc vna eſt lacryma terris.

& l'Epigramme nous apprend la ioye, que ces larmes doiuent cauſer.

Proh ſuperi! quanto lacrymarum fonte madebat
Bœtica, quot gemitus Gallia noſtra dabat!
Vnio *iam ſupereſt.* Hæc vna eſt lacryma terris.
Et collo & manibus dulcia vincla parat.

III.

L'AGRICVLTVRE.

AGRICVLTVRA PACI VECTIGALIS.

On oſte a des Heros leurs couronnes de laurier pour leur mettre des guirlandes d'Oliue, d'vn autre coſté des genies forgerons changent des armes en inſtrumens d'Agriculture, tandis que la Paix reçoit les hommages de Flore & de Pomone. La deuiſe montre les obligations que ces deeſſes ont a la Paix.

Quod necuit vitam præbet.

& cette Epigramme luy ſert d'explication.

Tranſadigit telum mortalia viſcera, & auſus
Indignata, rubro tramite vita fugit.
Quod necuit vitam præbet: *modo vomere Arator*
Dum fodiet, vitam, vulnera nulla, dabit.

IV.

LA CHASSE.

VENATIO PACIS.

Des Amours chaſſeurs tendent des pieges dans vn bois d'oliuiers, & prennent le Repos endormy ſous vn de Ces arbres, ils le menent en triomphe dans vne ville, qui paroit en eloignement. Les habitans en ſortent en foule pour receuoir ce beau captif. La deuiſe enſeigne qu'il faut de l'eſprit, & de l'addreſſe dans cet exercice de la Nobleſſe, & qu'il n'en a pas moins fallu dans la Paix.

Eſt opus ingenij.

c'eſt ce qu'expliquent auſſi ces quatre vers.

Quæ verè inſanas voluit componere lites
Gallia Pacificas, ítque redítque vias.
Eſt opus ingenij, *non eſt pax empta cruore,*
Aſt ſeſe, variis artibus acta dedit.

On void bien que l'Autheur veut faire alluſion a la Prudence, & a la conduite de ſon Eminence, dans toutes les conferences, qui ſe ſont faites pour ce traité.

V.

LA PEINTVRE.

PICTVRA PACIS.

Le fond du tableau repreſente l'attelier d'vn peintre, ou l'on void quantité d'esbauches, de modelles, & de crayons. La peinture tenant ſa palette & ſes pinceaux en mains fait le portrait de la Paix

aſſiſtée

assistée der graces qui broyent les couleurs. La deuise s'applique a la Paix.

Color est è pluribus vnus.

EPIGRAMME.

Desine terrificos pictor miscere colores.
Desine sanguineis dedecorare notis,
Exemplar sit sola quies, è plurĩbus vnus
Est color : *vt multo è pectore pectus erit.*

VI.

L'ARCHITECTVRE.

ARCHITECTONICA PACI TEMPLVM STRVIT.

Des Amours Architectes battissent le temple de la Paix sur le modele de celuy de Salomon,& trauaillent a des chiffres d'L.& de T.couronnez & entrelassez a des guirlandes d'oliuier & a des fleurs de lys meslées a des Lions & a des chasteaux pour faire les ornemens des frises & des chapiteaux. La Paix preside a tout l'ouurage qui se fait sans bruit, c'est aussi ce que la deuise exprime.

Labor absque tumultu.

L'Epigramme fait allusion a Amphion, qui bastit au son de sa lyre les murailles de Thebes,& dit que l'amour fait la mesme chose que ce musicien.

Malleus haud curæ est , dum templum Pacis ad astra
Euehit Amphion, qui fuit alter, Amor.
Erigit vnus Amor;labor *est hinc* absque tumultu.
Quod placidè structum est,sæcula vincet opus.

On a voulu faire allusion a sa Maiesté sous l'Em-

bleme de Salomon dont le nom ſignifie vn Prince Pacifique, comme entre les ornemens du temple de Ieruſalem il y auoit des guirlandes d'oliue, des lys, & des Lions.

VII.

L'IMPRIMERIE.

TYPOGRAPHIA PACI VECTIGALIS.

C'eſt vne chambre d'Imprimerie ou l'on trauaille à l'honneur de la Paix. Le trauail tient la Preſſe, Minerue compoſe, la Memoire diſtribuë, & le Iugement corrige les êpreuues, tandis que l'Imprimerie dont la robbe eſt toute ſemée de caracteres preſide à tout le trauail. La deuiſe s'applique à l'ancre de l'Imprimerie, & aux mauuais temps, qui ont precedé la Paix.

Venit à Nigredine ſplendor.

EPIGRAMME.

Sanguineum dederat rabies male ſana colorem,
Nobilitas animi quò monumenta daret.
Nunc melior clarâ venit à Nigredine ſplendor
Fœdatur rubeis nec modò charta notis.

VIII.

LA MVSIQVE

DVCES OTIOSI PACIS LAVDES CARMINE CELEBRANT.

Quatre ſoldats de diuerſes nations chantent en partie,

partie, tandis que la Paix bat la meſure auec vn ſceptre. On void vn tas de Tambours,& de Trompettes muettes en vn coin du tableau. La deuiſe nous enſeigne, que comme le concert & l'harmonie ſe compoſe de voix differentes, de meſme les François & les Eſpagnols dont les humeurs ne ſont guere ſympathiques ne laiſſent pas d'eſtre d'accord.

Diſcordia Concors.

EPIGRAMME.

Non aures tormenta mouent, modò buccina, & omnis
Armorum ſtrepitus pace canente ſilet.
Nunc cœlum meliora, duces Diſcordia concors
Dum facit vnanimes carmine, corda ligat.

IX.

L'ART DE NAVIGER.

ARS NAVTICA
PACI VECTIGALIS.

Ce tableau repreſente vne mer calme, & vn grand rocher auquel les vents ſont enchaiſnez par Eole, le ſeul zephir couronné de roſes eſt en liberté, & pouſſe doucement vn vaiſſeau, qui porte le pauillon de France, la Paix en tient le gouuernail, & le dreſſe pour prendre port ſur vne coſte d'Eſpagne, ou des Eſpagnols l'attendent auecque ioye. La deuiſe eſt propre du vaiſſeau, qui vnit par ſes courüées les prouinces que les mers diuiſent, & qui en ce ſens eſt le ſymbole de la Paix.

Copula Regnorum.

EPIGRAMME.

Ite rates, rabidum pax vobis mitigat æquor,
Æoliúmque genus ſub pia iura trahit.
Iam diſcrimen erit, maris in diſcrimine nullum,
Certáque Regnorum Copula *fluctus erit.*

X.

LE COMMERCE.

NVNDINÆ PACIS.

Cet Embleme repreſente vne foire ou toute ſorte de nations trafiquent, on y vend des choſes propres à la Paix, des caualiers marchandent des Luths & des Guiterres, on y achepte des cœurs d'or & d'argent, & la Paix donne des paſſe ports, en vn coin du tableau ſe void vne ville en eloignement auec vn bras de mer, & vn port ou abordent des vaiſſeaux chargez de marchandiſes. La deuiſe conuient à la Paix.

Facit hæc commercia mundo.

EPIGRAMME.

Arma procul, procul exuuiæ, cum Marte tropæa
Omnia, ſunt diris vſque pianda rogis.
Corda emite, Hæc omni faciunt commercia mundo
Pax & amor; pretij nunc melioris erunt.

LES TROISIEMES ont pour ſuiet les Vertus tributaires à la Paix, qui les a reſtituées, & leurs Emblemes portent pour titre general.

VIRTVTES

VIRTVTES PER PACEM RESTITVTÆ.

Le premier tableau repreſente le deſſein general de tous les Emblemes. C'eſt l'Iſle de la Paix qui ſe fait connoitre par des Oliuiers,des cornes d'Abondance des fleurs , & des fruits. Quatre Amours en tiennent les auenuës, l'vn ſe ioüe auec les Alcyons, l'autre peſche des perles, tandis que l'vn de ſes compagnons diuertit les poiſſons au ſon du Luth, & qu'vn autre peſche des Dauphins. Au milieu de cette Iſle le Roy & la Reine vniſſent deux demy couronnes qu'ils offrent au Ciel pour en obtenir la Paix,qui leur paroit accompagnée de l'Abondance & de la Felicité auec tous les ſymboles des vertus, qu'on void deſarmées a la porte d'vn temple:cette Iſle repreſente celle des conferences, qui porte depuis la concluſion du traité , le titre glorieux d'Iſle de Paix.

Tous ces Emblemes ſont dediez aux Princes,qui ont contribué à la Paix , & aux corps les plus illuſtres du Royaume , celuy-cy eſt particulierement conſacré au Roy & à la Reyne future,mais comme il tient lieu d'Enigme le ſens particulier, que l'Autheur luy donne eſt encore ſecret , & les vers qui accompagne le tableau ne paroiſſent pas ſi toſt.

I I.

Le ſecond tableau eſt dedié a ſa Maieſté ſous ce titre.

VIRTVTES PER PACEM. RESTITVENTI.

Le Roy couronné des Lauriers qu'il a moiſſonnez dans ces dernieres campagnes, paroit entre deux pyramides que la gloire luy a dreſſées & s'auance pour fermer le temple de la guerre, tandis que les vertus luy font hommage, & luy preſentent chacune leur ſymbole particulier. La deuiſe nous aſſeure, qu'il ouure le Ciel en fermant le temple de Ianus.

Claude templum, & cœlum aperis.

EPIGRAMME.

Claude triumphali fëralia limina dextrâ,
Sanguineum æterno carcere claude Deum.
Hâc Lodoïce *cadent virtutum vincula dextra:*
Clauáque iam monſtris hæc, tibi clauis erit.

A peine ce temple à commencé d'eſtre fermé, que l'hereſie a reſſenti les premies coups de noſtre Hercule, & ſi ſon victorieux Pere a pris autre fois la maſſe pour deuiſe auec ce mot.

Erit hæc quoque cognita monſtris

Ce Prince Pacifique n'en fera pas moins ſentir la peſanteur à cette hydre.

III.

LA CHASTETE.

Le troiſieme eſt dedié à l'Infante ſous ce titre.

NOBILISS.

NOBILISS. INFANT. HISPAN.
Reginæ futuræ.

CASTITAS IN PACE FLORENS.

La Chaſteté paroit aſſiſe ſous vn oliuier au milieu d'vn beau parterre remply de fleurs, elle tient vn gros faiſſeau de lys, tandis que de petits amours font vne haye à ce Iardin, des armes dont on s'eſt ſerui à faire la guerre. L'vn plante vne pique, l'autre eſtend vn eſtendard, & les autres fichent des eſpées & des lances en terre, les abeilles nichent dans vn caſque qui leur ſert de ruche. La deuiſe montre aſſez que les armes ne ſont pas faites pour la defenſe de la Chaſteté, & que iamais elle n'eſt plus aſsûrée, que lors que les armes ne ſont pas en vſage.

Tuta iacentibus armis.

EPIGRAMME.

Gallica Virgineo floreſcent lilia cultu,
Hæc circum pueri languidus enſis eat,
Defixæque haſtæ, telluris inutile pondus,
Hoc cultu, his ſeptis lilia tuta magis.

IV.

LA PRVDENCE.

Le quatrieme tableau repreſente la prudence de ſon Eminence a qui il eſt dedié ſous ce titre.

EMINENTISS. CARD. MAZARINO.
PRVDENTER PACEM SANCIENTI.

La Prudence arreſte la roüe de la Fortune, ſur laquelle

quelle eſt placée la Victoire tenant des lys en main. Cependant la Force attaque à main armée des villes gardées par vn Lion, mais la Prudence luy montre que la Victoire a des aiſles au dos,& comme cette vertu fait connoitre qu'elle eſt vne vertu Cardinale par vn chapeau rouge qui eſt à ſes pieds, elle fait auſſi connoitre qu'elle eſt pacifique eſtant couronnée par la Paix meſme,qui deſcend du Ciel. La deuiſe eſt vne ſentence,

Melior eſt certa Pax, quam ſperata victoria.

EPIGRAMME.

Expectata venit lento victoria greſſu,
It pennâ leuior, labiliórque rotâ.
Cauta rotam figit metuens Prudentia caſus,
Certáque quam dubijs ſint potiora docet.

La roüe de la Fortune arreſtée par vn faiſſeau Romain, qui eſt la piece principale du blaſon de S.E. montre que c'eſt ſa Prudence qui affermit nôtre bon-heur.

V.

LA FORCE.

Le cinquieme tableau eſt dedié à la valeur de Monſieur le Mareſchal de Turene general de nos troupes en Flandres, ſous ce titre.

FORTISSIMO EXERCITVVM DVCI.

POLEMARCHO TVRENIO.

Hercule couché ſous vn palmier laſche vn Lion, & vne couleuure qu'il tenoit captifs,tandis que de petits amours le deſarmét,& changent ſa couronne de Laurier en vne couronne d'Oliuier. La Paix que cet Heros regarde auec reſpet luy preſente vne chaiſne

chaiſne d'or qu'il reçoit volontiers tandis qu'elle brûle ſes armes qu'vn amour à briſées. La deuiſe fait aſſez voir, que l'amour eſt à preſent le ſeul triomphateur a qui il eſt permis d'eſtendre ſes conqueſtes, & s'il a deſarmé ce chef de nos armées, ce n'eſt qu'apres qu'il à faict tomber les armes des mains de noſtre Monarque.

Vincit inermis amor.

& l'Epigramme montre aſſez, quel eſt le merite de cet Heros, que nous repreſentons ſous la figure d'Hercule.

Hiſpani Alcidem quondam hunc timuêre Leones,
Quem puer Aſtræa vincit inermis amor.
Eripit hic laurum, Palmis hunc obruit ille,
Ne gerat æternùm Tertius arma cremat.

VI.

LA TEMPERANCE.

Ce tableau eſt dedié à la Nobleſſe Françoiſe, qui a ſerui le Roy dans ſes armées.

INVICTISS. GALLIÆ HEROIBVS.
A VICTORIA
SIBI TEMPERANTIBVS,

Des Heros paroiſſent ſous des Lauriers ou la Victoire leur preſente des villes auec vn Lion enchaiſné; mais la Paix attire leurs regards & chacun d'eux luy tend la main pour receuoir des branches d'Oliue, & des Eſpics qu'elle leur preſente. Il n'y a que ce mot pour deuiſe.

Satis.

EPIGRAMME.

Bellorum ſatis eſt, fuſi ſatis enſe cruoris,
Quâ gens cumque patet, clamat vbique Satis.

Sed

Sed dum protrudit ſuppiex victoria palmas,
Quæ, niſi Gallorum dixerit vlla Satis?

VII.
LA IVSTICE.

Le ſeptieme eſt dedié aux Magiſtrats, qui rendent la Iuſtice ſous ce titre.

INTEGERRIMIS SACRÆ
Themidis Antiſtitibus.

IVSTITIA
PER PACEM RESTITVTA.

La Iuſtice deſcend du Ciel auec ſa balance d'ou tombent des richeſſes ſur vne foule de peuples. La Paix luy met en main l'eſpée qu'elle vient d'oſter à Mars qui eſt enchaiſné a vn trophée fait de ſes propres armes. La deuiſe explique aſſez, que cette eſpée ne peut pas eſtre miſe en de meilleures mains, que celles de la Iuſtice, qui ne s'en ſert qu'à propos.

Æquiùs hoc vſura.

EPIGRAMME.

En cecidit tandem proprio Mars impius enſe
Cœpítque à Domino mucro ferire ſuo.
Æquiùs hoc vſura *Themis, dum iura reponet.*
Mars pereat, mundus, quo perituru erat.

VIII.
LA FOY.

Ce tableau eſt dedié aux Cheualiers des ordres du Roy, qui ſont les defenſeurs de la Foy.

CHRISTIA

CHRISTIANIS MILITIBVS
bella pro fide geſturis.

FIDES
POST PACEM TRIVMPHATVRA.

La Foy chaſſe l'Hereſie, & l'Impieté de leurs temples d'ou l'on void ſortir des ſerpens. La Paix luy met le caſque en teſte,& l'eſpée en main pour aller combattre les ennemis de l'Egliſe. La deuiſe luy enſeigne quelles guerres elle doit entreprendre.

Pia bella ſuperſunt.

EPIGRAMME.

Vertite victrices Caluini in viſcera dextras,
Concordi diſcors hæreſis enſe cadat.
Vertite concordes Turcarum in cornua turmas
Vna hæc pacificis ſunt pia bella ſuper.

IX.

L'ESPERANCE.

Cet Embleme eſt conſacré au bon-heur de la France,comme ſon titre le montre.

GALLIÆ FELICITATI.

SPES
PER PACEM CORONATA.

L'Eſperance paroit ſur la proüe d'vn vaiſſeau dont les voiles ſont pliées,& dont l'anchre eſt ietté. Elle a les yeux leuez au Ciel d'ou la Paix deſcend portant d'vne main vne couronne d'Oliuier, & de l'autre luy montrant la conſtellation du Dauphin, cependant les Tritons ſonnent de leur conques marines, & deux amours tirent de l'eau vn Dauphin qu'ils

qu'ils mettent à la poupe, pour eſtre le ſigne ou le *Dieu conduit* du vaiſſeau. La deuiſe ſe rapporte à la conſtellation du Dauphin.

Hoc reſpicit vnum.

Comme les autres vaiſſeaux reglent leur route ſur l'aſpect de l'ourſe, l'Eſperance ne regle la conduite du ſien que ſur les fauorables aſpects du Dauphin Celeſte, qui luy en promet vn pour la France.

Delphini placidos præbent diſcrimina portus,
Blanditúrque illi cùm furit vnda magis.
Fluctibus in mediis Sidus dum Reſpicit vnum
Gallica Spes tumidis eſt mage tuta vadis.

X.

LA RELIGION.

Cette vertu, qui fait l'ornement du Clergé eſt conſacrée à cet Auguſte corps en cet Embleme ſous ce titre.

SACRIS SANCTÆ ECCLESIÆ Præſulibus.

RELIGIO
PER PACEM RESTITVTA.

La Religion purifie vn temple portant d'vne main vn flambeau allumé, & de l'autre vn encenſoir dans lequel la Pieté met des charbons, qu'elle tire du feu, que la Paix à mis à vn trophée d'armes. La deuiſe montre, que les choſes les plus profanes peuuent ſeruir aux myſteres ſacrez, quand la religion les a purifiées.

Et proſunt impia ſacris,

On void aſſez quelles alluſions on a voulu faire en

en cet Embleme, puiſque ſi l'Egliſe naiſſante conſacra les temples des fauſſes diuinitez en Egliſes apres la ruine de l'Idolatrie, on peut faire ſeruir ceux des Caluiniſtes à nos vſages ſacrez.

EPIGRAMME.

Non opus huc Arabes mittant ſua Thura Sabæi
Hic meliore placet fumus odore polis.
Impia ſic proſunt ſacris *altaribus arma,*
Quæ nocuere aris integra, trunca piant.

XI.

LA CONCORDE.

Ce tableau repreſente l'vnion des peuples, à qui il eſt dedié.

ÆTERNÆ POPVLORVM
Concordiæ.

CHARITAS
PER PACEM RESTITVTA.

La Concorde tient d'vne main vn Lion, vn Aigle, & vne couleuure enchaiſnez, & de l'autre vn foyer ſacré ou tous les peuples apres auoir quitté les armes, apportent leurs cœurs, pour les ioindre en vn au feu de l'amour. L'habit de cette vertu eſt ſemé de Grenades qui ſont les ſymboles de la concorde des peuples. La deuiſe eſt priſe de l'hiſtoire de l'Egliſe naiſſante decrite dans les Actes, ou il eſt dit que les premiers Chreſtiens n'auoient qu'vn cœur.

Cor vnum.

EPIGRAMME.

Quam benè concordi coëunt animalia vinclo!
Iſtis conflantur quam benè corda rogis.
Aurea primæui redeunt nunc ſæcula Petri,
Córque vnum *in multis eſt benè corporibus.*

XII.

LA VIGILANCE.

Il eſt iuſte que nos Magiſtrats, qui ont touſiours entretenu la Paix de cette ville, & qui l'ont publiée auec tant de pompe, ayent part à nos reconnoiſſances. C'eſt pour ce ſuiet que ce tableau leur eſt conſacré ſous ce titre.

NOBILISSIMIS VIRIS
Mercatorum Præpoſito & Conſulibus.

PAX LVGDVNENSIS
EORVM VIGILANTIÆ
VECTIGALIS.

Cet Embleme repreſente vn Iardin ſemblable à celuy des Heſperides au milieu duquel Hercule qui repreſente la Maieſté fiche en terre ſa maſſe, qui ſe change en vn Oliuier, qui eſt le ſymbole de la Paix. Vne Nymphe qui repreſente la ville eſt aſſiſe ſur vn Lion qu'elle careſſe à l'ombre d'vn Pōmier, & d'vn Cheſne. Ce Iardin eſt biē paliſſadé, & l'entree eſt munie d'vne haute Tour ſur laquelle ſont placées les armes de la maiſon de Neuf-ville Villeroy, comme ſauuegarde du lieu. Saint Michel protecteur du Royaume en garde l'entrée, & tuë vn Dragon, qu'il tient ſous les pieds, qui repreſente la guerre ciuile. L'eſprit de l'Autheur de ce tableau paroit en l'addreſſe qu'il a eu d'vnir en vn deſſein les armes de tous nos Magiſtrats. Car le Pommier eſt vne piece des armes de Monſieur le Preuoſt des Marchands, qui porte de gueules à l'Arbre d'or accollé d'vn ſerpent de Sinople & accoſté de deux Eſtoiles d'or, la pointe de l'Eſcu chargée d'vn croiſſant d'argent.

La

La Paliſſade eſt faite en partie de pieces miſes en bande, qui repreſentent les bandes des armes de Monſieur Mazenod premier Eſcheuin, qui porte d'Azur a trois molettes d'or au chef d'argent chargé de trois bandes de gueules.

Le Cheſne & le Lion font les armes de Monſieur Rougier ſecond Eſcheuin, qui porte de gueules au Cheſne d'or ſoutenu d'vn Lion ſur vne terraſſe, & addextré d'vne eſtoile le tout d'or.

Vne partie de la Paliſſade eſt auſſi faite de Pieux, & de pieces miſes en cheuron, qui repreſentent les armes de Monſieur Michel troiſieme Eſcheuin, qui porte de gueules au cheuron d'or ſoutenu d'vn pal de meſme; au chef couſu d'Azur chargé de trois eſtoiles d'or.

La Tour eſt vne piece des armes de Monſieur Ferrus quatrieme Eſcheuin, qui porte d'Azur à la Tour d'argent eſleuée ſur vn rocher d'or, & ſurmontée d'vne croix de gueules accompagnée de deux branches mouuantes de ladite Tour, l'vne de Laurier, & l'autre de Palme, le tout d'or.

Les armes de Monſeigneur le Marechal de Villeroy, qui ſont d'azur au cheuron d'or accompagnées de trois croix ancrées de meſme ſont ſur la porte. Et la croix dont S. Michel eſtouffe le Dragon exprime fort bien les ſoins de Monſeigneur l'Archeueſque a detourner les maux de la guerre ciuile, que les autres villes ont reſſentis.

L'Epigramme temoigne l'obligation, que nous auons aux ſoins de ces incomparables Magiſtrats, & la deuiſe le dit aſſez en peu de mots au nom de cette ville.

Præſidijs hîs tuta fui.

C ij

EPIGRAMME.

Nùm mirum eſt, totum furerent dum bella per orbem,
Semper ego ſtabili pace quieta fruor?
Præſidiis his tuta fui : *ſique orbis habere*
Præſidium hoc poterit, tutus & orbis erit.

XIII.

L'AMOVR DES SCIENCES.

Ce dernier tableau eſt dedié a la ieuneſſe, que nous inſtruiſons, & les Muſes, qui connoiſſent les auantages qu'elles reçoiuent de la Paix en temoignent leurs reconoiſſances en cet Embleme, qui porte pour titre.

STVDIOSÆ IVVENTVTI
Lugdunenſi lauro deinceps Coronandæ.
AMOR STVDII
IN PACE VIGENS.

Ce tableau fait voir la façade du ſuperbe hoſtel de Ville ou les neuf Muſes ſont placées en autant de Niches. Apollon eſt à l'entrée, & preſente des couronnes de Lauriers, que les Muſes ont tiſſuës, qui en tiennent auſſi pluſieurs dans leurs bras. Vne Dame aſſiſe ſur vn Lion repreſente la ville, & rompt les branches d'vn Laurier demy ebranché dont elle fait des couronnes à la Ieuneſſe de Lion. On ne void au tour d'elle que des liures couronnez de Lauriers;& le Lion,qui ſemble eſtre attentif au ſon du Luth d'Apollon, repoſe ſur des liures & en tient vn entre ſes dents. Vne Bellonne deſarmée conſidere auec des yeux d'enuie le nouuel vſage de ces Lauriers, & quitte ſa couronne qu'elle eſt obligée de mettre ſur vn liure.La deuiſe

explique

explique nettement, que le Laurier dont Apollon fut le premier inuenteur ne doit plus couronner, que ſes nourriſſons.

Iam Phœbo ſeruiet vni.

EPIGRAMME.

Mittere bella iuuat nullos habitura triumphos,
Quando triumphantes laurea nulla manet.
Sat tibi Mars laurus. Iam Phœbo ſeruiet vni.
Bella dehinc calamo, non placet enſe geri.

ON expoſe encore quelques autres Emblemes tirez de l'hiſtoire Sainte, ou de l'hiſtoire Profane, qui n'ont qu'vne ſimple deuiſe, ſans aucuns vers, qui les expliquent.

Le premier eſt l'hiſtoire du feſtin de Balthaſar tirée de la Prophetie de Daniel. On void vne main, qui ecrit d'vn doigt ſur la muraille de la Sale ou diſnent les grands de la Court auec Balthaſar, & le mot de ce tableau eſt *Index eſt vindex.* Cette main, qui ecriuit la ſentence de mort contre ce Roy Impie repreſente vne main plus fortunée, qui en ſignant le traité de Paix nous à deliurez de tous les maux que nous auions ſuiet de craindre. *Index eſt vindex.* Les trois mots qui furent ecrits par cette main fatale s'appliquent fort bien au ſuiet de la Paix, & nous pouuons dire, que celle qui l'a ſignée à ſupputé, & peſé les intereſts des deux couronnes & partagé leurs droits pour la reſtitution des places. *Mane Thecel. Phares.*

Le ſecond tableau eſt l'hiſtoire de Loth, qui ſort de Sodome qui paroit toute embraſée, & la deuiſe eſt celle-cy. *Seruauit ſeruata fides.* Sa fidelité a executer les ordres de l'Ange le ſauua, & la ſincerité de l'Eſpagne a garder les articles du traité l'a deli-

urée de l'embraſement des guerres, qui la menaçoit de ſa ruine.

Le troiſieme repreſente ſous l'hiſtoire du Prophete Eliſée, qui fit deuorer par des Ours les enfans, qui l'iniurioient, les peines que l'on commence à faire ſouffrir à l'hereſie, qui manquoit de reſpet pour nos ceremonies: & la deuiſe du tableau conceüe en ces mots, *Penna Deo, fit pœna Reo*, apprend que la plume qui a ſigné le traité en defendant la cauſe de Dieu deuiendra le ſupplice des criminels.

Le quatrieme eſt de la priſe de Ierico par Gedeon au ſon des Trompettes, & des pots caſſez dans leſquels les ſoldats portoient du feu. auec cette deuiſe. *De Fractâ ſupereſt lux*. En fin les conferences acheuées ont enfanté des lumieres, qui nous rendẽt la ſerenité, & ce traité qui a eſté ſi long temps ſecret à donné l'epouuante aux ennemis du nom Chreſtien, quand ils en ont oüy la renommée repreſentée par le ſon des Trompettes.

Le cinquieme repreſente ſous l'hiſtoire du Martyre des Machabées, la generoſité de la Nobleſſe Françoiſe qui a donné ſon ſang & ſacrifié ſa vie pour le repos de l'Eſtat, & pour maintenir la gloire & la reputation de ſa Maieſté, les couronnes que des Anges tiennent en l'air ſont les couronnes, que la gloire leur a tiſſuës & dont elle couronne à preſent leurs cendres, pour reconnoitre leurs ſeruices & ſe conſoler de leur perte par cette eſpece de triomphe.

Le ſixieme repreſente vn Prelat ſur le trône, qui reçoit les hommages de la Force & de la Iuſtice. Le Roſne & la Saone repreſentez dans vn coin du

tableau

tableau aupres d'vn Autel montrent assez que ce Prelat est Monseigneur nostre Archeuesque, qui ioignant la qualité de Lieutenant de Roy à celle de Prince de l'Eglise reçoit les soumissions des Magistrats de cette ville designez par ces deux vertus, dont ils maintiennent l'authorité. L'Autel est l'Image de l'ancien autel d'Aisnay celebre dans les histoires Grecques & Romaines, nos deux riuieres s'vnissent en ce mesme lieu & reconnoissent Monseigneur l'Archeuesque sous les trois qualitez qu'il possede d'Archeuesque, de Lieutenant de Roy, & d'Abbé d'Aisnay.

Le grand tableau du milieu est l'histoire de Coriolan flechy par les larmes & les prieres de sa Mere & de sa femme. Ce braue Capitaine, qui rend les armes nous represente sa Maiesté à qui la Reine & l'Infante ont fait tomber les armes des mains en vn temps ou la Fortune & la Victoire sembloient estre a ses gages.

Les Enigmes que l'on propose sont des tableaux dont le sens est enueloppé de symboles difficiles a debroüiller,& ces Peintures ont des suiets particuliers,dont les Autheurs se reseruent la connoissance. Il est pourtant libre à chacun d'en entreprendre l'explication, & souuant ces pieces font naistre des disputes sçauantes,ou l'on a occasion de debiter les remarques les plus curieuses de la Critique, & de l'histoire Grecque & Latine. On en proposa l'année passée vne fort belle de l'Iris sous l'histoire d'Esther prosternée deuant Assuerus, qui representoit le Soleil. Cette Reine estoit courbée pour montrer que l'Arc-en-ciel est fait en Arc, dont il a pris son nom.

nom. Elle eſtoit vetuë des couleurs de ce Meteore, & le Sceptre dont Aſſuerus la touchoit repreſentoit le Rayon du Soleil. Ainſi autre fois la fable des enfans de Niobe tués à coup de fleche par Apollon & par Diane repreſentoient l'Eloquence & ſes mouuemens eneruez par les pointes, qu'on a meſlées dans les diſcours. Le Martyre des Machabées à repreſenté les Hereſies, dont l'Egliſe a eſté ſouuent deſchirée. Ie reſerue à vne autre fois vne iuſte diſſertation de la nature de l'Enigme, de ſes eſpeces differentes, de la maniere de les faire, & de la façon de les expliquer.

Il faudroit faire vn gros Volume, ſi ie voulois ramaſſer toutes les compoſitions Grecques, & Latines, en Proſe & en Vers, qui ſeront affichées dans des Cartouches de fleurs, de guirlandes, de lauriers, de fruits, & de diuerſes autres manieres. C'eſt là que l'Eſprit à de quoy ſe ſatisfaire par la lecture des Odes, des Epigrammes, des Silues, des Poëmes, des Eloges, des Inſcriptions, & de cent autres choſes ſemblables.

L'ISLE DE PAIX.

REPRESENTATION HEROIQVE.

Faite le 23. May, dans le College de la tres-sainte Trinité de la Compagnie de IESVS.

OVVERTVRE.

L'HYMEN, entre portant vn flambeau entouré d'oliue, & apres auoir fait le recit fait paretre la face du Theatre, qui represente l'Isle fortunée, à qui l'Alliance des deux Couronnes, donne le nom glorieux, d'ISLE DE PAIX. C'estoit à l'Amour, à faire la découuerte d'vn païs, qui auoit demeuré iusqu'à present inconnu, & qui sera doresnauant, plus celebre dans nos Annales, que sur la Carte. Les Rochers qui la flanquent, & le Ruisseau qui l'entoure, representent les Pyrenées, & la Riuiere de *Bidasso*.

Conduite de la Representation.

La Piece est diuisée en cinq Parties; dont la 1. represente les Presages de la Paix.. La 2. les Mer-

ueilles de l'Iſle de Paix. La 3. Les Empreſſemens des Dieux à trouuer cette Iſle, dont les Oracles ont publié les merueilles, & à faire reüſſir l'entrepriſe d'vnir les deux Couronnes. En la 4. Les Geniés de Lyon, qui repreſentent nos Magiſtrats ayant appris que la Paix habitoit en cette Iſle éloignée, y vont pour luy offrir leur reſpects, & pour commencer à joüir des auantages d'vn bien, qu'ils ont conſerué durant les troubles du Royaume. La 5. eſt l'Alliance des deux Monarques.

PREMIERE PARTIE.

Des Preſages de la Paix.

LEs Preſages, qui ſont la premiere Partie, ſont repreſentés par les Diuinitez du lieu; pource que cette Iſle eſtant neutre, ſemble auoir eſté l'Aſyle de la Paix, durant les guerres des deux Roys; & que cette Paix, eſt vn Ouurage du Ciel.

La Princeſſe Irene bannie du monde, repoſoit dans l'Iſle de Bidaſſo, qui luy ſeruoit de retraite; mais ayant eſté éueillée par les premiers rayons du Soleil, elle ſe plaint à luy, d'auoir interrompu les douceurs de ſon ſommeil, & renouuellé ſes peines.

L'Echo du rocher voiſin, répondant à ſes plaintes l'exhorte à ne point ſortir de ſon Iſle, par autant d'oracles, qu'elle prononce de mots: luy predit qu'elle verra bien-toſt à ſes pieds, les deux plus grands Monarques du monde, ſe ſoûmettre à ſes loix, & affermir la Paix qu'ils iureront en ſa preſence,

ſence, par le plus heureux Mariage, qui fut iamais.

Mais Irene ne ſe fiant, ny aux illuſions de ſon ſommeil, ny aux promeſſes de l'Echo, ſe reſout de ſortir de cette Iſle, pour s'aller preſenter à d'autres peuples; quand elle eſt arreſtée par le prodige du Pont, qui ſe leue de ſoy-meſme, pour luy oſter le paſſage.

Elle eſt ſur le point de gayer cette petite Riuiere, lors que le Dieu du fleuue ſe leue, & la coniure d'obeïr aux oracles qui luy promettent de ſi beaux auantages, en luy apprenant, que ce n'eſt pas l'Echo, mais vne diuinité, qui a reſpondu à ſes plaintes, ſous la voix de cette Nymphe.

La Deeſſe du lieu, voyant qu'Irene, a comme conſenty à demeurer dans ſon Iſle, luy vient faire compliment; & luy faiſant excuſe ſur la petiteſſe du lieu, qui n'eſt pas digne de ſa grandeur; la preſſe de s'y arreſter, pour voir l'accompliſſement du deſſein des Dieux en ſa faueur.

Cependant l'Amour Pacifique chaſſé par la Haine, ſe retire de deſeſpoir; & ne voyant plus de lieu à la reünion des Peuples, ſe veut precipiter dans le fleuue; mais ſon flambeau que la Haine auoit eſteint, touche à peine les eaux de cette Riuiere, qu'elles le r'allument. Ce prodige l'eſtonne.

Et le Fleuue ſe releuant de ſon lit, luy en explique la cauſe, en luy promettant vn ſort plus heureux, que celuy dont il auoit reſſenty les rigueurs, puis qu'il eſt venu dans vn lieu plein de merueilles, depuis qu'Irene s'y eſt retirée.

L'Amour qui s'eſt auancé dans l'Iſle, à la ſollici-

ration du Fleuue, entre dans vn eſtonnement beaucoup plus ſurprenant que le premier, lors qu'il trouue Iberie ou l'Infante retirée dans ce meſme lieu; & luy demandant la cauſe de ſa retraite, apprend que c'eſt le deſir de la Paix, qui luy a fait preferer ce petit coin de terre, aux Palais de ſon Pere; & que depuis qu'il luy a inſpiré l'amour de Francus, le plus grand Heros du monde, que les Dieux luy ont promis pour Eſpoux, ſi les deux Couronnes s'alliolent par vn traitté de Paix, elle eſt venuë preſſer Irene, d'vnir ces deux Monarques diuiſez par la guerre, & demeurer dans ce lieu neutre, comme ſon amour eſtoit balancé, entre les reſpects paternels, & l'affection qu'elle auoit conceuë pour ce Heros.

PREMIER INTERMEDE.

La Guerre deſarmée.

La Guerre entre, armée de fer & de feu, pour entretenir le deſordre du monde: Elle s'en croyoit deſia la maiſtreſſe, quand l'Amour la deſarme; & ayant ietté dans l'Iſle, l'Epée, qu'il luy a oſtée, il eſteint dans les eaux de Bidaſſo, le flambeau qu'il luy arrache, & triomphe apres vne ſi belle victoire.

SECONDE PARTIE.

Les Merueilles de l'Iſle de Paix.

FRANCVS, accompagné de quatre Seigneurs de ſa Cour, veſtus en chaſſeurs ſur leurs habits de guerre, ſe repoſe du trauail de la chaſſe, ſur le bord de

de la Riuiere de Bidaſſo.

Ayant ouy ſonner du cor dans cette Iſle, il depêche vn de ces Seigneurs, pour aller reconnoiſtre le lieu & la cauſe de ce bruit.

Celuy-cy eſtant de retour, l'informe des merueilles de l'Iſle, & particulierement d'vn prodige, dont ſes Chaſſeurs ont eſté les témoins; qui eſt, que pourſuiuans vn Renard, auſſi-toſt qu'il s'eſt ietté dans l'Iſle, il s'eſt metamorphoſé en Agneau.

Vn des Veneurs, apporte cet Agneau, & raconte toutes les circonſtances de cet euenement.

Vn Fauconier ſuruenant rapporte vn ſecond prodige, auſſi merueilleux que le premier; qui eſt, que ſon Oyſeau, en bourrant vne Perdris qui s'eſt iettée dans l'Iſle, s'eſt changé en Colombe, auſſi-toſt qu'il y eſt entré. Francus rauy de ces Merueilles, paſſe dans cette Iſle, pour eſtre luy meſme le teſmoin de ces prodiges: mais à peine y a-t-il mis le pied, qu'il ſent que ſon humeur guerriere s'adoucit, ce qui l'oblige à ſe retirer promptement, craignant que ce ne fuſt l'Iſle de la Volupté, dont il a toûjours fuy les charmes. Il y laiſſe neantmoins deux de ſa ſuite, pour tenir les auenuës de ce lieu, qu'il n'a pas encor reconnu.

Ceux-cy trouuent ſur le riuage, deux lignes de peſcheurs, & les ayant priſes pour ſe diuertir, les iettent dans la riuiere, l'vn en tire vne bourſe pleine de pieces d'or, & l'autre vn poiſſon, portant ſur la hure, vn tour de perles.

Deux Eſpagnols, ayant apperçeu ces François dans l'Iſle, s'y iettent, pour les en chaſſer; & ils en venoient deſia aux mains, lors que tout à coup, ils

s'embraſſent, & deuiennent amys, ſans reconnoitre la cauſe de leur changement. Ils ſortent aprés de l'Iſle,& leur ſang s'echauffant de nouueau, ils veulent retirer leurs epées ; qu'ils treuuent changées en fluttes.

Vn d'eux va prendre deux piſtolets, & rentrant auec chaleur dans cette Iſle,les void auſſi-toſt changez en deux autres inſtrumens.

D'autre part vn chef de l'armée Françoiſe,venant par ordre de Francus expliquer aux deux autres les volontez de ſa Maieſté, les void qui embraſſent les Eſpagnols;& les croyant perfides à leur Prince, entre en cholere dans l'Iſle,pour les remettre dans leur deuoir : Mais auſſi-toſt ſon epée ſe change en inſtrument de Muſique, & il ſe met à chanter auec eux.

Deux autres Eſpagnols, voyant la ioye de ces François,& de leur compagnons qui ſont auec eux, s'imaginent qu'on les à fait priſonniers,& qu'on les meine en triomphe : Ils entrent pour les recourre, & ſe trouuans changés auſſi bien qu'eux, ils ſe mettent tous à danſer, & ſe retirent chacun dans leur quartier.

SECOND INTERMEDE.

Les Genies de France & d'Eſpagne, entrent ennemis; iuſqu'à ce que celuy de la Paix les reconcilie.

TROISIESME PARTIE.

Les Empreſſemens des Dieux, à faire reüſſir les Oracles de la Paix.

LEs Graces cherchent l'Iſle de Paix, ou elles ont appris, qu'Amour leur frere s'eſt retiré, & repoſent ſur la riue de Bidaſſo.

Ce Fleuue voyant des boüillons qui s'eſleuent ſur ſes eaux, ſort de ſon lit pour en connoitre la cauſe. Il voit que c'eſt l'approche des Graces qui leur cauſe ce mouuement & apprend à ces Deeſſes qu'elles ſont arriuées, au lieu qu'elles cherchent.

Elles trouuent à l'entrée de l'Iſle, l'Amour; qui ſe reſioüiſſant de leur venüe, les prie de contribuer de leur ſoins, à parer Iberie, pour la rendre plus charmante & plus agreable à Francus, à qui il la deſtine pour Epouſe; & commande au Fleuue, de fermer l'entrée de l'Iſle, à tout ce qui pourroit en troubler la Paix.

Ce commandement donne de la vanité à Bidaſſo, qui s'eſtime dés la, vn des plus celebres Fleuues de l'Europe. Il en alloit donner de la ialouſie, à tous les Dieux des eaux voiſines, quand la Diſcorde paroit, & l'oblige à ſe retirer ſous ſes ondes, pour n'eſtre pas infecté de ſes regards.

Ce monſtre enflé du ſuccez de ſes entrepriſes, qui ont deſuny tous les peuples, ſe reſout d'acheuer tous ſes deſſeins, pour empeſcher que les Genies des deux Royaumes, n'entrent en conferance pour nolier vn traitté de Paix, & conclurre le Mariage de

Francus & d'Iberie. Pour mieux venir à bout de ſon entrepriſe, elle ſe deguiſe ſous la figure d'vne Deeſſe.

Le Genie de France vient au lieu aſſigné pour la conference, lors qu'il eſt arreſté par la Diſcorde trauestie, qui l'ayant interrogé de la cauſe de ſon voyage, luy diſſuade l'entreueüe, en luy diſant qu'il n'eſt pas honorable au Victorieux, d'aller chercher le vaincu. Ce Genie ſe laiſſe perſuader, & retourne ſur ſes pas.

La Diſcorde en triomphe, quand le Genie des Eſpagnes, vient d'autre part au lieu aſſigné, & ſe laiſſe auſſi gagner à cette furie ſur la flaterie de l'eſtenduë de ſes pays, qui ſont plus conſiderables, que ceux de France.

Ce nouueau ſuccez donne courage à la Diſcorde de pourſuiure, ce qu'elle n'a que commencé. Cependant le Genie François, impatient de voir ſon voyage inutile, ſur vne pretention d'honneur, retourne à deſſein de ſacrifier ſes intereſts au repos des peuples, eſtimant qu'il eſt auantageux au Victorieux de preſenter la Paix, qu'il peut donner. La Diſcorde qui vouloit acheuer ſon coup, voyant ſes fourberies eludées, dreſſe vne nouuelle batterie, & pour le detourner plus efficacement de ſon deſſein, elle luy dit qu'elle eſt allée elle meſme ſolliciter le Genie Eſpagnol, de tendre à ſon Victorieux, la deference que le ſort des armes exige de luy; mais que bien loin d'y vouloir conſentir, il pretend, que c'eſt à luy de receuoir les premieres ciuilitez; qu'il s'eſt retiré auec vn eſprit aigry, & diſpoſé à la vengeance; qu'elle luy conſeille de ne rien hazarder, en vne

occaſion

occaſion dangereuſe, & qu'il doit attendre vn moment à couuert, les approches de ſon Riual, dont il decouurira bien toſt les deſſeins.

Elle arreſte auſſi d'autre part le Genie Eſpagnol que la neceſſité de la Paix obligeoit de retourner, & luy conſeille de ſe tenir ſur la defenſiue, pour parer aux coups de ſon ennemy qui eſt en embuſcade dans vn lieu voiſin.

Le Genie François reſolu de terminer le deſſein qu'il a proietté, ſort du lieu de ſa retraite:& voyant l'Eſpagnol qui l'attent les armes en main, commence à ſe defier de luy,& ſe met en eſtat de combattre.

L'Amour ſuruient, & voyant que ſon proiet a preſque eſté renuerſé par la Diſcorde,la demaſque, & la met en fuitte : Il arreſte en ſuite les combattans, & les ayant tancé, d'auoir pris ſi facilement querelle, les exhorte à la Paix, & depeche l'vn vers Francus,& l'autre vers Iberie, pour leur inſpirer vn amour mutuel.

Le Genie Eſpagnol,à qui l'Amour a commandé, de ſe rendre maitre du cœur de Francus, luy demande vne de ſes fleches pour en venir plus facilement à bout, & pendant qu'il s'exerce à faire ſon coup, & qu'il eſpere vn heureux ſuccez de ſon entrepriſe.

Le Genie de France depeché vers Iberie, ne demande plus d'autres armes pour triompher du cœur de ſon Monarque, que le portrait de la Princeſſe, dont les ſeuls charmes ſont capables de triompher. Les Graces qui auoient eu ſoin de la parer, retournent,& c'eſt ſur leurs traits,qu'il acheue luy meſme

l'ebauche qu'il en auoit faite, à la premiere veüe d'Iberie.

TROISIESME INTERMEDE.

L'Hereſie abbatuë.

L'Hereſie veſtuë de noir, ſous vne Gaze claire d'argent, & maſquée derriere la teſte, pour ſignifier ſes fauſſes maximes, coiffée d'vne teſte de Hibou, & de quantité de bouts de plumes noires & rouges, qui monſtrent ſon aueuglement, ſon inconſtance & ſon amour pour le ſang, entre malade & deſolée, à cauſe des maux qu'elle preuoit, que la Paix luy doit apporter. Geneue & Orange viennent pour la ſoulager. L'vne la ſoutient, & l'autre la fait reuenir de ſa foibleſſe, par l'odeur de ſon Orange. Ce ſoulagement luy redonne vn peu de vigueur, quand le Genie de France, qui repreſente ſa Maieſté, luy arrache l'Orange, & l'ayant mis au bout de ſon epée, menace l'Hereſie de ſa derniere ruine.

QVATRIESME PARTIE.

Les reſpects des Genies de Lyon, à Irene.

LVgdus, qui repreſente Monſeigneur le Mareſchal de Villeroy noſtre Gouuerneur, enuoyé par Francus, pour aller reconnoitre l'Iſle de Paix, eſt eſtonné du grand ſilence de cette Iſle, lors qu'il entend vne voix, qui l'endort doucement, tandis qu'vne main inuiſible, luy met au col, l'Image d'Iberie, attachée à vn cordon bleu, qui luy eſt vn preſage

preſage du Collier, dont il a le breuet.

Vn Seigneur Eſpagnol s'approchant de l'Iſle, eſt arreſté par vn ſoldat François, qui le depoüille, & s'eſtant reuetu de ſes habits, imite ſa grauité de marcher, lors que deux autres François luruiennent, & le prenant pour Eſpagnol, l'arreſtent auſſi. D'ailleurs, deux Eſpagnols ſe ſaiſiſſent de leur Chef, veſtu des habits du François, l'echange que l'on veut faire de ces deux priſonniers, les met egalement en peine, l'vn proteſtant qu'il eſt François, l'autre, qu'il eſt Eſpagnol, & qu'il n'eſt pas de condition à eſtre échangé, pour vn ſimple ſoldat, & pour paſſer dans les mains des ennemis.

Le bruit qu'ils font, ayant eueillé Lugdus, il ſe leue, & s'approchant d'eux, ils ſont auſſi tot mis en fuite.

Ce prodige l'etonne, quand il voit le preſent qu'il a receu, durant ſon ſommeil, qu'il reconnoit en eſtre la cauſe, & conſiderant que c'eſt le portrait d'Irene, il admire ſon bon-heur, qui l'ayant fait Gouuerneur de ſa Maieſté, pour luy donner les premieres impreſſions des Heros, luy fait heureuſement tomber entre les mains le portrait de la Paix, pour en inſpirer les ſentimens à ce Monarque.

Les Soldats Eſpagnols, eſperãs de faire vne bõne priſe, s'ils l'arreſtoient, courent ſur luy, quand la veüe de cette Image les remet de nouueau en fuite.

Cependant les Magiſtrats de Lyon repreſentés par des Genies, viennent offrir leur preſens à Irene, Deeſſe de Paix, & reconnoiſſent leur Gouuerneur, dont ils reçoiuent des careſſes. Aprés qu'il luy ont rendu leur reſpects, il leur montre l'Image

de

de la Deeſſe qu'ils cherchent.

Et tandis qu'ils s'arreſtent à la conſiderer, elle paroit elle meſme, les remercie des ſoins obligeans, qu'ils ont eus, de la faire regner dans leur Ville, pendãt qu'elle eſtoit bannie de tant d'autres? Et prenant leurs blaſons, qu'ils portent ſur des boucliers, les attache aux arbres de l'Iſle, où elle les introduit en leur promettant que ces glorieuſes marques d'honneur, feront eternellement les plus beaux trophées de la paix, & ſeruiront d'exemple à la poſterité.

QVATRIESME INTERMEDE.

Le Laurier, & l'Oliuier, voulant auoir part à la ioye publique, renouuellent les miracles du ſiecle d'Orphée, & détachans leur racines, ſe meuuent en cadance, en ſortant hors de l'Iſle. Le Laurier tout ébranché qu'il eſt, s'eſtime glorieux d'auoir ſerui long-temps à faire des Couronnes à ſa Majeſte, tandis que l'Oliuier eſpere de les faire doreſnauant.

CINQVIESME PARTIE.

L'Alliance des deux Couronnes.

VN Chef François ayant appris, que Francus deſiroit entrer dans l'Iſle, commet à deux Soldats la garde du Pont. Cependant l'Enuoyé d'Ibere paſſe pour porter des lettres a Francus, de la part de ſon Maiſtre.

Ibere vient luy meſme accompagné de quelques Soldats,

Soldats, voir l'Isle, dont il auoit appris, que les François s'estoient saisis, iurant qu'il en tirera vengeance, il apprend par le retour de son Enuoyé, que Francus s'est moqué des lettres de menace qu'il luy auoit écrites,

Il reçoit à mesme temps vn autre Enuoyé, qui luy vient presenter le combat, de la part de Francus.

Peu de temps apres, Francus arriue pour le combat, suiuy seulement de quatre Soldats, pour ne pas exceder le nombre de ceux qu'Ibere auoit auec luy. Ils choisissent l'Isle pour ce Duel, qu'ils font commencer par deux Seigneurs de leur suite: qui à peine sont entrés dans l'Isle, que bien loin de se battre, ils s'embrassent, & voient leur espées changées en branches d'Oliuier.

Les Roys étonnés de ce changement & de ceste reconciliation si subite, entrent eux mesmes dans l'Isle, lors qu'Irene ayant ouy du bruit, sort de sa retraite. Francus & Ibere rauis de sa charmante beauté la saluent & la complimentent, & l'ayant reconnüe s'offrent à deuenir amys, aux conditions qu'elle voudra.

Irene confere auec Ibere en particulier, l'exhorte à faire vne bonne paix, & de l'affermir par vne alliance, & luy remontre que son intereſt le doit obliger, à ne point rejetter ses aduis: Ibere les écoute volontiers, & donne son consentement.

L'Amour, voyant qu'il estoit temps de faire reussir son dessein, apres s'estre iustifié auprés d'Ibere, de l'Inclination qu'il auoit donné à Iberie, sa fille, pour Francus, & de l'auoir sollicitée à quitter sa Cour, & à se retirer en cette Isle; va la querir & l'amene

mene luy meſme à ſon Pere, ſe preſentant pour eſtre l'entremetteur de cette alliance.

Francus cependant eſt dans l'impatience ; il la teſmoigne par vn Enuoyé. Irene prie Ibere de ſe retirer auec ſa ſuite.

Elle traite auec Francus de ſon Mariage auec Iberie ; dont le Portrait, qui luy eſt preſenté par vn des Seigneurs qui l'accompagnent, allume dans ſon cœur vn ardent deſir de la voir.

Elle vient, precedée de l'Amour & des deux Genies de France & d'Eſpagne, ſuiuie des Graces, & accompagnée d'Ibere & de quelques Seigneurs Eſpagnols; Irene la preſente a Francus & fait elle meſme l'alliance : Les deux Princes luy offrent de la mener en triomphe dans leurs eſtats, en recognoiſſance de ceſte vnion, mais elle les prie de conſentir, qu'elle demeure dãs cette Iſle, pour ſeruir de nœud aux deux Royaumes, & les conjure de ſouffrir qu'on l'appelle doreſnauant *l'Iſle de Paix*, & d'y baſtir vn Temple à la Reyne du Ciel, ou les ſuiets de l'vn & de l'autre, puiſſent venir rendre leurs reſpects. Ils promettent l'vn & l'autre, & pendant qu'ils ſe ſeparent, & qu'ils ſe retirent, chacun dans leur Eſtats, les Graces, & les Amours celebrent la feſte de ceſte alliance.

Concluſion de la Piece.

La Paix pour teſmoigner la ioye qu'elle reçoit, de ſe voir rétablie, aprés de ſi longues guerres, danſe auec les quatre Parties du monde, pour repreſenter le commerce rétably.

L'ANT/

AVX LECTEVRS.

L'ANTIQVITE' qui a reglé tous les Arts, & toutes les Ceremonies publiques, ne nous a rien laiſſé qui nous pût ſeruir d'inſtruction pour la conduite des Feux de Ioye. Il nous reſte de beaux monumens de ſes réjoüiſſances dans les reuers des Medailles, dans la deſcription des Sacrifices, & ſur les ruines des Arcs de Triomphe & des Amphitheatres; mais nous ne liſons pas qu'elle ayt fait beaucoup de ces Feux. Peut-eſtre parce qu'elle adoroit cét Element, qu'elle s'en ſeruoit aux Ceremonies ſacrées & dans les funerailles, & qu'elle ne le vouloit pas employer à des vſages Profanes. En effet, elle eſtoit ſuperbe à dreſſer les Buchers des Empereurs, où elle employoit des bois odoriferans, des draps d'or & de ſoye, & les dé-

poüilles les plus precieuſes des Ennemis. Elle auoit auſſi vn ſoin particulier de conſeruer cette Diuinité, & les filles conſacroïent leur virginité à ſon culte, & leurs ſeruices à ſon entretien. Mais depuis que la Religion Chreſtienne eut banny la ſuperſtition, & qu'elle eut aboly les Apotheoſes, elle fit ſeruir à la Ioye publique ce qui ne ſeruoit autrefois qu'aux Pompes funebres, & aux Sacrifices. Les feux qu'elle alluma pour brûler les Idoles, & les Temples de ces fauſſes Diuinitez, furent des feux agreables aux yeux des premiers Chreſtiens; & pour en redoubler le plaiſir, on en refit ſouuent les images & les repreſentations, pour exciter le zele de ces nouueaux Conuertis à effacer entierement la memoire de ces Monſtres. Nous en auons vn illuſtre exemple dans les paroles de Saint Remy à Clouis en la ceremonie de ſon Bapteſme, quand il luy dit : Mitis depone colla Sicamber, Adora quod incendiſti, & incende quod adoraſti. *Adore ce que tu as brûlé; & brûle ce que tu as adoré. On a depuis retenu cette coûtume d'allumer des feux dans toutes les Ioyes publi*

Greg. Turon. l.2.c.31.

publiques, & de les accompagner de diuerſes ſortes d'Artifices, qui ne ſont en vſage que depuis l'inuention de la poudre.

Les grandes incongruitez qu'on y void commettre tous les iours, ont fait ſouhaiter à quelques-vns d'en auoir des Reglcs qui pûſſent leur ſeruir d'idée; & pour ſatisfaire à leur deſir, i'en ay tracé icy vn petit diſcours en forme d'aduis, qui pourra, peut-eſtre, ſeruir à ceux qui ne veulent rien entreprendre qui ne ſoit reglé & bien concerté.

ADVIS NECESSAIRES pour la Conduite des Feux d'Artifice.

LA Ioye n'eſt pas ſeulement magnifique dans ſes profuſions, elle y paroît ingenieuſe; & quelque empreſſée qu'elle ſoit dans ſes ſaillies, elle n'eſt iamais déreglée. Il y a de la bien-ſeance dans ſes mouuemens, & ſon luxe attache autant l'eſprit, que les mains de ceux qui le ſeruent. En épanouïſſant le Cœur, elle donne paſſage aux eſtincelles du ſang, qui ſeruent à la formation des belles Idées; & le Feu qu'elle allume, ne paſſe pas ſeulement dans les yeux pour les rendre plus vifs; il donne encore de la vigueur à l'imagination, & ſemble la rendre feconde. Elle a cela de commun auec l'Amour, qu'elle prend toute ſorte de formes; mais elle a cét auantage ſur elle, qu'elle ne deſcend iamais de ſon rang, & qu'elle ne s'abbaiſſe point au deſſous de ſa condition pour venir à bout de ſes deſſeins. Elle ne fait rien qui ſoit indigne de ſa naiſſance, & aucune des paſſions n'approche plus de la raiſon, que celle-cy; puis que le Ris qu'elle exprime, nous fait connoiſtre raiſonnables,

tandis

tandis que l'Amour change les Heros en Eſclaues, les Dieux en Beſtes, & les Souuerains en Sujets. Les Triomphes & les Spectacles qui firent Rome la merueille du monde, eſtoient de ſon inuention ; & les Ieux publics du Cirque & de l'Amphithearre, qui attirerent dans l'Italie tous les peuples ciuiliſez, furent les effets de ſon luxe. Elle a meſme trouué le moyen de changer les douleurs en plaiſirs ; & les larmes qu'on verſe à la veüe des Illuſtres malheureux, qu'elle fait plaindre ſur nos Theatres, ſont les aimables preſtiges dont elle diuertit les Conquerans apres les trauaux de la Guerre, & les fatigues de la Campagne.

C'eſt elle qui preſide à toutes les ceremonies publiques, elle en fait la magnificence, elle en regle la conduite ; & la majeſté qui l'accompagne dans ces actions de pompe, luy laiſſe la meilleure part de leur ſuccez. Elle ſe ſert de diuers Artifices pour s'inſinuër dans les eſprits, & renuerſe ſouuent l'ordre de la nature en faiſant nager des Oyſeaux, voler des Poiſſons, & danſer des montagnes & des rochers. Il n'eſt point de Monſtre qu'elle n'imite, point d'animaux qu'elle ne repreſente, ny rien d'extraordinaire qu'elle n'entreprenne. Elle eſt neantmoins plus heureuſe à ſe ſeruir du Feu que du reſte des Elemens ; & c'eſt la cauſe pourquoy elle a couſtume de l'employer dans toutes les Feſtes publiques. Elle l'allume au milieu des tenebres de la nuit pour en rendre l'éclat plus

ſenſible. Les yeux qui ne ſont diuertis par aucun autre objet que celuy-cy, s'y arreſtent ſans peine; & les diuerſes formes des Artifices qui le compoſent, font vne agreable confuſion de lumieres diuerſement diſtribuées, qui ne plaiſent pas moins qu'elles éblouïſſent.

Auſſi ces Machines ne doiuent iamais eſtre de ſimples Buchers, où l'on ne voye que des fagots entaſſez, des Marmoſets placez ſans deſſein, & vn nombre de fuſécs, qui ne laiſſent que de la fumée apres auoir fait vn peu de bruit. Il faut que la montre en ſoit ingenieuſe, & que l'eſprit ſe retire de ces ſpectacles auſſi ſatisfait que les yeux. C'eſt pour ce ſujet qu'on en donne la conduite à des Ingenieurs; & ſi on les appelle Feux d'Artifice, il faut que ce nom ne conuienne pas moins au deſſein & au corps de la Machine, qu'à la décharge des pots à feu & des fuſées. On le pratique ainſi dans toute l'Italie, & l'on a vû dans Paris de ces repreſentations ingenieuſes, qui ont rauy toute la Cour, & qui ont fait dire aux Eſtrangers, que la France ne cede en rien à l'addreſſe des autres Nations.

Il y a trois choſes à conſiderer dans la conduite de ces Feux : LE SVIET, L'ARTIFICE, ET LES ORNEMENS.

LE SVIET peut eſtre *Hiſtorique, fabuleux, emblematique, naturel, ou meſlé* ; c'eſt à dire, qu'on le peut tirer de l'Hiſtoire, ou de la Fable; des choſes naturelles ou artificielles ; ou l'inuenter à la maniere des Emblemes & des Fables du Poëme Epique, qui ſont de la creation de l'Autheur. Le meſlé embraſſe les beautez de toutes ces eſpeces, & en fait vn ſeul compoſé. Mais à quelque eſpece que l'on s'attache, il faut neceſſairement l'accommoder *à l'occaſion de la Réjouiſſance, à la nature du Feu, au lieu où il ſe fait ; & aux Perſonnes pour qui on le fait.*

L'Occaſion eſt ordinairement vne Victoire, la Naiſſance d'vn Prince, ſa Majorité, ſon Mariage, ſes Alliances, ſa Gueriſon, ou quelque auguſte ceremonie ; comme le Sacre des Rois & des Prelats, l'aduenement des Souuerains à la Couronne, leurs entrées dans les villes de leurs Royaumes, la Canonization des Saints, ou la celebrité de leurs Feſtes.

Ces diuerſes occaſions demandent des ſujets bien differens. On peut prendre pour vne victoire les Triomphes des Empereurs, les Nations ſubjuguées, & les Batailles gagnées. C'eſt ainſi que les exploits de nos Monarques

ſont repreſentez par le ſuccez des Armes glorieuſes des Ceſars & des Scipions. La naiſſance d'Hercule, & celle d'Alexandre ſeroient des ſujets propres de la naiſſance des Princes. Celle de cét Empereur eût merueilleuſement bien repreſenté la naiſſance de Sa Majeſté, pource que les Aigles qui parurent ſur le Palais où Olympias accoucha, auroient eſté le ſymbole des victoires de l'Allemagne, dont les Aigles vaincuës firent la pompe du berceau de noſtre Monarque; & le Temple de Diane, qui brûla la nuit de la naiſſance de cét Heros, tandis que la Deeſſe eſtoit occupée à le receuoir, & à ſeruir Olympias, ſeroit accommodé à la nature du feu.

Au Sacre des Rois & des Prelats on peut repreſenter les ceremonies dont les Payens vſoient en la conſecration de leurs Empereurs & de leurs Pontifes. On pourroit de méme choiſir pour la creation des Magiſtrats les ceremonies de l'Areopage & du Champ de Mars, où les Grecs & les Romains faiſoient leurs aſſemblées pour de ſemblables élections. Le Triomphe de Ciceron apres les conſpirations découuertes, & les autres exemples de la vertu & de la generoſité des Conſuls, ſeroient des ſujets auantageux.

Aux Canonizations des Saints, & à la celebrité de leurs Feſtes, on pourroit s'attacher aux Apotheoſes des Empereurs, aux conſecrations des Dieux, & aux ceremonies des Feſtes Grecques & Romaines.

Diuers

Diuers Exemples des ſujets Hiſtoriques.

Pour vne Victoire.

ACHille & Vlyſſe mettans le feu à la Ville de Troye. Hom. Ilias.

Le jeune Annibal iurant la ruine de Rome ſur les Autels. Hiſt. Rom.

Carthage brûlée par Scipion.

Le Conſul victorieux, ſacrifiant à Iupiter, Iunon & Mars, à la porte de la Ville auant qu'y entrer en Triomphe.

Si c'eſt ſous la Regence d'vne Reyne que la victoire ayt eſté remportée, il faut repreſenter Semiramis victorieuſe des Bactriens.

Tomyris victorieuſe de Cyrus.

Le combat des Amazonnes, &c.

Si c'eſt la premiere victoire remportée apres la declaration de la Guerre, on pourroit repreſenter la Colomne Bellique dreſſée à Rome deuant le Temple de Bellonne, d'où l'on lançoit vn dard contre le Pays à qui l'on vouloit faire la Guerre.

Pour la Naiſſance d'vn Prince.

Le Laurier, qui naſquit le meſme iour qu'Auguſte, dont les Empereurs ſe Couron-

nerent toûjours depuis. Ce Laurier ſeroit le preſage des victoires du Prince naiſſant.

La naiſſance d'Achille, & ſon education ſous le Centaure Chiron, qui luy apprit les premiers exercices, & le nourrit de la moëlle des Lions pour le rendre plus robuſte, & plus genereux.

Pour ſa Majorité.

Iuſtinus. Cyrus reconnu & declaré Empereur.

Paul. Æmil. Pharamond éleué ſur vn Bouclier, & honoré de toute l'Armée.

Quint. Curt. Alexandre receuant les Ambaſſadeurs de diuerſes Nations qui luy eſtoient ſujettes.

Diod. Sicul. Ninias prenant poſſeſſion de ſon Royaume, que ſa Mere auoit tenu pour luy.

Pour le Couronnement d'vn Prince.

L'euenement de l'Empereur Iulien, qui entrant dans vne Ville, receut heureuſement ſur la teſte vne Couronne qui pendoit ſur la porte, & qui luy ſeruoit d'ornement. Cét euenement fut pris de tout le monde pour vn augure de l'Empire. Eutrope l'a décrit en ſon Hiſtoire, liu. 11. chap. 1. *Cum Iulianus circiter annum vigeſimum, Domini verò* 360. *eſſet Cæſar creatus in expeditione aduerſus Barbaros in quandam ingreſſus Ciuitatem, Corona laurea quibus ſolent ciuitates ornari inter columnas pendens rupto fune ſuper caput eius decidit,*

dit, eúmque aptiſſimè coronauit. Cuncti clamore ſuo Imperij id ſignum interpretati ſunt.

Pour vne action de Pieté & de reconnoiſſance enuers Dieu pour quelque bienfait obtenu, ou pour vne Victoire.

Romulus conſacrant les depoüilles à Iupiter Feretrien.

Alexandre donnant de l'Encens aux Dieux auec profuſion.

Pour les Alliances & pour la Paix.

L'Alliance de Romulus & de Tatius. Hiſt. Rom.

La Conſecration du Temple de la Paix par l'Empereur Veſpaſien. Suet. in Veſp.

La publication de la Paix faite dans la Ville de Corinthe apres que l'Eloquent Flaminius eut fait tomber les armes des mains des Citoyens. Le ſon des Trompettes ayant fait faire ſilence au Heraut qui annonça la Paix, tout le peuple repeta tant de fois ce beau nom, & à ſi haute voix, que les Oyſeaux eſtonnez en tomberent en plein Theatre, au rapport de Plutarque, dans l'eloge de Flaminius. Plutarc. in Flaminio.

Pour le Sacre d'vn Roy & d'vn Prelat.

L'Inauguration de Dauid & de Salomon pour repreſenter le Sacre d'vn Roy. Lib. Reg.

Celle d'Aaron pour vn Prelat.

Ceſar

Ceſar éleué à la dignité d'Augure & de Pontife, & Sacré auec toutes les ceremonies ordinaires à ces actions ſolemnelles.

Pour la Creation des Magiſtrats.

Hiſt. Rom. Quiſtius tiré du repos de la campagne pour eſtre fait Dictateur.

Curce & Dece, qui ſe deuoüent aux Dieux, & s'immolent pour le bien public.

Xiphilin. in Trajano. Le ſonge de Trajan, qui vid en dormant l'Image d'vn venerable Vieillard, Couronné des rayons du Soleil, qui luy appliquoit vn ſceau ſur le gozier. Cette Image repreſentoit le Senat qu'on peignoit ainſi; & ce ſceau mis ſur le gozier, ſignifioit qu'il ſeroit l'Oracle des Loix.

Pour l'Entrée d'vn Prince dans vne Ville.

Si c'eſt apres vne bataille gagnée, l'entrée de Ceſar dans Rome, apres auoir vaincu Pompée dans les champs de Pharſale.

Scipion victorieux de Carthage entrant dans la meſme Ville.

Sabellic. lib. 7. Enead. 4. A l'entrée du Roy en ceſte Ville apres les trauaux d'vne longue & fâcheuſe Campagne, où il auoit eſté atteint d'vne dangereuſe maladie; on eût pû repreſenter l'Hiſtoire de l'Indien Sandrocote, qui vid en ſonge vn grand & genereux Lion qui luy leſchoit la ſueur du front.

Pour

Pour la Canonization d'vn Saint.

Elie enleué dans le Ciel dans vn Charior de feu. Ce tranſport eſt le vray ſymbole de l'Apotheoſe d'vne Ame ſainte. Lib.Reg.

Pour la veille des Feſtes des Saints.

Pour ſainte Catherine, les Anges qui enleuent ſon Corps,& qui luy font vn tombeau.

Pour toute ſorte de Saints, la Colomne de feu, qui ſeruoit de guide au peuple d'Iſraël durant la nuit : Pource que les Saints font le meſme effet par l'exemple de leurs Vertus, qui nous ſeruent de guides.

Pour la Reſurrection de Noſtre Seigneur, on repreſenta à Rome le Sepulchre, d'où ſortit quantité de feux ; & l'Image de Noſtre Seigneur, qui s'éleua par Artifice au deſſus de la Machine.

Le feu d'Artifice du Quartier de ruë Mercíere eſtoit tiré de l'Hiſtoire.

LA FABLE fournit des ſujets plus agreables que l'Hiſtoire, pource qu'elle reçoit plus de formes, & qu'elle fait des miracles qui paſſent les forces de la Nature.Les changemens des Dieux, & les actions extraordinaires que le menſonge leur attribuë, donnent plus dans les yeux que les Combats les plus celebres. La Theogonie d'Heſiode, les Metamorphoſes d'Ouide,les Tableaux de Philoſtrate,& generalement tous les Poëtes, fourniſſent d'excellen-

tes

tes inuentions en ce genre.

La Fable de l'Hydre terraſſée par Hercule eſtoit vn ſujet propre pour la ceſſation des guerres ciuiles à la Majorité du Roy. Le Lion vaincu par cét Heros qui en porta toûjours la dépoüille, pouuoit repreſenter les Victoires remportées en Flandres.

Quand on auroit fait leuer le ſiege d'vne Ville Maritime, on pourroit prendre la Fable d'Andromede déliurée par Perſée, qui ſeroit l'Image du Liberateur.

Pour vne Ligue, on pourroit dreſſer l'Autel ſur lequel les Dieux iurerent autrefois la Guerre contre les Titans, & qui fait à preſent vne conſtellation dans le Ciel.

Pour la Paix, on leur feroit quitter les Armes ſur ce meſme Autel, où Iupiter depoſeroit ſa Foudre, Mars ſon Eſpée, Minerue ſa Lance, Saturne ſa Faux, tandis que Mercure feroit l'Office de Heraut, auec ſon Caducée.

L'Apotheoſe d'Hercule pourroit ſeruir à repreſenter celle des Saints, ſon Bucher ſeroit le ſymbole de la Charité ardente qui les a conſumez, & ſon entrée dans le Ciel ſeroit vn illuſtre Embleme de leur Triomphe; comme vn Eſcriuain Italien en a fait l'Embleme de l'Ame, qui ſe ſepare du corps corruptible pour ſe rejoindre à ſon Principe. Et l'a accompagné de ce vers pour deuiſe :

Arſo il mortal al Ciel andra l'Eterno.

Pour vne Victoire Nauale, le Vaiſſeau des Argonautes mis dans le Ciel.

Pour

Pour vne Victoire remportée ſur des Rebelles, les Geants foudroyez par Iupiter.

Pour la naiſſance d'vn Prince, la naiſſance de Mercure, emmailloté par les Saiſons ſur le Mont Olympe. Philoſtrate en a fait vn de ſes Tableaux.

On peut auſſi prendre les naiſſances des autres Dieux, ou les preſages qui les precederent, & que la Fable a inuentez.

A la Naiſſance de Madame de Sauoye, fille de France, on repreſenta à la Cour la naiſſance de Minerue, qui fut vn heureux augure de la generoſité & de la ſageſſe de cette Heroïne, qui eſt la merueille de ſon ſiecle.

Pour la Paix, Mars enchaiſné par Vulcan, qui eſtant le Dieu du feu, repreſenteroit en general les feux de Ioye faits pour la Paix.

Ganymede porté dans le Ciel par vn Aigle, pourroit repreſenter l'Apotheoſe d'vn Saint, qui ſeroit mort jeune.

Le Rameau d'or donné à Enée par la Sybille, ſeroit vn preſage de Victoire.

Apres vne Guerre Ciuile, les Cyclopes, qui forgent des foudres à Iupiter.

Les Nopces de Iupiter & de Iunon : de Pelée & de Thetis, pour vn Mariage.

Pour vne Victoire, le Combat des Centaures & des Lapithes: Les trauaux d'Hercule, & le Triomphe de Mars.

Le deſſein du Feu d'Artifice dreſſé dans le Quartier de Monſieur le Preuoſt des Marchands, & celuy du Quartier ſaint Pierre, eſtoient

eſtoient les deux ſeuls tirez de la Fable en nos dernieres réjouïſſances de la Paix. Celuy de Iaſon allant à la Conqueſte de la Toiſon d'or, dreſſé à l'entrée de Sa Majeſté, en eſtoit auſſi tiré.

A la Canonization d'vn Saint, on pourroit repreſenter l'entrée glorieuſe d'Hercule dans le Ciel, par la voye de Laict, apres les penibles trauaux qu'il eut eſſuyez; & l'on pourroit repreſenter apres luy des Genies, chargez des dépoüilles qu'il auoit remportées, qui les placeroient dans le Ciel pour ſeruir de Conſtellations. Ce ſeroit la marque des bonnes œuures d'vn Saint, qui n'a trauaillé que pour le Ciel.

LE SVIET Emblematique eſt le plus ingenieux, pource qu'il eſt de l'inuention de l'Ouurier, qui eſt createur de ſa matiere, à la façon des Poëtes; & qu'il n'eſt pas vne ſimple application d'vne choſe faite, comme ſont les ſujets que l'on tire de l'Hiſtoire & de la Fable. Ce qui le rend ingenieux, c'eſt que l'Inuenteur donne vn eſtre ſenſible à des choſes qui n'en ont qu'vn moral; & qu'il fait voir les Arts, les Sciences, les Vertus, les Vices, &c. auec des ſymboles qui en expliquent la nature. Celuy que l'on prit en ceſte Ville la veille de la Feſte de S. Iean Baptiſte, à l'occaſion de la Tréve, eſtoit emblematique. Il repreſentoit vn Lion entre la crainte & l'eſperance de la Paix que l'on traitoit, tandis que Mars &

Bellonne

Bellonne eſtoient negligemment couchez ſur des Armes renuerſées. On pourroit au ſujet de la Paix repreſenter ſon Alliance auec la Iuſtice, tandis que l'Amour & l'Himenée attacheroient aux furies leurs flambeaux, & en brûleroient des Armes entaſſées.

Pour vne Victoire, on la pourroit repreſenter qui tiendroit la Fortune enchaiſnée.

Les Funerailles de Mars pour la Paix.

Le Baiſer de la Paix & de la Iuſtice, pour le meſme ſujet.

L'Hymen qui deſarme Mars, & qui le lie auec des guirlandes de Roſes, pour la Paix cauſée par vn Mariage.

Les deſſeins des Feux de la Place S. Iean, du Quartier des trois Maries, & de ceux de la Boucherie S. Paul, de la Iuifverie, de la ruë de Flandres, de la Fontaine S. Marcel, de la ruë de la Lanterne, du Plaſtre, de la Grenette, de Confort, de l'Hoſpital, &c. eſtoient des deſſeins emblematiques.

Les Poëtes ſont les Autheurs qu'il faut conſulter pour ces inuentions, auſſi bien que les Emblemes d'Alciat, de Bochius, de Coſtalius, de Gomberuille, la Cité du vray de Delbene, &c. ce ſont les modelles qu'on ſe peut propoſer; mais il faut que l'eſprit & l'imagination ſoient les Inuenteurs de la piece.

L'Art des Emblemes que ie donne ſeparément, ſeruira d'Idée à la conduite de ces deſſeins.

LE SVIET naturel eſt plus ſimple, & n'eſt que la repreſentation d'vne choſe naturelle ou artificielle. Comme ſeroit vn Phœnix ſur ſon bucher, vne Salemandre dans les flâmes; vn Portique, vne Pyramide, vn Obeliſque ou vn Arc de Triomphe.

Apres vne Victoire Nauale, on pourroit dreſſer la Colomne que les Romains appelloient *Roſtrata*, à cauſe des prouës des Vaiſſeaux qu'on y voyoit attachez, telle qu'elle eſt repreſentée dans vn reuers de Medaille.

LE MESLE' eſt compoſé de tous les autres. Il peut eſtre pris de l'Hiſtoire ou de la Fable, & repreſenter vn Temple, vn Palais, ou quelque autre lieu ſemblable où la choſe ſe ſeroit paſſée. L'on y peut ajoûter des Emblemes & des Deuiſes pour Ornemens; des Perſonnages Chimeriques, & des Moraux, ſous des figures inuentées. Le ſujet que ceſte Ville a choiſi à l'occaſion de la Paix eſt de ce genre; car le Temple de Ianus fermé par Auguſte, eſt vn poinct d'Hiſtoire; Mercure & Ianus ſont tirez de la Fable. Les Mois, les Signes, les Saiſons, les Graces, & Amalthée, ſont de ces Eſtres Moraux que les Emblemes rendent ſenſibles; & le Temple eſt vne choſe artificielle.

Il faut autant que l'on peut s'attacher à la nature du feu dans le chois de ces deſſeins, & prendre des ſujets qui luy ſoient propres, ou du

du moins, qui ne luy ſoient pas contraires. Comme ſeroit vn naufrage, des Fontaines ou des Riuieres; car ce ſeroit brûler l'Eau. Scæuola qui brûle ſa main, l'Incendie de Troye; Medée qui s'enuole dans vn Char de feu, le Mont Etna ou le Veſuve; la Fournaiſe de Vulcan, la Salemandre, & les ſemblables ſont les plus naturels.

LE LIEV eſt la troiſiéme choſe qu'il faut conſiderer pour luy approprier le ſujet. I'entens par le lieu la Ville qui fait le feu, & l'endroit de la Ville où il ſe fait.

Pour le premier, il faut auoir égard aux ſingularitez de la Ville ou de la Prouince, & prendre vn ſujet dans leurs Annales quand elles en fourniſſent de propres. Comme le Vaiſſeau des Argonautes ſeroit vn ſujet fort propre pour la Ville de Paris à cauſe de ſes Armes, & de la Fable qui fait les Argonautes ſes Fondateurs. Ainſi on fit autrefois en cette Ville à l'entrée du feu Roy vn grand Lion, d'où ſortirent quantité de Feux; mais particulierement vn beau Soleil, pour faire alluſion au deſſein general de l'entrée, qui eſtoit *le Soleil au Signe du Lion.*

Pour le ſecond, ſi c'eſt ſur vne Riuiere que l'on dreſſe la Machine, il faut prendre vn ſujet propre de l'eau, ſans qu'il ſoit pourtant contraire au feu. Comme ſeroit le combat Naual d'Auguſte & d'Antoine, où les Vaiſſeaux de celuy-cy furent brûlez. Andromede déliurée;

la chûte de Phaëton, & l'embrazement du Scamandre y conuiendroient; & le Phare, qui fut vne des merueilles du Monde.

On obserua dernierement cette Regle à Veniſe, à l'occaſion du feu de Ioye de la Paix; car la Machine ayant eſté dreſſée ſur l'eau, le pied ſelon le lieu où elle eſtoit dreſſée, paroiſſoit dans l'eau, & entouré de Dauphins, Syrenes, Cheuaux Marins, & diuerſes autres figures.

Il faut encore auoir égard aux Perſonnes qui font la deſpenſe, ou pour leſquelles on dreſſe la Machine; car on peut prendre le deſſein de leurs Armoiries, ou quelque choſe qui ayt du rapport à leur Nom. Comme à la naiſſance du Dauphin, le Dauphin Celeſte; l'Aigle de Iupiter au Couronnement de l'Empereur.

Pour les Saints, on peut prendre leurs ſymboles, ou les inſtrumens de leurs ſupplices; comme ſeroit vn cœur enflâmé pour S. Auguſtin, vn Taureau enflâmé pour S. Euſtache, le Dragon pour S. George, & quelqu'vn de leurs Miracles; leurs viſions, & les prodiges qui les ont deuancez. Comme à la Canonization de Monſieur de Geneue, on pourroit repreſenter le Globe de feu qui luy tomba du Ciel en ſon Oratoire pendant ſa priere. Vn Chien qui éclaire le monde d'vn flambeau, pour S. Dominique.

L'VNE

L'VNE des principales obſeruations qu'il faut faire en la conduite de ces Feux, eſt de n'y mettre aucune figure dont on puiſſe trouuer occaſion de railler ; & que comme on les fait ordinairement brûler, on ne puiſſe faire la plainte que fait Monſieur Colletet en vne de ſes Epigrammes, à l'occaſion d'vn feu de Ioye fait en Grêve, où l'on auoit brûlé les Muſes l'an 1649.

Dedans vn Siecle glorieux,
On cherit les Filles des Dieux;
Mais dans vn lâche & ridicule,
On les mene en Grêve, on les brûle.

Il y a auſſi quelques années que la Gazette remarquoit, que ceux de la Haye ayant dreſſé vn Bucher, où la France eſtoit repreſentée ſoûmiſe à l'Eſpagne; & y ayant mis le Feu, il ſe prit en ſorte à l'Image de l'Eſpagne, qu'il la reduiſit d'abord en cendre, laiſſant celle de ſa Riuale entiere, & ſeulement vn peu noircie de fumée.

Il faudroit en ces rencontres diſpoſer en ſorte la Machine, que par le moyen d'vne méche ſouffrée, on communiquât le Feu à toutes les décharges, ſans brûler la repreſentation, comme i'ay vû faire quelque fois. Auſſi bien la fumée du bois & de la paille nuit ſouuent au ſuccez de l'Artifice.

Que ſi l'on eſt abſolument obligé d'y mettre des Figures des Saints, des Princes, ou des Vertus, & que ce ſoit la couſtume de brûler

la Machine, il faut trouuer le moyen de les ſauuer de l'embraſement : comme i'ay vû faire vne fois la veille de la Feſte S. Iean Baptiſte. Le ſujet eſtoit la Decolation de ce glorieux Precurſeur : Herodias tenoit la Teſte de ce Saint Martyr dans vn baſſin, qu'elle preſentoit à Herode ; mais le feu fût à peine au Bucher, que cette Teſte en ſortit, & s'éleua le long d'vne corde iuſqu'au deſſus de la face de la grande Egliſe, où elle s'arreſta pendant que ſes Perſecuteurs furent reduits en cendre.

L'Artifice eſt d'autant plus important, que c'eſt de luy que ces Feux ont receu le nom de Feux d'Artifice, & que toutes les autres parties qui les compoſent, ne ſont proprement que ſes acceſſoires. Il faut que celuy qui en a la conduite prenne ſoigneuſement garde aux ſortes de Feux que demande l'occaſion ou le ſujet ; qu'il les diſpoſe à propos, & qu'il en regle les décharges.

Les Feux ordinaires dont on ſe ſert, ſont les Fuſées, les Trompes, qui ſont des eſpeces de ſoufflons ; les Lances à feu, les Sauciſſons, les Serpentaux, les Chandelles, les Balons, les Pots à feu, & les Girandoles.

Bien qu'on ayt couſtume de meſler tous ces Artifices dans vn deſſein, il eſt neantmoins de la prudence de l'Artificier, de les approprier à ſon ſujet. Si c'eſt vne Bataille gagnée qui en ſoit l'occaſion, il faut que ſes Feux rendent tous à faire du bruit & du fracas. Si le ſujet

conuient

conuient à quelque Conſtellation ; comme ſeroit le Vaiſſeau des Argonautes, le Lion dompté par Hercule, l'Autel ſur lequel les Dieux iurerent la guerre des Geants, Andromede, Cephée, Atlas portant le Ciel, &c. il faut que tous les jets finiſſent en Eſtoiles ; & comme ces Feux reſſemblent aux Aſtres, qui ſont les ſymboles des Saints, ils ſont les plus propres aux celebritez de leurs Feſtes.

Si l'on repreſente vne teſte de Meduſe ou vn Dragon, il n'en faut faire ſortir que des Serpentaux, de meſme que des teſtes des Furies ; d'autant que ces Animaux ne ſe nourriſſent que de Serpents, au rapport des Naturaliſtes, & que la Fable en donne pour cheueux à ces Monſtres de l'Enfer. Les Girandoles ne doiuent ſeruir qu'à repreſenter les choſes qui ont le mouuement circulaire ; comme le Ciel, les Planettes, les Signes celeſtes, les Roües, &c.

Si l'on met des Figures dans la repreſentation, il ne faut pas qu'elles ſoient de ſimples Ornemens de la Machine, mais il les faut remplir d'Artifices ſelon le ſujet ; comme ſi c'eſt vne Hydre, on en peut faire ſauter toutes les teſtes les vnes apres les autres.

La diſpoſition eſt neceſſaire pour faire vn Artifice reglé. On donne ordinairement à l'étage inferieur le fracas des mortiers & des ſauciſſons. On place vn peu plus haut les Girandoles. Les Fuſées & les Serpentaux font le corps de l'Artifice, afin que les vnes s'éleuent en l'air, tandis que les autres croiſent & ſer-

pentent pour plus de varieté. Les Fuſées à eſtoiles, les Lances à feu, & les ports à feu, tiennent le deſſus de la Machine : Particulierement les Lances à feu doiuent faire le couronnement, & orner les ſaillies ; parce que ce ſont des feux qui durent apres la décharge de tous les autres, & qui font voir vne agreable ſymmetrie de la Machine, quand ils ſont tous allumez. Ceux qui ſont bien entendus en la prarique des feux, font premierement paroître toute la Machine allumée par le moyen des lances à feu, qui font vn feu paiſible & agreable.

On ſe ſert de diuerſes Caiſſes, où l'on range les Artifices auec des Lances à feu d'vne longueur inégale, afin qu'ils ne ſoient pas ſurpris tous enſemble, & que ſe ſuccedant les vns aux autres, ils puiſſent agréer dauantage, & diuertir plus long-temps.

Quelques autres le font par des Tuyaux ſecrets, qui communiquent le feu à toutes les charges ; mais cette inuention demande que le Maiſtre ſoit dans la Machine pour mettre le feu ſucceſſiuement aux décharges, qui ſeroient autrement trop prompres.

Cette diſpoſition ſert encore à la repreſentation de diuerſes Figures ; comme ſont les Noms des Saints dont on celebre la Feſte, ou les Chiffres & les Armoiries du Prince victorieux, qu'on fait paroiſtre en l'air par le moyen des fuſées diſpoſées en diuers jets.

On fait en Italie paroiſtre ces Chiffres &

ces Armes toutes en lumiere, par le moyen de diuerſes lampes qu'on fait allumer tout à coup, & éclairer durant deux ou trois heures auant la décharge de l'Artifice, qu'on fait joüer ſans brûler la Machine.

L'ordre des décharges depend de la diſpoſition, & i'ay ſuffiſamment declaré quel il doit eſtre, quand i'ay dit qu'il falloit commencer par les pieces de plus de bruit. Les Girandoles les doiuent ſuiure auant qu'vne trop grande fumée puiſſe empeſcher leur effet. Ie dis le meſme des Serpentaux ; car les fuſées qui s'éleuent plus haut ne perdent rien de leur éclat, & diſſipent ayſément cette fumée. Enfin, la derniere décharge, ſi l'on brûle la Machine, doit eſtre de grand fracas pour la faire voler en éclats.

La meilleure Regle qu'on puiſſe donner pour la diſpoſition, c'eſt qu'il faut que les yeux ſoient inceſſamment diuertis, & auec varieté, meſlant des jets de Fuſées aux Serpentaux, des Lances à feu aux Girandoles, en faiſant ſucceder ces feux les vns aux autres.

On ſe ſert quelquefois d'vn Artifice pour mettre le feu à la Machine, comme d'vn Dragon volant, conduit par vne Fuſée ſur vne corde bien tenduë ; on fait voir auſſi auec la meſme inuention, des Caualiers & des Animaux qui ſe battent en l'air, & qui auancent & reculent par le moyen des Fuſées poſées l'vne d'vn coſté, l'autre d'vn autre, qui ſe communiquent ſucceſſiuement le feu. On fait

encore tourner des Roües, & des Spheres, & cent autres galanteries, qui ſont de l'inuention de l'Artificier.

LEs ORNEMENS, qui ſont la derniere choſe qu'il me reſte à remarquer, ſont de pluſieurs ſortes. Les plus generaux ſont les *Inſcriptions*, les *Deuiſes*, les *Emblemes*, les *Chiffres*, & les *Hieroglyphes*.

Les *Inſcriptions* expliquent la Machine & l'occaſion de la Feſte, & inuitent les peuples à la joye. En voicy des exemples tirez des feux d'Artifice d'Italie. A Turin, à l'occaſion de la Naiſſance de Sa Majeſté, Madame de Sauoye fit faire des Feux de Ioye, où l'on lût ces Inſcriptions, eſcrites en gros Caracteres ſur les diuerſes faces d'vn Temple bâty à l'antique, & enrichy de Colomnes:

I.

NOVVM DE COELO PACIS
FECIALEM DELPHINVM,

FRATRIS REGNO ÆQVE',
AC SVO GRATVLATA,

MINERVA ALLOBROGICA.

HAS' DE EVROPÆ INCENDIO,
SVPERSTITES FLAMMAS,

IN LÆTITIÆ ARGVMENTVM
ACCEDIT.

II.

I I.

LVDOVICI GAVDIA VESTRA
FACITE TAVRINENSES,
NON NISI SABAVDIÆ BONO FELIX
FVTVRA GALLIA EST:

IRRIGATE FLAMMARVM PLVVIA,
TANTORVM SEMINA GAVDIORVM.

TELLVRI DIES INVIDEAT NOVVM
SOLEM, NOX NOVA SIDERA;

COELVM COMETIS OBRVITE,
PRÆDICABVNT REGIS NATALIA,

NEC PRÆDICENT EXITIA.

Le ſtyle de ces Inſcriptions doit eſtre ſerré & plein de penſées. On les fait quelquefois en Langue vulgaire pour les rendre plus intelligibles au peuple; mais elles ont peine d'auoir la grace des Latines, qui ſont plus energiques en peu de mots.

On prend quelquefois des paſſages de l'Ecriture, des demy vers de quelque Poëte, ou meſme les Anagrammes du nom de la Perſonne pour qui ſe fait la Réjouïſſance.

Il y a de ces paſſages de l'Ecriture, & des Poëtes, qui ſont d'autant plus beaux, qu'ils ſemblent eſtre prophetiques. Comme eſt preſque tout le Pſeaume 71. qui apres la publica-

tion

tion de la Paix ſemble predire mille benedictions au Roy. *Deus Iudicium tuum Regi da, & Iuſtitiam tuam filio Regis ..... Suſcipiant montes Pacem populo, & colles Iuſtitiam ..... Orietur in diebus eius Iuſtitia, & abundantia Pacis : donec auferatur Luna.* Ce paſſage ſemble vn augure de la ruine des Turcs. *Et dominabitur à Mari vſque ad Mare, & à flumine vſque ad terminos terræ. Coram illo procident Æthiopes, & inimici eius terram lingent ..... Benedictum nomen Majeſtatis eius in æternum: & replebitur Majeſtate omnis terra, fiat fiat.*

Le paſſage du chapitre 57. d'Eſaye, verſ. 19. s'applique auſſi merueilleuſement à cette Paix. *Creaui fructum labiorum Pacem, Pacem ei qui longè eſt, & qui propè.* En effet, ne ſemble-t'elle pas auoir eſté crée en vn temps où perſonne ne l'oſoit eſperer, & n'a-t'elle pas comme eſté tirée du neant des Prouinces deſolées, & des Villes reduites en cendres. Elle eſt auſſi le fruit des Conferences des deux Miniſtres.

Nos Poëtes ſont auſſi quelquefois Prophetes, & ce n'eſt pas ſans myſtere que les Latins leur ont donné le meſme nom qu'aux Deuins. Virgile ſemble auoir décrit la Naiſſance du Fils de Dieu en la quatriéme Eclogue. On applique auſſi à l'eſtabliſſement de l'Egliſe cét Epiphoneme du premier liure:

Tanta molis erat Romanam condere Gentem.

Nous pourrions de meſme appliquer ceux-cy qui preſagent les guerres contre le Turc.

Hinc

Hinc populum lato Regem belloque ſuperbum,
Venturum excidio Lybiæ ſic voluere parcæ.

Et ce demy vers de Claudien, *Panegyr. Stilic.* 3.

Nil placitum ſine Pace Deo.

Fait merueilleuſement bien au ſujet de la Paix. Comme celuy-cy de Virgile ſe pourroit appliquer à la mort de tant de braues Chef durant nos dernieres guerres, dont la France regrette la perte;

——————— *Luget*
Lumina tot cecidiſſe Ducum.

On a appliqué heureuſement à ſon Eminence ces deux vers du ſixiéme de l'Eneïde:

Tu regere Imperio populos Romane *memento:*
Hæ tibi erunt artes Pacique *imponere*

namen.

Generalement tous les deſſeins pris de l'Hiſtoire, & de la Fable, ou inuentez, demandent des Inſcriptions qui en faſſent l'application, & qui expliquent la penſée de l'Inuenteur.

Mais il faut auoüer, qu'il n'eſt rien de ſi difficile à faire, que ces Inſcriptions, qui doiuent eſtre toutes ſpirituelles. Les fautes y ſont inſupportables, & ie ne ſçay par quelle fatalité il arriue ſouuent qu'on y en trouue, à cauſe qu'on les donne à faire à des perſonnes qui n'en ont pas l'vſage. Ces beuelies ont ſouuent donné occaſion à des Epigrammes, comme celle-cy d'vn jeune Médecin, qui auoit

fait

fait en vers Latin la premiere ſyllabe de *Vita* briéve, & auoit trauaillé tout vn iour deux chetifs vers :

Carmine in exiguo Medicam complecteris artem,
Ars *tibi nam* longa *eſt Fauſtule* Vita breuis.

Les Aphoriſmes d'Hypocrate commencent par cettte Sentence. *Ars longa Vita breuis.*

Les *Emblemes* ſe peuuent tirer de l'Hiſtoire, de la Fable, ou des choſes naturelles & inuentées, de la maniere dont ont forme le ſujet de toute la Machine, qui eſt toûjours vn Emblême; parce qu'il eſt vne repreſentation inſtructiue, qui nous apprend la cauſe pour laquelle on la dreſſe, & qui a du rapport à l'occaſion pour laquelle on la fait.

Les *Deuiſes* ſont compoſées d'vn corps & d'vne ame; l'vn eſt pris d'vne Figure naturelle à l'excluſion de la Figure humaine, ou d'vne choſe artificielle. Et l'autre, d'vn bout de vers de Poëte, ou d'vn petit mot en autre langue que la vulgaire. Ces Deuiſes ne doiuent pas ſeulement eſtre propres au ſujet, mais il faut encore autant qu'il ſe peut, que les corps conuiennent à la nature du feu. Et c'eſt ce que demandent principalement les Maiſtres de ces peintures ingenieuſes, qu'elles ſoient conformes aux lieux où on les place. Comme celles qui ſe font pour les Egliſes doiuent eſtre ſacrées. Le corps ſe doit prendre autant que l'on peut des inſtrumens qui ſeruent à nos Ce-

remonies,

remonies, & l'ame des paroles de l'Ecriture. Dans les Academies les corps ſe tirent des inſtrumens des Sciences ; comme ſont les Spheres, les Cylindres, Compas, &c. Dans les Arſenaux, & dans les Citadelles des Armes, &c.

Les *Chiffres* ne ſont que les lettres des noms diuerſement entrelaſſées.

Les *Hieroglyphes* ſont les ſymboles propres de chaque Figure ; comme on donne à Iupiter la Foudre, vne Corne d'Abondance à la Felicité, vne Faux au Temps, vn Caducée à Mercure, & vn Trident à Neptune.

Nos Saints ont auſſi leurs Hieroglyphes, qui les diſtinguent. S. Iean Baptiſte tient vne Croix de Roſeau, entourée du mot *Ecce Agnus Dei* en écharpe, & vn Agneau ſur vn liure. Sainte Catherine vne Roüe. Saint Pierre des Clefs, S. Paul vne Eſpée, &c.

Il y a vne autre ſorte d'Ornemens, qui appartiennent à l'Artifice ; comme ſi l'on dreſſe le Bucher ſur vne riuiere, on peut par le moyen de pluſieurs Batteaux repreſenter vn Combat Naual. Aux Ioyes publiques de Conſtantinople, on commande à tous ceux qui ont des Permes ou des Caïques dans le port, d'y allumer des lampes, comme nous mettons icy des lanternes à nos feneſtres. Ces Permes & ces Caïques, qui ſont au nombre de trois mille, couurent tout le port, & font vn ſpectacle fort agreable. En Italie ils ornent les Machines de quantité de Lampes ſi bien diſpoſées, qu'elles repreſentent diuerſes Figures. A l'entrée de la

Reine

Reine de Suede à Turin, on auoit éclairé de cette sorte vn Portique par où elle deuoit passer, & les Lampes y representoient ses Armes, & celles de toutes les Alliances de sa Famille, ses Chiffres, des lacs d'Amour, des Arabesques, & diuerses autres Figures.

Enfin il y a cette difference entre ces pieces bien conduites, & celles qui sont faites sans dessein; que les vnes ne sçauroient plaire qu'vn moment, & satisfaire seulement les yeux tandis que l'Artifice joüe; au lieu que les autres diuertissent également & l'esprit & les yeux, & en laissent dans la memoire vne image qui plait & qui instruit.

FIN.